

Mensuel écologique - N 8 - juin 1973 - 3,50 F

la guerre

le journal qui annonce la fin du monde

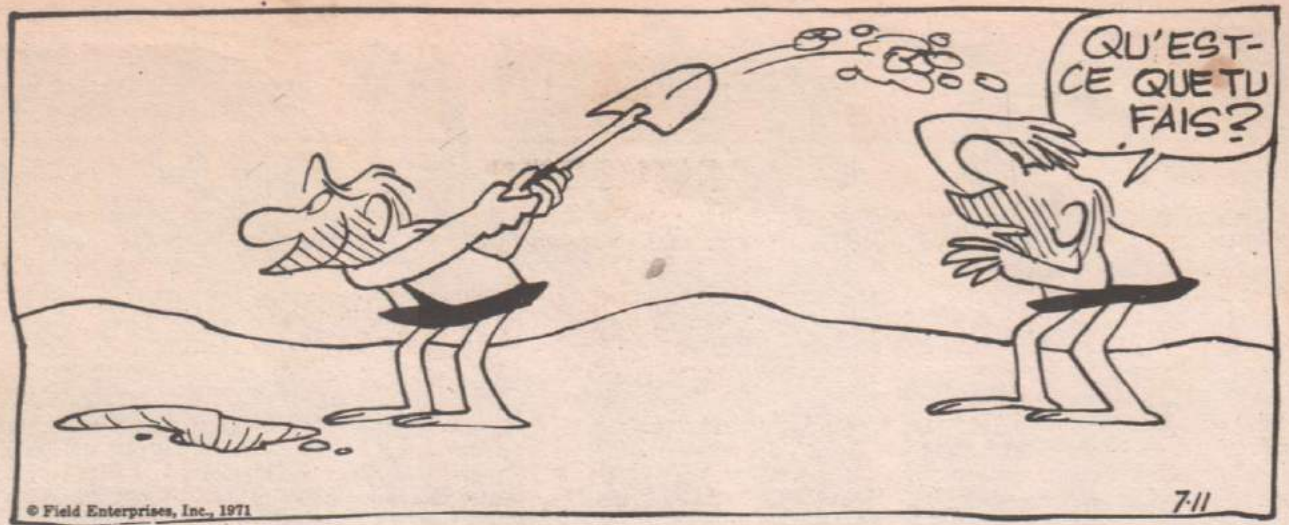
ouverte

OÙ VA LA SCIENCE ?

...et une
bombe
atomique
pour le
trois!

Ça
marche!





JÉ SUIS EN TRAIN DE DÉTRUIRE LA PLANÈTE.



POUR QUOI FAIRE ?



POUR PROUVER QUE L'HOMME, SEUL DE TOUTES LES ESPÈCES, A LA SINGULIÈRE POSSIBILITÉ DE DOMINER LA NATURE!



...BON... ÇA SERA PLUS LONG, MAIS JE CROIS QUE ÇA VAUT LE COUP.



TU NE PEUX PAS DÉTRUIRE TOUTE UNE PLANÈTE AVEC UNE PELLE... IL TE FAUT DE LA FUMÉE, DES GAZ, DES PRODUITS CHIMIQUES, DES MACHINES ET TOUT UN TAS DE CHOSES QUI N'ONT PAS ENCORE ÉTÉ INVENTÉES!



© Graph-Lit

SOMMAIRE

CEUX QUI VONT A LA GUEULE OUVERTE COMME AU CINE SONT DES CONS (H. Gougaud) p. 2
 Comment vendre « la Gueule Ouverte » sans être vendus ? Les Editions du Square (Hara-Kiri, Charlie, Charlie-Hebdo, la Gueule Ouverte) nous obligent à nous poser la question. Première tentative de réponse à ce terrifiant problème.

LE GAZODUC DANS LE LAC ? (C. Mabile) p. 5
 Evian et les pêcheurs en eau trouble : Enquête d'un citoyen au-dessus de tout soupçon sur un gazoduc en forme de serpent de lac.

CHRONIQUE DU TERRAIN VAGUE (B. Charbonneau) p. 10

WOUNDED KNEE, LARZAC, MEME COMBAT (C. Delorme) p. 12

COURRIER DES LECTEURS p. 14

ECONOMIE DISTRIBUTIVE (C. Lorient) p. 17
 Après l'entretien Lorient-G.O. (n° 6) objections et mise au point.

CHRONIQUE DE L'ENERGIE SOLAIRE (Reiser) p. 20

SCIENCE, SCIENTISME ET ECOLOGIE (P. Clement, Faus-surier) p. 22
 Les mécanismes de la recherche scientifique (par un homme de science) et la recherche scientifique des mécanismes (par un poète). C'est le débat devant lequel les mangeurs de carottes ne peuvent plus reculer. Hardi !

SCIENCE-FICTION (J.-P. Andrevon) p. 34

QUELQUE CHOSE D'AUTRE QUI N'A PAS ENCORE DE NOM (Isabelle) p. 35

LES VILLES NOUVELLES (Cabu) p. 36

EN ATTENDANT LE TUNNEL (Arthur) p. 38

LE SOL, SOURCE DE SANTE ET DE FECONDITE (C. Aubert) p. 40
 Analyse du livre (capital) de Rusch : « La fécondité du sol »

CHRONIQUE DE LA MORT RADIEUSE (E. Premillieu) p. 42
 La Suède réfléchit, arrête la construction de ses centrales nucléaires, et c'est pas triste. La France digère, multiplie ses usines atomiques, et c'est de plus en plus gai.

LA MINUTE DE BON SENS DU PROFESSEUR MOLLO-MOLLO p. 43

GRENOBLE : LES AVORTEURS SORTENT DU GHETTO p. 44

PETITS ECHOS DE LA MERDE p. 46

CEUX QUI VONT A LA GUEULE OUVERTE COMME AU CINÉ SONT DES CONS

Je devais faire, ce mois-ci, un papier sur la publicité. La suite du précédent, documenté, construit, objectif, pas drôle, bref, un papier d'information-avant-l'action, que Wolinski devait égayer pour qu'il « passe » sans trop de douleur. Mais voilà que je me retrouve bloqué, l'esprit envahi par d'autres idées, incapable de jouer, sans piper mot de nos problèmes, les journalistes inaltérables. La raison ? Nous avons eu une réunion, hier, à Charlie-Hebdo. Une réunion d'où nous avons bien cru que la Gueule Ouverte ne sortirait pas vivante.

Naïvement, nous refusons de considérer les lecteurs de ce journal comme des consommateurs de papier. Bizarrement, nous ne nous sentons pas très bien dans la peau d'allègres journalistes ciselant en trois coups de plume la formule de bronze sous le titre d'or massif. Le grand spectacle écologique, nous ne savons pas le mettre en scène. Nous n'avons pas la manière. Nous n'avons pas le « talent ». Peut-être parce que nous ne sommes pas assez désespérés, nous n'avons pas voulu faire un journal pour amuser la galerie en attendant de crever. A partir d'un constat (nous sommes tous dans la merde), nous avons voulu poser une question (comment en sortir vraiment) et, pas journalistes pour deux ronds, nous avons pensé que les réponses à trouver étaient affaire de réflexion, et pas de cinéma, de travail ardu, et pas de pirouettes. Cela, tout le monde le sait, parce que c'est l'évidence, mais personne ne veut l'admettre parce que dire aux gens : « comprendre le monde c'est difficile, essayer de le faire bouger c'est un boulot énorme, mais il faut que chacun s'y mette », ce n'est pas le bon moyen d'accrocher le client. Or, finalement, au bout de tous

les comptes, ce qu'il faut avant tout, à un journal, c'est des clients.

Hier, ceux de Charlie-Hebdo ne nous l'ont pas envoyé dire. La Gueule Ouverte, chiffres en main, se vend mal. Le journal est mal foutu, mal écrit, ennuyeux, trop lourd, trop difficile à lire. C'est vrai. Ceux qui l'achètent en imaginant se distraire avec une heure ou deux sont volés. C'est encore vrai. Que répondre à cela ? Rien. Il faut cisailier les articles trop longs, couper, trancher, jeter le mauvais, garder le bon. Il faut prendre du muscle, torcher des papiers qui cognent, trouver des illustrations qui frappent, construire un journal qui parle haut et clair. Enfin, quoi, il y a un public pour l'écologie, non ? Alors, pourquoi ne lit-il pas — ou peu — la Gueule Ouverte ? Je précise, c'est important : cette phrase-là, je ne me souviens pas l'avoir entendu prononcer, ni par Cavanna, ni par Delfeil de Ton, ni par Bernier. Elle a pourtant sous-tendu tous leurs propos. C'est au mot public que le bât blesse. Et je vais à ce propos m'embarquer dans des considérations qui risquent de ne pas me porter bonheur.

« Public », c'est un terme de spectacle, comme « passer la rampe », ou « avoir de l'impact ». C'est drôle. Les vrais gens de spectacle, ceux du music-hall par exemple, emploient rarement ces termes-là. Plutôt que : « tu as passé la rampe », un chanteur dit à un autre : « tu les as eus », eux, ceux de la salle, les fauves, le public, mot rarement prononcé. Plutôt que : « je vais jouer à tel endroit », un musicien dit :

« je vais faire une livraison dans telle salle », ce qui met très lucidement les choses à leur place : il va gagner un peu (ou beaucoup) d'argent en apportant aux gens ce qu'ils attendent de lui, comme le facteur quant il ne se trompe pas d'étage. Mais un chanteur, un musicien, un artiste, il arrive que ce soit quelqu'un qui parle, là, sous son projecteur, qui parle à ses semblables, là, dans les fauteuils ? Non, ce n'est jamais vrai. L'artiste fait son boulot devant un grand trou noir, la salle. Il a agencé des mots, des phrases, des musiques, et il livre le tout. Si des bravos répondent, il est content, il est ré-engagé et gagne beaucoup d'argent. S'il se fait siffler, il est triste et rentre chez lui la queue basse. Dans les deux cas, les rapports artiste-public sont parfaitement inhumains, le second répondant aux stimulations du premier par des réactions — battements de mains ou sifflets — plus proches des frémissements ou coups de grogne du fox-terrier que de l'expression humaine. Je ne veux pas dire par là que les gens sont des chiens. Loin de moi cette idée. Je veux dire que le spectacle est déshumanisant. Il remplace toute communication par sa dérisoire caricature. Or, nous crevons aussi de ne plus savoir, de ne plus pouvoir communiquer d'homme à homme, de femme à femme, d'enfant à adulte. Nous en crevons comme du manque d'air, tous, psychologiquement, physiquement parfois. Cette communication mutilée qui fait mal à tout le monde, même au gugusse qui rigole, il va bien falloir la soigner, s'occuper d'elle, faire quelque chose pour elle.

Je crois que cela, tous ceux de la Gueule Ouverte l'éprouvent plus ou moins confusément. C'est pour cela qu'ils renâclent, et se sentent mal à l'aise, et jouent mal le jeu journalistique. Car un journaliste, un chanteur, un clown sont gens semblables. Le journaliste aussi



parle devant un grand trou noir, son public. Lui aussi ne saurait recevoir, en échange de ses paroles, que des bravos (la vente monte) ou des sifflets (la vente baisse). Lui aussi fait sa livraison chaque mois, ou chaque semaine, apportant honnêtement à chacun son petit paquet bien ficelé, mots-objets, images d'idées, apparences d'humanité, miroirs. Lui aussi fait du spectacle. Et la vie ? Elle est ailleurs. Dans la salle de rédaction de Charlie, par exemple. Là, les gens sont de vraie viande, ils parlent, sans trop se soucier de la formule, ils écoutent le voisin, sans penser à cisailer sa parole, même si elle est un peu longue, un peu mal foutue, un peu ennuyeuse. Ils écoutent parce qu'ils ont un individu vivant en face d'eux, et qu'ils ont tout naturellement le respect des individus vivants. Mais voilà qu'ils reçoivent une lettre de lecteur. Voilà qu'ils décident de la passer dans le journal. Alors ils tranchent dans les mots, arrangent une phrase, corrigent une épithète, bref, l'habillent en gousse pour la présenter, bien propre, au public. Pourtant, une lettre, c'est aussi la parole d'un individu vivant. Pourquoi ne la respectent-ils plus ? N'allez pas croire que je veux ici faire le procès de Charlie. Charlie est probablement le meilleur journal français, aujourd'hui, avec « le Monde ». Et si tous les patrons de presse étaient comme Bernier, le temps des cerises serait pour demain. Je n'en ai même pas contre les journalistes en général. Je réfléchis, simplement, j'observe cet engrenage, ce jeu du spectacle qui, fatalement, déshabille les hommes de leur humanité.

A la Gueule Ouverte, nous n'agissons pas ainsi. D'une certaine manière, nous avons tort, parce que, probablement, il n'est pas possible

de faire un journal comme nous le faisons. Nous sommes partis du principe : l'écologie est un énorme problème, il faut rameuter un maximum de gens pour tenter de le résoudre. C'était un mauvais point de départ. Il nous a conduits à vouloir tout dire tout de suite, à bourrer chaque numéro jusqu'à la gorge, à négliger la façade, l'esthétique, la présentation, considérés comme perte de temps et d'espace. En fait, il faut faire un peu de cinéma parce que toi, lecteur, tu n'as pas le temps, ou l'envie de trier, dans le tas de mots que l'on te vend, ceux qui te concernent. Tu le fais pourtant, dans une conversation, quand quelqu'un te parle en face. Tu ne le fais pas devant un journal. C'est ainsi. Tu attends d'un journal qu'il te séduise, qu'il t'accroche, qu'il te fasse plaisir. Nous allons donc essayer de le faire. Ce sera dur parce que justement, ce que nous avons à dire ne fait pas particulièrement plaisir à entendre. Et puis nous n'avons pas l'habitude. Et puis nous avons conscience, ce faisant, de brouiller un peu cette communication que nous voulions maladroitement préserver en refusant de couper ou de réécrire un article ou une lettre,

en donnant la parole à presque tous ceux qui voulaient la prendre. Nous allons devoir assumer un certain nombre de contradictions : gueuler contre l'esbrouffe et en faire un peu, haïr la publicité sauf celle que l'on fera pour nous, susciter des débats en sachant que nous serons obligés de trancher dans le vif de vos discours. D'ailleurs, à ce niveau, un simple problème technique se pose : nous n'avons pas, nous n'aurons jamais assez de place pour laisser parler tout le monde. Bref, la Gueule Ouverte va changer. Non, nous n'allons pas faire la retape. Nous n'allons pas faire de l'écologie en cinémascope. Nous allons élaguer un peu nos grosses têtes de feuilles pour être plus présentables, et vous épargner le boulot de fouiller dans nos taillis.

Ce journal a trois mois pour survivre. Ce n'est pas beaucoup, d'autant que nous arrivons aux mois d'été. Si, en août, la vente n'est pas remontée, en septembre il n'y aura plus de Gueule Ouverte. On vous le dit tel quel. On ne va pas sonner la charge et décréter la mobilisation générale. C'est une information, voilà. Mais enfin, si tous ceux qui nous lisent depuis le premier numéro s'abonnaient, nous serions tirés d'affaire. Ça aussi, c'est une information. Pour le reste, pour tout ce que j'ai pu dire dans ce papier concernant le spectacle ou la communication, je sais qu'on va me coller des étiquettes sur le front : situationniste, ou pseudo-situ, ou crypto-situ, ou situ marron, ou boy-scout, bref, tout cela, pour moi, ne vaut que le prix d'une étiquette, c'est-à-dire rien. Il paraît aussi que l'écologie trimalle une idéologie réactionnaire. Je m'en fous. Il serait temps d'en finir avec les fausses réponses. Si un boy-scout pose une vraie question, ce n'est pas une question de boy-scout, c'est une question tout court. Une idée est juste ou erronée. Un fait est vrai ou faux. S'il est vrai, même s'il fait mal aux idées reçues, faut faire avec. C'est tout. Pour la communication, ce que j'en ai dit est sûrement insuffisant, mais je suis sûr que c'est un vrai gros problème. Faudra que j'en parle à mes scouts. Salut.

Henri Gougoud.

EVIAN: LE GAZODUC DANS LE LAC ?

**UNE NOUVELLE
ET LOURDE PIECE
AU DOSSIER
DES POLLUTIONS
EN TOUS GENRES :
L'EXPLOSION
PLANIFIEE
DU LAC LEMAN**

Pour vous qui voyez les affiches, suffisamment nombreuses pour pallier les inconvénients de vos sprints permanents, dans le métro, les gares, au bord des routes ; pour vous qui regardez la « pub » à la télé, la lisez dans les beaux magazines, la sentez dans les boutiques ou supermarchés ; pour vous tous, donc, le Lac Léman, c'est les quais fleuris de Genève, Lausanne, Evian, Thonon, c'est la bonne eau pure d'Evian-Cachat, les cimes enneigées reflétées par l'eau bleue, les pêcheurs de lavaret, les belles vaches rousses de Savoie, la baignade, les vacances, les petites voiles blanches, le grand pied se-rein trempé dans l'eau fraîche...

Or, c'est tout vu et tout simple, une fois de plus on vous prend pour des cons. Car l'eau bleue, la blanche neige, petits poissons, vaches et voiliers risquent fort de rester à l'état de légendes si la soupière qui bout sur les rives du lac n'est pas renversée, si la grande angoisse des pêcheurs et riverains ne devient pas très vite acte d'autorité collective.

Car, pour une fois, les pollueurs peuvent être pris de vitesse, avortés, curetés.

UNE GROSSE FUITE

Depuis quelques années, en raison de son manque de ressources énergétiques naturelles, la Suisse est branchée sur le gaz naturel de Hollande. Jusqu'à présent, les conduites étaient enterrées.

Or, voilà-t-il pas que vers le 22 mars dernier, les pêcheurs professionnels suisses apprennent, grâce à une fuite du système, qu'on va prolonger le gazoduc vers l'Italie en le faisant passer... dans le lac et que le projet est soumis à enquête publique entre le 12 mars et le 10 avril. Cela, tout simplement, parce que les rives du lac sont intégralement séquestrées par les luxueuses propriétés de la bourgeoisie suisse, laquelle entend bien recevoir le gaz de Hollande mais surtout pas le laisser passer sous ses gazons et bégonias.

Or, cette enquête, sous la pression des pollueurs de la société GazNat, maître d'œuvre, (constituée à Vevey, en Suisse, le 4 février 1972, sans aucune publicité et bénéficiant de toute la sympathie de l'Office fédéral de l'Economie énergétique), devait être menée avec la plus grande discrétion et, bien entendu, les pêcheurs ne furent pas consultés.

Pour immerger un tuyau plein de gaz sur 95 km dans le lac, GazNat



*Pêcheurs sur le Léman.
Du poisson... pour combien de temps encore ?*

ainsi que la « Société générale pour l'Industrie » et « Electro-Watt Ingénieurs-conseils », autres boîtes impliquées dans l'affaire, bénéficièrent de la complicité active des administrations (suisse et française), des scientifiques de service et des protecteurs officiels de la nature, arrachant au Conseil fédéral, le 28 février dernier, la concession de l'affaire (qui porte sur des centaines de millions de francs suisses).

Mais ils avaient pris leur élan depuis belle lurette puisque, déjà le 29 novembre 1972, une sous-commission technique de la « Commission internationale (franco-suisse) pour la protection des eaux du lac Léman contre la pollution » émettait un préavis favorable au projet d'immersion du gazoduc. Les « experts » en question, présidés par l'auguste Laurent, responsable du laboratoire de l'I.N.R.A. (Institut national de recherches agronomiques) de Thonon, disaient donc oui aux pollueurs, après avoir énuméré une série de réserves qui, présentées lors d'un référendum populaire auraient largement assuré le triomphe du « non ». Si c'est pas de la collaboration active, qu'on nous explique, d'autant plus que le rapport en question était considéré comme confidentiel...

Cinq mois donc avant que pêcheurs et populations riveraines ne soient par hasard mis au courant, les pitres chargés de la lutte anti-pollution sur le Léman apportaient leur caution à une entreprise d'agression du milieu purement capitaliste (pléonasme, me direz-vous, soit !...).

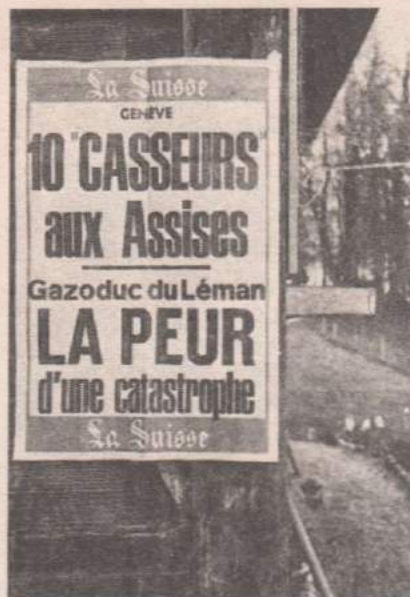
Et si l'espion qui avertit les pêcheurs n'était pas intervenu avant le 10 avril, date de clôture de l'enquête « publique », ils se seraient réveillés un beau matin avec un monstreux serpent de lac dans leurs filets.

Il leur fallut donc aller très vite pour semer des clous sur la route des pollueurs. Le 4 avril, le syndicat intercantonal des pêcheurs professionnels du Léman (Suisse) ouvrait la corrida, rendant publique son opposition et en développant largement les motifs. Pas de slogans trop hâtifs, des faits, des preuves.

Les pêcheurs allèrent ensuite traîner leurs grosses bottes visqueuses dans les salles de rédaction de la presse suisse et en ramenèrent des titres fracassants. Du côté presse française, pratiquement rien si ce n'est dans le « Messager de Haute-Savoie ».

Le 5 avril, Aqua Viva, communauté nationale d'action pour la protection des eaux (suisse encore et bien entendu), comptant 350.000 membres, affichait son soutien aux pêcheurs, bien vite suivie par les 4.000 adhérents de l'Amicale des pêcheurs amateurs et la redoutable Association des paysannes du canton de Vaud (qui boycottait, à plusieurs reprises et avec succès, des produits de consommation dégueulasses).

Ces bons Suisses, avec leur accent traînant, dirent « Ça n'est pas possible, il faut faire quelque chose... ».



La presse suisse

et se précipitèrent tous dans l'arène.

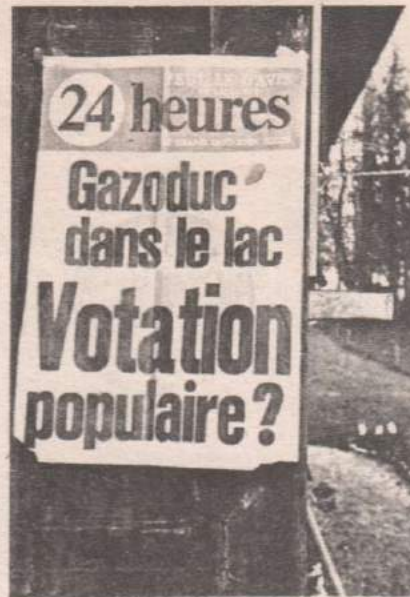
Enfin, un avocat fut chargé par les pêcheurs de faire valoir leur droit à la parole auprès du Conseil d'Etat du canton de Vaud où certains notables un peu pressés et compromis avec GazNat commencent à mouiller leurs petites culottes. Ils appréhendent surtout un éventuel référendum cantonal et maudissent en secret les structures décentralisées de la Confédération qui, bien que protégeant largement l'institution bourgeoise, ne laissent pas moins aux habitants une certaine marge de manœuvre. Il est facile, à l'échelle d'un canton, de surveiller les notables et l'on n'implante pas comme ça, du jour au lendemain, un étron moderniste et polluant. A Kaiserhaugst, il y a un an et demi, il a suffi du refus d'un village pour qu'un projet de centrale nucléaire soit abandonné.

Et c'est sans doute ce qui fit réfléchir les pollueurs du gazoduc qui choisirent la solution du secret, laquelle leur retombe maintenant sèchement sur la gueule.

Du côté français, les pêcheurs (professionnels et amateurs, qui firent tout de suite cause commune avec leurs homologues helvètes) firent une singulière découverte.

TIREZ LES PREMIERS, MESSIEURS LES FRANÇAIS !

La Dranse est une rivière qui, venant des vallées haut-savoyardes, se jette dans le Léman, non loin de Thonon, ramassant au passage toutes sortes de joyusetés (engrais agricoles, décharges publiques, rejets des usines Zig-Zag (papier) et Evian-Cachat (la fameuse eau minérale). Elle charrie également, notamment en période de fonte des neiges, nombre d'alluvions qui forment, au fil des ans, une multitude d'îlots fertiles au milieu de l'embouchure. Des saules y poussèrent très vite et le courant comme la vase protégèrent ces affleurements de toute pénétration humaine. Aussi, des centaines d'oiseaux lacustres et migrateurs s'y



La presse française

établirent pour le plus grand bonheur des ornithologues.

Or, en avril dernier, l'entreprise Quille, de Rouen, débarqua en cet endroit, fit draguer l'embouchure, supprimer les îles et araser les rives de la Dranse.

Tout se passa très vite et, en quelques jours, les bords avaient remplacé cet endroit bucolique par un mini-port de graviers, sous l'œil ébahi des quelques cygnes et poules d'eau rescapés du massacre. Puis vinrent grues, compresseurs, groupes électrogènes, barres de fer, caissons étanches. L'entreprise Quille, de Rouen, dont le P.D.G. est un ami du maire d'Evian (...) entreprenait là la construction du bac destiné aux travaux d'immersion du gazoduc ! Et cela avant même la clôture de l'enquête publique en Suisse, avant même qu'une autorisation quelconque ait été accordée à GazNat pour l'immersion du tuyau de merde. Les prolos du chantier, interrogés, indiquèrent que le bac mobile devait être terminé fin mai. Aucun complexe, chez Quille. Pour ne pas alerter l'opinion suisse, on va construire en catimini en France avec l'accord tacite de quelques notables locaux. Quand les pêcheurs eurent connaissance de la chose, ils se frottèrent les yeux un moment avant de saisir, tant c'était gros. Mais c'était fait et quelle

chouette contradiction du système que la vue des ouvriers du chantier venant acheter leur poisson tout frais au pêcheur thononnais dont la cahute et les bateaux sont maintenant encerclés par les gros engins de Quille. Ils en ont conscience, les prolos, de cette saloperie commise par les pollueurs. Mais faut croûter, et ils ne peuvent que taper sur l'épaule du vieux pêcheur, et lui acheter ses poissons...

Les bonnes âmes braillèrent, les notables prirent des mines contristées... et les travaux continuent, visités même, un matin d'avril, par le P.D.G. de GazNat !

Il paraît même que Quille aurait construit la fosse d'épuration de l'usine Zig-Zag (si ce n'est celle d'Evian-Cachat) et aurait obtenu le terrain en question de la commune de Publier en échange du creusement de ce port minable.

Pour les pêcheurs, c'en était trop et l'affaire fit un nouveau bond en avant.

LE PRIX D'UN ECOLOGISTE

Mais la riposte ne tarda pas, globale, rassemblant tous ceux qui, en définitive, n'ont d'intérêt que dans la défense d'un système leur garan-



La contradiction des pollués... ouvriers de chez Quille achetant du poisson frais à un pêcheur de Thonon.

tissant niveau de vie et place d'honneur. Contrairement à la plupart des journaux, la S.S.R. (Radio Suisse-romande) refusa ses antennes aux représentants des protestataires sous prétexte que « GazNat ne voulait pas répondre publiquement... »

Le 1er mai, à Pully, sur la rive suisse, eut lieu une conférence sur l'environnement et la pollution, avec Georges Rosset, écologiste et administrateur de l'Institut international d'écologie ainsi que Jacques Picard, le constructeur de petits bateaux qui vont sous l'eau.

Dans la salle, un agent subversif leur exposa calmement le problème du gazoduc et leur demanda de bien vouloir donner leur avis de grands savants.

Que fut-il répondu à ce jeune présumptueux ?

par ailleurs membre de cette fameuse commission internationale qui donna, la première, et sans qu'on le lui demande officiellement, un préavis favorable, que donc ce Monod auteur d'un article contre le gazoduc dans la revue « Eau, Air et Santé » était tout prêt à retourner sa veste dans un numéro suivant du même journal à la suite d'une intervention de GazNat. Cette société, fondée sur d'énormes intérêts, parrainée par la puissance des trusts pétroliers, se livre en effet à une retape systématique auprès des opposants, avec tout ce que cela suppose de menaces, de chantage, de « petits cadeaux » prévus en frais généraux. Quand le viol échoue, c'est bien connu, on achète. Mais il semble bien que pêcheurs et consommateurs soient, avec les défenseurs de la liberté et du milieu, parfaitement décidés,

d'une part il y est déjà sévèrement mis en question par la pollution et que d'autre part le lac est désormais considéré comme une réserve d'eau potable, paradoxe dont on décortiquera les causes avec dégoût plus loin.

Le lac Léman, depuis cinq ans, est considéré par les pêcheurs comme gravement malade. Malade d'indigestion.

Phosphates et nitrates surtout sont en excédent, faisant proliférer de mauvaises algues qui, elles, pompent tout l'oxygène du lac. Au niveau de la faune, cela se traduit par la raréfaction de poissons « nobles » (truites, ombles chevaliers, lavarets) ayant besoin d'eaux très aérées. Par contre, nourri par les algues envahissantes, le poisson blanc, mou, gras, sans grand intérêt, a tendance à croître, contri-

en chaîne : interdiction de plages (tu peux regarder mais surtout pas toucher...) et construction de piscines (tu paies, tu étouffes dans la foule, et, là aussi, si ce n'est de la javel, tu avales de beaux microbes tout chauds...). Toujours la même histoire : on détruit le milieu pour du pognon et on en construit un artificiel qui va rapporter encore plus.

Bientôt, les gens n'auront plus qu'une seule ressource, faire tremette dans leur baignoire ou sous la douche en se passant des films ou diapos représentant la mer ou les lacs.

Cette pollution ravageuse et aux conséquences sociales étendues (qui peut se payer une piscine privée bien propre ?) est due à trois facteurs essentiels : les engrais agricoles chimiques drainés à la fonte des neiges, et par les ruisseaux et rivières de montagne se jetant dans le lac (notamment le Rhône), les rejets toxiques des usines et la brusque augmentation des effluents domestiques en période estivale.

Dans le premier cas, c'est toute une analyse de l'agriculture qu'il faudrait développer. Un espoir cependant : l'agrobiologie a tendance à prospérer en Haute-Savoie, à l'image de ce qui se passe en Suisse.

Dans le second cas, qu'il suffise de signaler que, certains jours, à l'embouchure de la Dranse, près de Thonon, il est impossible de faire des analyses de l'eau après prélèvement tant elle est absente de l'amas de liquides bizarres s'agglutinant en aval des usines. M.I.B. (meubles à tubulures chromées), Zig-Zag et, bien sûr Evian-Cachat (l'eau si pure et si légère), entre autres et pour la seule ville de Thonon, ne sont pas les dernières à cracher.

Que dit un récent rapport de l'Association chablaisienne pour la sauvegarde de la nature et de la vie ?

« La transparence du Léman a diminué de près de la moitié en un siècle. La réserve d'oxygène a diminué de 10 % en trois ans et parallèlement la demande biologique en oxygène a augmenté. Le phosphore a été multiplié par 4 en 10 ans. Un microbe dangereux (eschérichia-Coli) contamine entièrement le lac depuis 1968.

Les usines rejettent dix fois plus d'eaux usées que l'ensemble des Thonnais : Thomson rejette le même volume, la Cachat (Evian) rejette deux fois ce volume, Zig-Zag rejette sept fois ce volume.

Sur 26.000 Thonnais, 10.000 sont raccordés au tout-à-l'égout. On estime à 5.000 tonnes la somme d'excréments apportés chaque année au lac par ces 10.000 personnes.

On a mesuré la pollution moyenne causée par les rejets d'un individu et on a défini cette mesure comme étant l'équivalent-habitant (Eh). Thonon a une pollution estimée à 100.000 équivalents-habitant, ce qui signifie : 26.000 dus aux habitants, 74.000 dus aux industries dont 30.000 dus à Zig-Zag.



Les locataires de coffres : pas de gazoduc sous nos bégonias !

Je cite : « — La commission internationale est mieux à même de juger que nous... »

— Nous ne sommes pas qualifiés pour juger...

— Le professeur Picard mettra un submersible à la disposition des experts... »

C'est beau, non ? Voilà un écologiste bourré de titres qui, tout d'un coup, fait l'aveu de son incompetence et un Picard prétendument spécialisé dans l'étude des fonds marins ou lacustres qui borne son jugement à la vente d'un sous-marin. Une sale odeur de mauvaise marée...

Par ailleurs, nombre de langues de vipère susurrent qu'un Monod, toubib lui, et chimiste de Lausanne,

des deux côtés du lac, à s'opposer par tous les moyens à l'immersion du monstre. Un très proche avenir le précisera. Et là, de deux choses l'une : où le fric vaincra avec l'aide des élus, de l'administration et des écologistes officiels ou la détermination des opposants imposera la traversée par le gazoduc des énormes propriétés appartenant à la « Haute » suisse, à diverses ambassades étrangères ou aux locataires de « coffres spéciaux ».

LA SALE BETE

L'évident argument des adversaires de la combine tient à la préservation de l'équilibre écologique du lac Léman. Et ce d'autant plus que

buant à son tour, par la conquête de territoires nouveaux, à l'élimination des belles espèces.

Par ailleurs, le gars qui se baigne dans le Léman est de plus en plus considéré comme doux dingue masochiste depuis que se multiplient les affections dues à ce genre de sport. Déjà en 1970, une secrétaire genevoise déclarait à la « Tribune de Genève » : « Je préfère les piscines. C'est plus propre. Au lac, j'aurais peur d'attraper une saleté. Il y a quelques années, juste avant qu'ils interdisent la plage de Bellerive, j'avais eu une magnifique furonculose qui m'a valu deux mois de piqûres... »

Cette affaire va chercher loin, provoquant une inquiétante réaction

Le chrome exhalent, qui empêche le fonctionnement de la station d'épuration à partir de 2 mg/litre, atteint à la sortie du collecteur de Thonon une dose comprise entre 5 et 100 mg/litre.

Questions :

N'est-il pas heureux qu'aucun baigneur ne se soit trouvé dans la zone de déversements des cyanures rejetés en 1968 par les industries locales ? Le hasard fera-t-il bien les choses la prochaine fois ? Ces rejets de cyanures continuent... Le cyanure est mortel, ne l'oublions pas.

L'usine Thomson est équipée de bacs à décantation très efficaces pour dépolluer ses eaux. Mais quand ces bacs sont pleins, leur contenu est évacué par camions. Où ceux-ci vont-ils déverser leur chargement ? S'ils vont à la décharge publique, les produits toxiques se retrouvent finalement dans le lac... A quoi, dans ce cas, ont servi les bacs à décantation ?

Quelle quantité d'acide la Cachat d'Amphion déverse-t-elle dans la Dranse en moins d'une demi-heure lorsqu'elle renouvelle les bacs d'acide utilisés pour le lavage des bouteilles d'eau d'Evian ? Est-ce le prix de l'eau pure ?

Est-il exact que la S.A.E.M.E. (Cachat d'Evian), qui avait autrefois le choix entre l'épuration de ses eaux usées et le paiement d'une redevance de 10.000 F a obtenu que celle-ci soit diminuée des deux tiers ? Est-ce compatible avec la dégradation générale de l'environnement ? Etc.

Et ce pour la seule ville de Thonon ! Désormais, quand vous verrez une pub pour la bonne eau d'Evian de M. Riboud, vous en connaîtrez le prix...

Et c'est dans ce beau lac que l'on commence à puiser pour alimenter les villes riveraines tant suisses que françaises parce que, écoutez bien, cette région va manquer d'eau potable !

Y A PLUS DE FLOTTE A BOIRE A EVIAN

Un exemple. Cet été, sur 15 communes du canton d'Evian, 8 vont avoir de graves problèmes d'approvisionnement en eau potable.

Pour 13 communes, il y a 16.550 habitants sédentaires. En période estivale, la population est de 54.000 personnes. Il faut à peu près, par jour d'été, 27.890 m³ d'eau à raison de 400 litres/habitant/jour en zone urbaine et 350 litres en zone rurale !

En période sèche, une quarantaine de sources et des pompes supplémentaires n'offrent que 10.385 m³. Il en manquera donc plus du double. L'an dernier, Riboud a même vendu de la flotte à la ville d'Evian, à 60 centimes le litre !

Car le scandale est là aussi. La flotte que l'on vous vend pure dans des bouteilles de plastique vient de sources très profondes, que l'on dit inépuisables, dont les marchands de flotte ont obtenu concession de l'Etat. Et, bien sûr, pas question de

brancher les villes et villages de la région sur cette précieuse manne. Les riverains du Léman vont être

branchés sur l'eau du lac dont on vient de vous causer ! Ainsi, comme pour la baignade, les pollueurs sont gagnants sur tous les fronts. Ils salopent le lac, séquestrent la bonne eau avec la complicité d'un pouvoir qu'ils ont à leurs pieds et la revendent alors à une population coincée de tous côtés. Et les notables du lieu acceptent tout benoîtement le branchement de leurs administrés sur la merde à microbes du lac.

On prévoit ainsi que le lac alimentera, dans les quelques années qui

changent, pêcher du bon poisson dans un lac le moins dégueulasse possible, les stations d'épuration étant d'une efficacité plus que douteuse.

Leur opposition au projet de gazoduc est clairement exprimée :

" ... Des différentes sources d'informations que nous avons rassemblées on peut avancer sans crainte de contradictions :

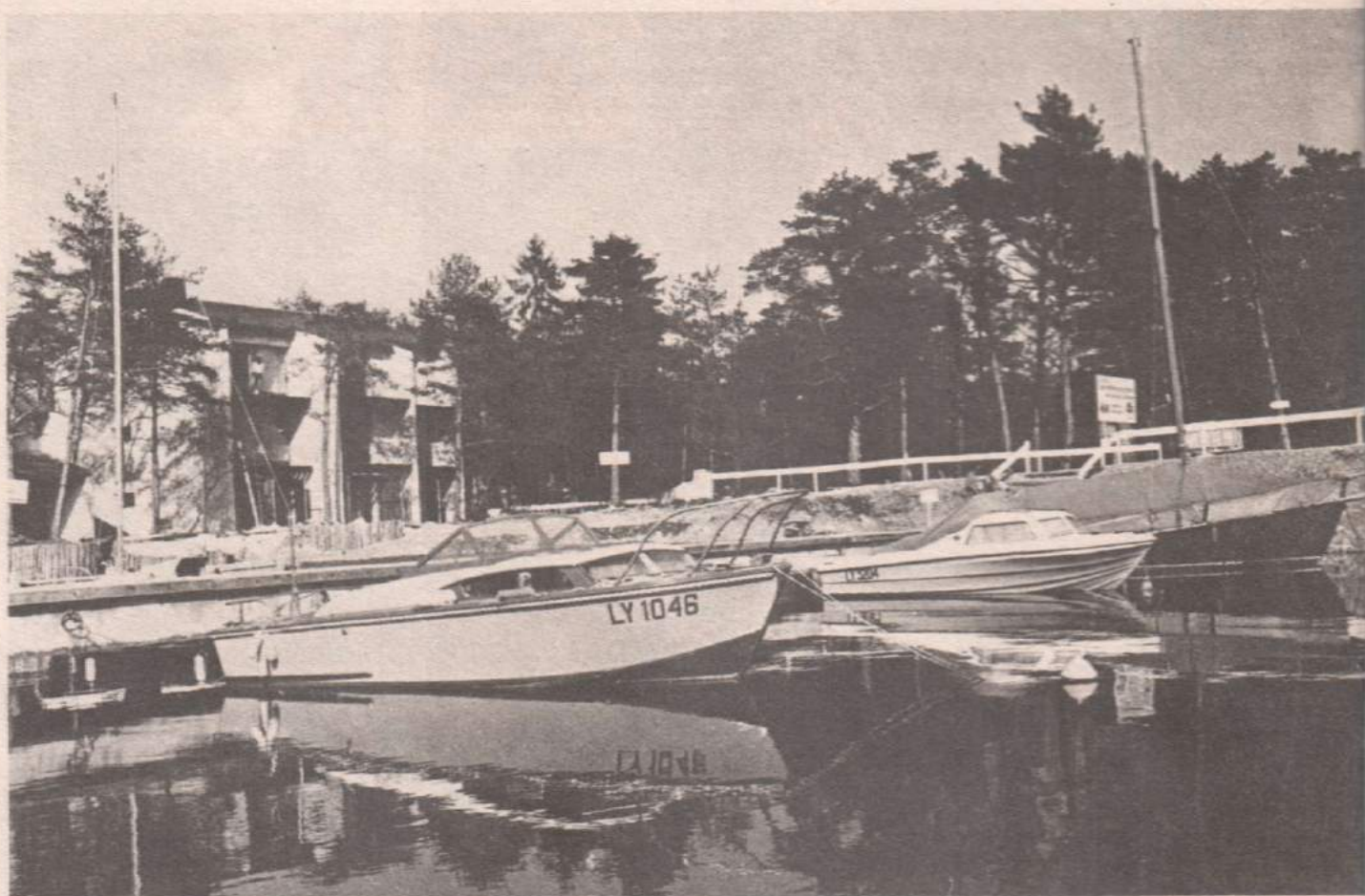
a) qu'aucune entreprise semblable n'a été réalisée dans ce domaine, ce qui lui donne une valeur d'expérience dont les données théoriques sont susceptibles d'être infirmées par les faits ;

b) que les possibilités de rupture

pollution occasionnée par le gaz s'échappant de la section isolée (Gland-La Gabiule, par exemple) ? g) que la valeur de l'isolation plastique de la conduite contre l'érosion de la rouille reste douteuse devant certaines attaques, notamment en cas :

— de heurt accidentel (par des harpons par exemple), lors de recherches officielles (naufage), licites (repêchage de filets ou nasses) ou encore illicites (contrebande, sabotage),

— de chevauchement du gazoduc par un câble électrique (tel que prévu, par exemple, entre St-Sulpice et Lutry), par ailleurs contraire aux normes de sécurité requises,



Port privé de St-Disdille. Que les bourgeois du lac aient les pieds dans la merde ne saurait nous consoler.

suivent, plus de 2 millions d'habitants.

Lausanne, par exemple, est déjà branchée sur le Léman, et les consommateurs paient ça 70 centimes suisses le mètre cube ! Cette eau, traitée au chlore et à la javel, est d'ailleurs infecte et le thé de la meilleure qualité en a un goût de mare aux canards.

Et dans ce marécage intervient le gazoduc. On veut mettre dans un lac malade un tuyau parfaitement susceptible de péter, d'apporter la touche finale au tableau. Dites-donc, qu'est-ce qu'on lit comme choses encourageantes dans « la Gueule ouverte », un vrai canard à masos...

DU GAZ DANS L'EAU

Faudrait pas croire que les pêcheurs soient des passéistes romantiques pétris d'irrationnel, fondant leur opposition sur des mythes ou des idées à la mode. De tout cela, ils se foutent et n'entendent qu'une

de la conduite sont liées à des phénomènes naturels dont les caprices, même extrêmement rares et imprévisibles, peuvent dérouter les prévisions les plus optimistes et se traduire par des catastrophes ;

c) que l'appréciation des modalités de dispersion d'une masse d'eau polluée reste fonction d'études théoriques que la pratique n'a jamais permis de confirmer ;

d) qu'en cas de rupture ou de fuite, rien ne permet donc d'affirmer que la pollution certainement nuisible à la flore et à la faune, ne puisse atteindre les captages d'eau potable ;

e) qu'une incertitude plane quant à la composition du gaz en éléments susceptibles, entre autres, d'altérer les caractères de potabilité de l'eau ;

f) qu'en cas de fuite — si minime soit-elle — les vannes de sécurité seraient fermées immédiatement... Quels seraient, dans ces conditions optima, les effets sur la faune, la flore et la potabilité de l'eau, de la

— d'accumulation de certains mollusques (*dreissena polymorpha*) dont nous avons constaté la prolifération croissante, qui s'agglutinent rapidement sur le plastic ou même le nylon et le désagrègent (nous en faisons l'expérience sur le matériel de pêche dont l'immersion ne se prolonge pourtant pas) ;

h) que devant certains impondérables — et ils paraissent nombreux —, on peut se demander à quels moyens de protection la société exploitante pourrait avoir recours. Les pêcheurs ajoutent en conclusion : « ... Il convient de s'opposer à ce projet qui se révèle d'une fragilité déconcertante et aberrante et de le repousser en faveur d'un tracé souterrain classique, peut-être plus coûteux, mais éprouvé par la pratique et ne présentant aucun de ces points d'interrogation auxquels la réponse pourrait se traduire par une catastrophe à l'échelon national. »

C'est sérieux et sensé, non ?

Et à ceux qui douteraient encore,



Cabane d'un pêcheur.

ils apportent quelques précisions d'expérience.

Là où passe le gazoduc à terre, il est interdit de cultiver sur une largeur de 15 mètres de chaque côté du parcours. C'est clair?

Posée au fond du lac, selon le principe d'Archimède, la conduite ne pèserait que 3 kg par mètre. Or, le lac Léman, est soumis à de redoutables remous par des tempêtes tant intérieures que de surface. Il subit tremblements de terre, éboulements et... ouragans. Ainsi des filets et des nasses ont disparu à tout jamais. Les vieux pêcheurs connaissent très bien une certaine zone, où l'on pêche beaucoup de lottes mais où tous les 8, 10 ou 12 ans, tout le matériel disparaît du fait de mouvements de profondeur.

Certains vents, comme le Jorand (qui fit sombrer la Ste-Odile en août 1970) et le Bornand, terribles et rares, entraînent tout sur leur passage, déplacent des masses énormes de sable et de gravier, ainsi que des blocs de maintien, emportant même des nasses et les rejetant à terre! Or, l'étude de vents faite par les tenants du projet n'a duré que deux ans durant lesquels il n'y eut pas d'ouragan. C'est dire le sérieux de ce genre de calculs sur lesquels se fondent les pollueurs pour justifier de leur appétit...

Non seulement, donc, le gazoduc est polluant, mais encore il peut très bien être rejeté en miettes sur le rivage. Auparavant, il aura pris le temps de péter, comme la conduite qu'il est sensé prolonger le fit le 31 mars dernier à Lorrach, près de Bâle, causant la mort de 6 ouvriers.

En cas d'accident, bien du monde sera privé de gaz et en admettant qu'il n'y ait pas eu de catastrophe, quelle solution proposent les pollueurs pour remédier à la chose? La pose d'un tuyau flexible, tout simplement! Or, une rupture à 300 mètres de fond demande une dizaine de jours de réparation (contre quelques heures pour une conduite terrestre). Faudra-t-il alors interdire toute navigation et toute pêche, ainsi que tout accès de colère de la nature durant ces longues réparations? Ça va pas bien, là-haut?

Et puis, dites-nous, les dingues, si jamais la composition chimique du gaz était modifiée, faudrait-il tout refaire?

Ras le bol de ces pollueurs qui pensent imposer un projet parce qu'ils se fondent sur le fait que les gens ont accepté tout le reste; la pollution préalable du Léman, la séquestration des bonnes sources par les capitalistes, la connerie de la ruée de consommateurs aouitiens due à l'infamale organisation du profit, le chantage des piscines payantes, l'accaparement des terres par les bourgeois, etc.

Ras le bol de savoir à quelle sauce on sera mangé sans gueuler: « On ne veut plus être mangés du tout! »

Si les populations riveraines du Léman immergent à leur tour leur conscience d'hommes voulant vivre libres et heureux, font confiance à des notables plus avides de picailons qu'ils iront dépenser aux Baléares ou aux Bahamas que de la santé de leurs mandants, à des savants fous et vendus ou à des marchands de flotte, alors que reste-t-il? Car enfin, l'affaire du gazoduc du Léman, qu'a-t-elle de différent de celle des boues rouges, celle de Minamata, celle du plan d'aménagement de la région parisienne, etc.

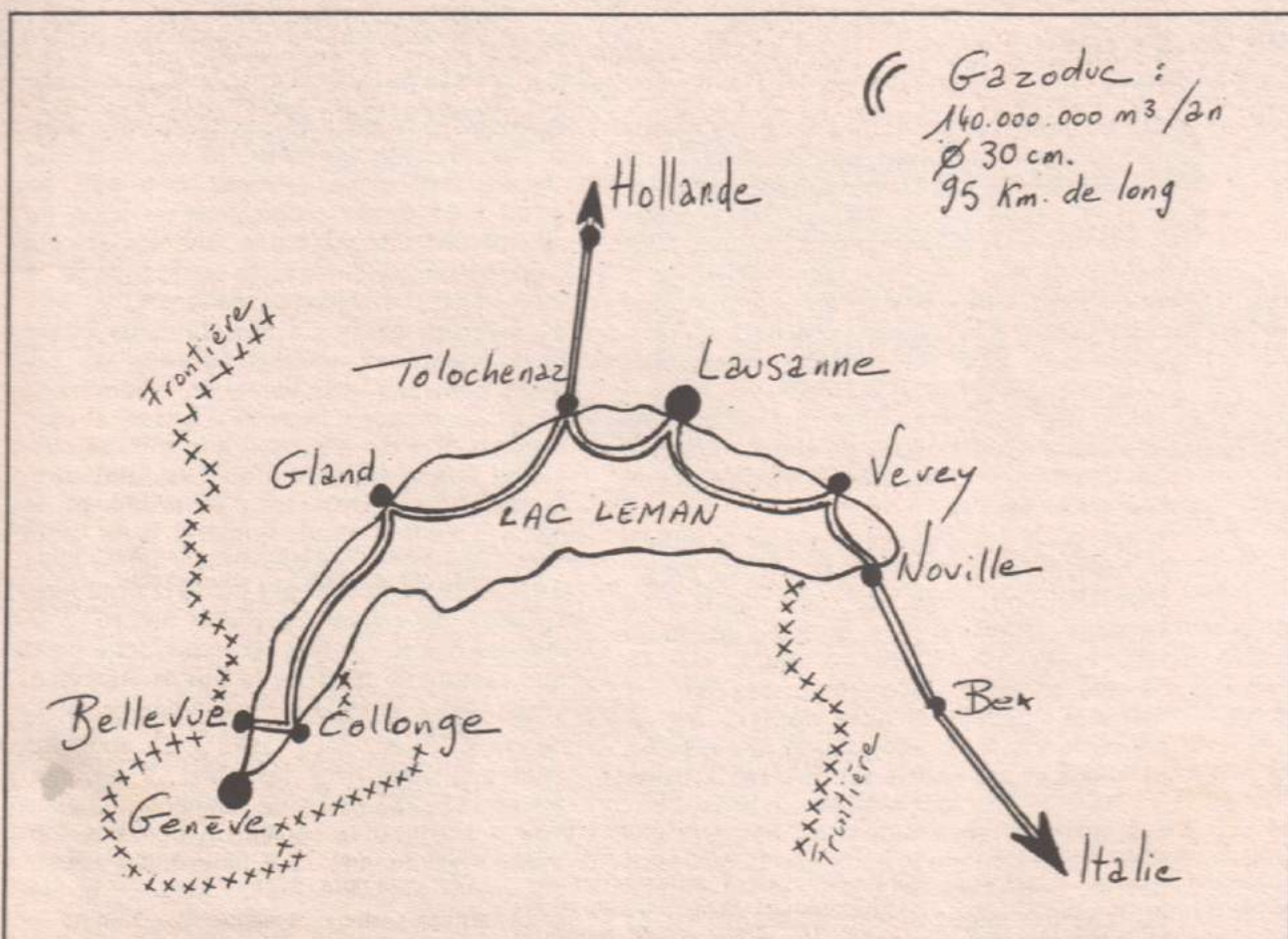
Enfin, même si le Léman pète, Riboud vendra toujours de l'eau d'Evian et sera même, qui sait, le sauveur des communes assoiffées. Saint Antoine, priez pour nous, Amen!

Mabille.

(Avec l'aide des pêcheurs suisses et français, de l'Association chablaisienne de sauvegarde de la nature et de la vie et de quelques espions francs buveurs et bien placés).

Pour la défense du Léman, le pouvoir des poissons et la faillite de GazNat, Evian et Cie: Syndicat Intercommunal des Pêcheurs Professionnels du Léman, président: H. MONBARON, La Dullive, « Au fil de l'eau », 1196, Gland, Suisse.

Association chablaisienne de Sauvegarde de la Nature et de la Vie, M.J.C. La Grangette, 74-THONON. C.C.P. LYON 5998 65.



Plan du gazoduc.

CHRONIQUE DU TERRAIN VAGUE

L'HOMME OU LA NATURE

Généralement on fait mieux que les distinguer, on les oppose, en leur ajoutant deux majuscules. D'un côté il y a les partisans de l'Homme, ou plutôt de ses œuvres, ce qui est pourtant déjà autre chose. Pour eux le bien ne peut venir que d'une intervention de la liberté humaine qu'ils identifient au progrès de la science, de la technique et de

ce système cosmique dont le sens final lui échappe.

Mais il est non moins vrai que si l'homme dépasse la nature, il en est le fruit et continue d'en dépendre. C'est la nature qui a engendré ce fils prodigue qui la renie, et il lui reste lié pour ce qui est de son existence physique et même spirituelle. Nous pouvons rêver d'une raison, d'un amour ou d'une liberté parfaits, nous ne sommes pas des dieux, mais des hommes : des êtres finis, dépendants d'un certain milieu, d'un certain écosystème terrestre. Si l'homme n'est pas conscient de ses propres limites, son intervention démesurée déchaînera un désordre dont il sera la première victime.

C'est vrai que la raison humaine permet de corriger l'instinct et la nature — si elle sait que l'instinct a ses raisons que la raison ne connaît pas encore, et que toute mise en formules se paye en abstraction, plus ou moins mortelle. Et qu'en portant la main sur la nature, nous la portons sur nous-mêmes. Pour supprimer les imperfections

UNE GUEULE EMMERDANTE

C'est celle que le lecteur trouvera peut-être à cette chronique ; car il faut bien un jour aborder les questions de fond, qui demandent parfois réflexion. Je lui propose aujourd'hui de réfléchir sur le problème clef de tout mouvement écologique : le rapport de l'homme et de la nature.

l'organisation sociale. De l'autre il y a ceux qui admirent la Nature, source de la vie et de l'harmonie universelles que l'intervention humaine tend à troubler sinon à détruire. A l'intégrisme progressiste — ou soi-disant tel — de la « créativité », de la fabrication à tout prix d'une surnature, qui règne depuis la guerre, réplique un intégrisme qui rêve d'un retour à l'Eden originel : à une alimentation, à une vie, qui seraient parfaitement naturelles. Et comme dans tous les dialogues de sourds justifiés par des demi-vérités, chacun n'a pas tort de son point de vue.

Il est exact que l'homme issu de la nature ne peut s'en satisfaire, car s'il lui appartient par son corps, par son esprit il la dépasse. L'homme rêve de paix, de fraternité et de vie éternelles, alors que la nature, soumise à l'entropie, ne dure et n'évolue que par la lutte pour la vie, la concurrence, la décrépitude et la mort des individus et des espèces. Elle a ses raisons qui ne sont pas tout à fait les nôtres. Candidement et splendidement féroce, elle n'est pas « bonne » au sens humain du terme ; pour l'apprendre, il suffit d'avoir été une fois placé devant la souffrance et la mort d'un être aimé. D'instinct, l'esprit humain ne peut qu'intervenir pour corriger

de celle-ci — mais aussi parce que nous obéissons à la loi naturelle qui veut que chaque espèce se détruise en allant jusqu'au bout de sa croissance — nous lui substituons une surnature, une société qui nous permet d'éliminer la souffrance et la mort, dans une certaine mesure et au prix de certains coûts. La société nous libère de la nature en nous enchaînant par ailleurs, celle qui nous sauve de la famine et de la peste nous livre aux crises et aux guerres. Si l'on substitue à la totalité cosmique une organisation sociale totalitaire, là aussi triompheraient l'absurdité et la mort. L'homme serait englouti dans cette seconde nature comme dans l'autre, avec cette différence qu'il est né de la première. La prise de conscience de la nature et le combat contre l'actuel cosmos social n'est que l'éternelle lutte de la liberté humaine.

L'Homme ou la Nature ? Faux problème. Je ne peux, je ne dois choisir. Et si je les distingue c'est pour les unir. Le progressisme et le naturisme ne détiennent chacun que la moitié des cartes. Si l'homme moderne s'est dégagé de la nature, il n'y reste pas moins enraciné, biologiquement et spirituellement ; et — paradoxe étonnant — plus il se dégage de la nature, mieux il la connaît et plus il l'aime. Comme dans toute

relation amoureuse, il est lié à la nature parce qu'elle devient l'autre, à la différence de cette surnature sociale qui lui renvoie sans cesse son visage, toujours le même. C'est pourquoi la conscience de la nature est le fait des individus les plus développés des sociétés les plus urbanisées. Au fond, en un sens, quoi de plus conforme à la vieille nature que ce progrès mécanique qui croît comme prolifèrent et meurent les espèces ? Et quoi de moins naturel que l'émerveillement devant la splendeur de la terre et le miracle de la vie ? Le contraire de la nature, c'est de la penser, de la dire, de la choisir : respecter librement ce qui était imposé à l'origine. L'Homme ou la Nature ? L'homme et la nature. Mais quelle violence faut-il faire à la tête qu'elle nous a donnée pour contenir les deux !

NATURE OU CAMPAGNE ?

La nature ou l'homme (la société industrielle) ? Faux problème, dilemme meurtrier. Que l'homme s'engloutisse dans la nature ou dans la surnature sociale, dans les deux cas il se perd ; la vérité, c'est le rapport, l'harmonie vivante qui les unit l'un l'autre sans les détruire. Et cette harmonie nous la connaissons, c'est la campagne : la nature habitée et cultivée par l'homme du pays ; la beauté de certains paysages où les murs s'unissent à la terre et aux arbres n'est que le signe de cet accord. Mais parce qu'elle n'est pas le simple produit de la nature ou de la société, mais le fruit d'un équilibre entre deux termes contraires, elle satisfait moins notre goût des idées simples. La campagne n'est pas une solution parfaite, donnée une fois pour toutes, mais un équilibre à maintenir : soit qu'il faille la conquérir sur la nature, soit la défendre contre l'homme. Et, au point où nous en sommes, autant que de la restaurer, il s'agira de l'inventer.

Car aujourd'hui, encore plus que la nature, c'est la campagne qui est menacée de disparaître : la vie, l'habitat dans la nature qui est menacé par le totalitarisme industriel. La nature subsistera dans les réserves scientifiques de parcs nationaux, ou là où elle est la plus hostile : dans les glaces de l'Antarctique, ou dans la houle des « roaring forties », même polluées de plastique. Ou alors nous disparaîtrons avec elle. Et elle se maintiendra ailleurs que dans l'accident terrestre, dans d'innombrables galaxies. S'il s'agit de la nature, ne nous inquiétons pas, elle est invincible. Ce qui est en voie d'anéantissement, c'est l'éveil au petit matin au-dessus du vignoble embrumé, la plongée de la loutre sous la digue du moulin, le cèpe cueilli dans une futaie où l'on peut se promener sans armes à la main, et le retour le soir vers la maison perdue dans les chênes.

C'est vivre, créer dans la nature, en la connaissant et en la respectant qui nous sera tout d'abord interdit par le totalitarisme industriel. Certains naturistes qui pratiquent la dichotomie stricte de la nature et

de l'homme ne voient pas qu'à leur façon ils vont dans son sens. La campagne leur semble adultérer la pureté de la nature, et pour la sauver ils envisagent de concentrer ses habitants dans des îlots industriels et urbains, où les ressources de la science et de la technique leur permettraient une vie résolument artificielle ; ils n'en sortiraient que pour aller contempler une Europe rendue pour l'essentiel à la jungle primitive (1). Plus de villages ni de champs, le phalanstère industriel ou l'urwald peuplés de bisons, donc plus d'agriculture, mais, comme pour une partie de la vie, des nourritures ersatz. Quels ravages le désir refoulé de vivre dans la nature ne va-t-il pas commettre, lorsque les masses sortiront hors de ces mondes artificiels ? Cette dichotomie n'est pas pour déplaire à la société industrielle qui la pratique à sa façon. La transformation de l'agriculture en industrie mène à l'abandon de l'espace rural qui, vidé de ses habitants, est rendu à la nature : aux ronces, là où il n'est pas occupé par les banlieues industrielles ou touristiques. Au lieu de campagnes, il n'y aura plus que des parcs régionaux, réglementés et fabriqués à coup de machines comme un jardin anglais par des architectes paysagistes. Et dans les quelques réserves des parcs nationaux où la nature subsistera, le seul rapport autorisé entre elle et la masse du public, ce sera de se rincer l'œil, de loin, en suivant l'allée. Pas question d'y vivre ou d'y faire quoi que ce soit si l'on n'est pas directeur ou chercheur, la nature ne sera plus qu'un spectacle. Pourra-t-on dire alors qu'on l'aura connue ? Pour qu'il y ait connaissance, il faut l'acte ; l'homme ne peut se satisfaire du safari-coup d'œil s'il n'est complété par le maniement de quelque outil : bêche ou hache — qui n'est pas la tronçonneuse.

UNE AUTRE CAMPAGNE

Je ne suis pas un voyeur, je ne suis pas un touriste, ni même un artiste ou un savant ; je ne suis qu'un homme qui a besoin d'une maison dans un lieu où je puisse ouvrir les yeux et cultiver mon jardin, un pêcheur qui a besoin de rivière, un homme auquel il faut du vrai pain qu'on puisse rompre et manger, du vrai vin qu'on puisse boire avec les copains. On lève le verre, et un éclair de rubis scintille un instant entre la cime du vieux chêne et celle, lointaine, du pic d'Orhy. Je ne suis qu'un homme, et sans doute je ne suis pas le seul. J'ai besoin d'une campagne où je puisse vivre, ou tout au moins habiter de temps à autre. Ce n'est pas seulement dans l'espace qu'il faut réserver la part de la nature, mais dans la vie des hommes en faisant celle de la campagne. Et d'ailleurs, si celle-ci mérite son nom, un peu partout, dans les forêts, au bord des rivières et dans les marais, et pas seulement en haute montagne, la part de la nature se fera d'elle-même.

(1) Tout en partageant bien des critiques de Robert Hainard (Cf. son livre « Expansion et Nature »), je me distingue de lui sur ce point.

Une société équilibrée, qui reconnaîtrait à la fois la nature et l'homme, devrait distinguer trois secteurs : celui de la nature proprement dite, celui de la ville et de l'industrie et celui de la campagne. En Europe, celui de la nature est forcément très limité aux sables et aux falaises des côtes, aux rocs et aux glaces de la très haute montagne : raison de plus d'ailleurs pour les défendre contre le béton. Partout ailleurs, ce que nous prenons pour la nature, c'est la campagne. Mais elle est si bien intégrée à notre vie que les citoyens français prennent le pré-pacagé pour un alpage, la futaie entretenue pour une forêt vierge. Donc, en dehors des villes, œuvre de l'homme et non des bagnoles, de quelques parcs nationaux industriels où serait cantonnée l'industrie lourde indispensable, l'essentiel de l'espace français serait laissé à la campagne. C'est encore aujourd'hui ce qui nous permet d'échapper au totalitarisme industriel. L'on voit que mon utopie ne fait que rêver ce qui existe.

Renoncer à la campagne serait renoncer à l'agriculture, avec la variété des nourritures, des paysages et des sociétés qu'elle nous offre : en laissant les terrasses retourner à la pierraille, nous nous priverions non seulement de vignoble, mais aussi de vin et de vigneron. L'essentiel de l'espace où les Français pourraient vivre dans la nature, c'est la campagne, domaine de l'agriculture et de l'élevage, de la cueillette, de la pêche et même de la chasse — je dis bien de la chasse et non pas du massacre. Ce vaste domaine, tout indiqué pour la « soft technology » resterait à la fois un lieu de travail et de loisir où les gens des villes pourraient se disperser dans l'immensité en établissant des relations avec la nature, le pays et les paysans. A condition bien entendu de maintenir un équilibre démographique.

La défense de l'homme passe par ce qui subsiste d'agriculture et de paysannat. N'oublions pas que l'agriculture qui transforme la nature la suppose, de même que la pêche et la chasse supposent la préservation du poisson et du gibier. C'est pourquoi, au lieu d'être l'adversaire des campagnards, des pêcheurs et des chasseurs, le mouvement écologique doit les aider à retrouver un sens de la nature et les rassembler pour sa défense. Il mobilisera ainsi des forces autrement puissantes et passionnées qu'en s'adressant aux touristes qui ne voient dans la nature qu'un spectacle. Mais surtout, partout où elle subsiste, même imparfaite, à mi-chemin de l'abandon à la nature et de sa fabrication, il faudra défendre l'agriculture plus ou moins « bio » contre l'agro (?) chimie et l'élevage « sans sol ». Lutter contre la transformation de l'agriculture en industrie, c'est aujourd'hui le problème et le combat numéro un ; car c'est empêcher qu'on nous ferme la dernière fenêtre ouverte sur un extérieur. La nature ou l'homme ? En défendant la campagne, nous défendons l'un et l'autre.

B. Charbonneau.



guement expérimentée les Indiens. « L'homme n'a pas engendré la terre, explique-t-il, mais c'est la terre qui a engendré l'homme. »

Ce langage, James Kootschongsie, un Hopi sexagénaire, le parle encore mieux. Ayant quitté un temps la réserve de son peuple pour travailler comme ouvrier, il est revenu, et c'est à ce moment qu'un sage l'a initié aux connaissances des anciens. « Je n'ai pas tout compris », avoue-t-il dans un mauvais anglais. Mais il sait parler aux fleurs pour les faire mieux pousser. On sait que les Hopis sont le seul peuple connu dans l'histoire qui n'ait jamais fait la guerre, tant ils respectent la vie dans toutes ses manifestations. Leur drame actuellement, est de voir les Blancs violer impunément la Mère terre de leur réserve, par l'exploitation intensive d'une mine de charbon.

J'ai gardé pour la fin de cette présentation (citons aussi, au passage, Clyde Hall, représentant du mouvement indien américain, auteur de l'occupation de Wounded-Knee), Craig Carpenter, un Hoopa de quarante ans. Il a fait preuve à mon égard d'une patience comme seul un Indien doit pouvoir en être capable, se privant par exemple d'un repas pour me trouver des documents utiles à cet article.

Grand et mince, un bandeau bleu nuit autour de la tête et un foulard pour enserrer une natte, des boucles d'oreille et des bagues aux cinq doigts de la main gauche, une veste écossaise et un jeans... Craig ressemble tout autant à un hippy qu'à un Indien de western. Mais il a un regard toujours absent, comme perdu dans de lointaines profondeurs, et il connaît sans doute mieux que personne, aux Etats-Unis mêmes, les trésors spirituels dont sont porteurs les Indiens. C'est lui qui a convaincu la contre-culture américaine de se tourner vers les premiers habitants du Nouveau monde, et il m'a confié des choses extrêmement intéressantes, dont je vous aurais parlé dès cette fois-ci, si les Indiens ne m'avaient demandé de consacrer, d'abord, un article à rétablir la vérité sur ce qui s'est passé à Wounded-Knee...

ON VOULAIT TOUS LES TUER...

Car Wounded-Knee, c'est fini. Le 8 mai, les Indiens qui occupaient le

juste information sur la situation à Wounded-Knee, de rechercher des solidarités : « les Blancs d'Amérique sont de souche européenne, devaient-ils dire. Si vous, Européens, leur faites connaître votre indignation en face du sort qu'ils nous réservent, peut-être modifieront-ils leur comportement ! »

Les 5 et 6 mai, je passais un premier week-end avec eux, à Genève. Les uns et les autres nous trouvions dans cette ville pour la création d'un « Conseil européen des populations indigènes », rassemblant pour l'heure près d'une dizaine d'organisations européennes solidaires des Indiens.

Dans le groupe se trouvait la jeune Apache Sacheen Little Feather, « Petite Plume », qui porte si joliment son nom. C'est elle qui, en mars dernier à Los Angeles, a refusé au nom de Marlon Brando solidaire des Indiens trop longtemps maltraités par le cinéma, l'Oscar du meilleur comédien 1972 que celui-ci venait d'obtenir pour « Le Parrain ».

Il y avait aussi Janet Mc Cloud, une femme exceptionnelle, en guerre depuis des années contre les autorités militaires U.S. Et il y a de quoi ! Car l'armée a pris ni plus ni moins les deux tiers de la réserve Nisqualli dont est Janet, sans compensation, et en retirant aux Indiens réduits à la mort économique, leurs droits de pêche...

Autre membre éminent de la délégation : Darryl Wilson. Les Indiens de Pit River, au sud de la Californie, s'étant vu dessaisir de trois millions et demi d'acres de terres ancestrales et ne sachant pas comment se défendre, ils lui ont fait appel. Depuis, les membres du Conseil de la tribu ont opposé une fin de non-recevoir à une indemnisation dérisoire qui leur était proposée, proclamant que les terres ancestrales, pas plus qu'eux-mêmes, n'étaient à vendre. Darryl Wilson, qui est un poète, ne conçoit pas son combat politique hors d'un retour à l'attitude globale de communion avec la nature qu'ont lon-

Etrange monde que celui qui ne s'émeut pas de la disparition de peuples entiers, alors qu'il devrait sans doute y voir le signe avant-coureur de sa propre fin...

LES INDIENS, J'AI RENCONTRE

De tout cela, je devais vous entretenir dans le présent numéro. Et puis est survenu un événement qui m'a amené à différer l'article prévu : la présence en Europe d'une délégation d'Indiens nord-américains !

Ceux-ci, au nombre de neuf et représentant six tribus des Etats-Unis, avaient été invités par le neuvième festival mondial du théâtre de Nancy, où pendant plus d'une semaine, du 24 avril au 4 mai, se succédèrent notamment les manifestations insistant sur les cultures opprimées. Leur groupe comprenait quatre danseurs et danseuses traditionnels. Mais bien entendu, leur voyage avait pour but essentiel de faire entendre le cri de leurs peuples, de donner une

Au Paraguay actuellement, avec la complicité du gouvernement, toute une tribu indienne, celles des Achés, est conduite à la mort. On la massacre à cœur joie, ou encore on réduit ses membres en esclavage... ce qui est une manière d'exterminer.

Il en était ainsi au Brésil, voici quelques années. Mais depuis le scandale du Service de protection de l'Indien — le « Service de persécution de l'Indien », comme l'on dit maintenant au Brésil —, qui, en 1968, a éclaboussé ce pays, on ne tue plus l'Indien de façon aussi sale : on préfère laisser faire le développement de notre civilisation occidentale dans la forêt amazonienne ! Leur milieu naturel et culturel détruit, les Indiens, en effet, meurent.

En Colombie, au Venezuela, au Pérou, en Equateur, et partout, presque, où il y a des Indiens, en dépit de quelques « bavures » (des Indiens tués par des particuliers...), c'est le « progrès » qui, là aussi, tue, et d'ici peu il n'y aura plus d'Indiens dans toute l'Amazonie.

WOUNDED KNEE - LARZAC MÊME COMBAT

village depuis le 27 février, déposaient leurs armes. Ceux, tout du moins, qui ne s'étaient pas habilement enfuis les nuits précédentes... Le siège avait commencé dans l'enthousiasme, il se terminait dans une sorte de débandade, avec moult inculpations.

La reddition était devenue un fait obligé, ou alors c'était la mort pour tous. Car les vivres n'arrivaient plus, et les balles cinglaient. Franck Clearwater déjà était mort, et puis Lawrence Lamont. Et il y en aurait eu d'autres, si les chefs de l'A.I.M. n'avaient décidé d'abandonner cette partie-là, les forces de l'ordre U.S. étant prêtes à tous les tuer, ainsi qu'en témoignait la machine de guerre mise en place autour du village...

La guerre, ce pouvait l'être, en effet. Le 11 mars, quatorze des dix-huit chefs sioux-oglaala de la réserve de Pine-Ridge où se trouve Wounded-Knee, avaient proclamé l'indépendance de leur nation. Ici, en Europe, nous n'avons pas pris au sérieux cette information, mais au niveau du gouvernement américain, il ne pouvait en être de même. Car les Indiens, à leur indépendance, ils y ont droit.

C'est illégalement qu'en 1924, le Congrès américain a déclaré arbitrairement que tous les Indiens vivant aux U.S.A., avaient la nationalité u.s. Car les traités signés entre

1830 et 1850, surtout, par les Blancs et les Indiens, stipulaient que les nations étaient des nations souveraines. Et que ce n'étaient pas les U.S.A. qui cédaient des territoires aux Indiens, mais l'inverse... On comprend, dès lors, l'importance qu'accordent aujourd'hui les Indiens aux réserves : celles-ci sont bien leurs territoires nationaux !

Mais les gouvernements qui se sont succédés à Washington jusqu'à ce jour, ont tenu dans un même mépris ces traités, et la réalité indienne devint ceci :

— Espérance de vie d'un Indien : quarante-quatre ans ;

— le suicide dans les réserves atteint un pourcentage quinze fois supérieur à celui enregistré dans tous les Etats-Unis ;

— la malnutrition dans les réserves est la règle ;

— le chômage atteint 90 % des personnes actives ;

— l'échec scolaire concerne 75 % des enfants ;

— le revenu annuel d'une famille indienne ne dépasse guère mille dollars ;

— les habitations dans les réserves, enfin, sont insalubres à 95 %... Le processus qui a conduit à l'occupation du village de Wounded-Knee, serait évidemment à rechercher

jusque dans les premières exactions commises par les Blancs contre les Sioux Oglala. Voici cependant une liste de faits récents qui ne pouvaient pas ne pas aboutir à une explosion, et qui donnent un tableau éloquent de la situation de l'Indien aux U.S.A. en 1973 :

— Mars 1972, Gordon, Nebraska. Un Sioux Oglala de vingt-deux ans, Raymond Yellow Thunder, est enlevé par deux Blancs, battu, jeté nu au milieu d'un groupe qui le fait danser, enfermé deux jours dans le coffre d'une voiture, châtré et finalement abandonné mort. Arrêtés peu après, ses meurtriers sont aujourd'hui de nouveau libres.

— 9 juin 1972, un ras de marée dévaste Rapid City. Les Indiens sont parmi les plus touchés, du fait de la précarité de leurs logements : plusieurs dizaines de morts.

— Novembre 1972. L'American Indian Movement occupe les locaux du bureau des affaires indiennes, organisme créé en 1849 pour amener les Indiens à l'assimilation pure et simple. Peu après, le chef du conseil tribal oglaala, un chef nommé et à la solde de l'administration, Richard Wilson, en violation de l'Acte des droits civils des Indiens, interdit l'accès de la réserve de Pine Ridge à Russel Means et à Dennis Banks, porte-parole de l'A.I.M.

— Décembre 1972, Rapid City. Un chef local oglaala, Ron Petit, accuse les autorités de discrimination dans l'indemnisation des victimes du raz de marée de juin, et sollicite l'aide de l'A.I.M.

— Janvier 1973. Au nord de Wounded-Knee, l'Indien Oglala Wesley Badheart Bull est tué par un Blanc qui est relâché sous caution de cinq mille dollars. Au sud, c'est un Indien qui tue un Blanc : on ne lui propose aucune mise en liberté sous caution, bien que l'inculpation soit du même degré.

— Février 1973. Une procédure légale engagée par des membres du conseil tribal de Pine Ridge pour obtenir la chute de Richard Wilson, échoue par suite de manœuvres d'intimidation de celui-ci. Trois membres démissionnent pour protester.

— 4 février. Discours de Dennis Banks reprenant la célèbre phrase de Crazy Horse : « Le 6 février est un jour pour mourir ! ».

— Le 6 février, des Indiens incen-

dient le palais de justice de Custer.

— 7 février : nouvel essai de démarches légales en vue de l'indemnisation des victimes indiennes de Rapid City, mais c'est un échec.

— Dans la nuit du 10 février, la police fait sans motif, ou tout au moins sous le fallacieux prétexte que la tension est grande dans la région de Wounded-Knee entre Blancs et Indiens, des rafles, quarante-deux arrestations, toutes d'Indiens...

— 26 février 1973 : réunis à Calico, à deux miles de Pine Ridge, l'Association pour les droits civiques de Pine Ridge et la plupart des chefs Oglala, donnent le feu vert à l'A.I.M. pour envahir Wounded-Knee. L'opération aura lieu le lendemain, menée par deux cents Sioux armés de façon à la fois moderne et traditionnelle...

ILS AURONT UNI LEUR LUTTE AVEC CELLE DES PAYSANS DU LARZAC

Cette liste d'événements donne un éclairage nouveau sur ce qui s'est déroulé à Wounded-Knee. Les Indiens, au début, c'est vrai, ont pris des otages. Mais continuellement, eux, ils sont prix en otages. Et il n'est pas vrai de dire que les Indiens avaient d'autres moyens pour faire entendre leurs voix que celui d'entrer dans l'illégalité : d'autres avaient été essayés, mais s'étaient soldés par des échecs.

Fausse également cette assertion du gouvernement américain, selon laquelle l'opération de Wounded-Knee serait le fait d'extrémistes : l'A.I.M. avait le soutien de l'ensemble des Sioux Oglala. Et cette nation a proclamé son indépendance : il s'agit à présent qu'elle soit respectée !

C'est pourquoi le combat des Indiens nord-américains a besoin d'être internationalisé. Darryl Wilson, à Genève, me demandait soudain de lui parler de la question du Larzac, dont il avait entendu parler. Informé, il faisait tout naturellement le lien entre les deux luttes... et c'est ainsi que les 14, 15 et 16 mai, on aura pu voir sur le Causse des Indiens échanger avec les agriculteurs menacés d'expulsion. Mais de cela, je vous parlerai une prochaine fois...

Christian Delorme.



Petite Plume et James Kootschongstie

On nous écrit

I

Nouvelles de l'étranger

NE PRENEZ PAS LE TAXI A BRUXELLES

Bruxelles, capitale de l'Europe, se devait d'innover un nouveau média publicitaire : le taxi débiteur de messages enregistrés. Ce support à roulettes ne manquera pas de séduire les nombreux annonceurs du Marché commun, trusts, holdings et compagnies multinationales compris. De quoi s'agit-il exactement ? Installé confortablement dans votre taxi, vous communiquez au chauffeur l'adresse où vous désirez vous rendre. Ce dernier démarre après avoir enclenché le taximètre (compteur). Aussitôt une ravissante voix féminine (ou masculine, ou enfantine) vous sussure un mélodieux message publicitaire. Peut-être n'aimez-vous pas le produit en question, peut-être y êtes-vous allergique, peut-être vous donne-t-il envie de dégueuler. Qu'importe ! Vous n'avez aucune possibilité d'interrompre l'odieuse verbiage. Le chauffeur non plus ! Il ne possède aucun dispositif d'arrêt, ni de réglage de volume. Ce charmant gadget sonore est directement branché sur le compteur. Le fonctionnement en est merveilleusement automatique. Il vous reste une solution : interrompre la course et utiliser le tram (s'il y en a). Le chauffeur, lui, n'a pas votre bonheur. En plus d'un nouveau client, il se tapera une nouvelle audition gratuite.

Kris Herrmann.

ÉCOLOGIE ET RÉCUPÉRATION

Chaque revue a actuellement sa rubrique « Environnement ». J'en retiens deux : les revues patronales belges « Par-delà » et « Impact » dont le n° 60 ne compte pas moins de huit articles relatifs à la pollution.

Un aperçu ?

« Pollution, une affaire privée » dans « Par-delà », par René Rosbach (directeur honoraire

S.H.E. à l'Université libre de Bruxelles), retient notre attention.

« Le secteur privé manifeste ses bonnes intentions. »

« Les réalisations seront pénibles à venir si l'opinion publique ne pèse pas de tout son poids sur les pouvoirs politiques. »

Quant à l'article de Wout Pittoors dans « Impact » : « Les problèmes écologiques sont devenus des armes politiques non négligeables » et : « La défense de l'environnement devient le bâton servant à battre le chien capitaliste. »

Il ne diffère pas beaucoup du précédent puisqu'il se conclut sur : « ...Il vaut mieux encore que les industries s'attaquent intelligemment à la pollution. » Il s'agit pour ces revues, et on ne s'attend pas à autre chose, de convaincre des P.D.G. consentants que la pollution est affaire de spécialistes, que le seul rôle de l'opinion publique serait de faire pression sur les gouvernements afin d'obtenir les subsides nécessaires, qu'en aucun cas la croissance économique ne peut être remise en question. Si certains, comme la firme E.C.E. Willems, qui en profitent pour présenter leurs marchandises, ont normalement leur place dans une revue à vocation publicitaire, on ne peut pas en dire autant du cautionnement « scientifique » qu'apporte R. Rosbach à ces vues fragmentaires et partielles du problème de l'environnement (voir note en bas de colonne).

Enfin, ces revues s'inscrivent dans un mouvement plus large, repris par tous les « médias » où toute action écologique est récupérée par le pouvoir économique qui tente de faire passer la lutte écologique pour une simple contestation gauchiste.

Tout cela n'est pas surprenant. Et ce n'est pas le risque d'être « récupéré » qui nous empêche d'agir.

Ce qui me paraît plus grave est l'obstination de certains à ne pas vouloir situer le mouvement écologique dans son contexte global et politique. Et de fournir ainsi des arguments à ses adversaires.

L'intérêt du pouvoir est de démanteler le problème, de traiter chaque détail séparément,

Note : Le mouvement « Pollution-Non » (12, rue du Grand-Clos 45-Montargis) a publié en 1972 un manifeste contre les emballages perdus.

afin qu'à aucun moment n'apparaisse l'ensemble, structuré, complet.

Refuser d'utiliser l'énergie électrique, en vrac, sans contester la société de consommation, sans préciser que c'est la façon de produire cette énergie qui est en cause, revient à faire le jeu des trusts producteurs, à se faire traiter de « Cavaliers de l'Apocalypse » (Impact, n° 60).

Faire cuire des aliments, dont on n'est pas trop certain qu'ils soient vraiment « biologiques » mais qu'on a payé le double du prix, dans une poêle Tefal est un caprice de riche qui fait sourire d'aise tous les patrons du monde.

Nous devons rechercher des solutions de masse, sans perdre de vue l'ensemble de la question, sans attendre la prise de conscience, l'An 01, de chacun. Ne pas confondre agriculture biologique et jardinage.

A. Dekeyser,
Bruxelles.

CHOCOLAT AU LAIT SUISSE

Il n'y a pas de fumée sans feu ni de petite chimie sans grandes rivières empoisonnées. Ces vérités populaires pour dire qu'il se produit parfois des accidents techniques qui mettent à la surface des secrets bien enfouis. Ainsi parce qu'une épaisse et vilaine fumée de gaz nocifs s'est élevée deux jours durant de la forêt de Bonfol côté suisse, près de la frontière alsacienne, répandant ses bienfaits sur plusieurs villages de la région, on a appris que l'industrie chimique bâloise entere 10 000 tonnes de déchets imputrescibles et merdiques par années... indestructibles mais inflammables comme on vient de le voir.

Il paraît que les autorités françaises ont déjà fait savoir qu'elles n'étaient pas contentes de cet enterrement de la chimie suisse à cause de la pollution des eaux souterraines mais les habitants ont-ils été avisés qu'il valait mieux ne pas boire à la fontaine du village ? Une des clés de la défense de l'environnement consiste à déverser ses saloperies chez le voisin.

En revanche, si le Salève est

une montagne bien hexagonale, elle est aussi le territoire sentimental des pédestriens genevois et ces derniers sont les premiers à gueuler contre le projet d'édification d'une grande ligne électrique de 63 000 volts sur les crêtes de ladite, de Cornier à Saint-Julien. De grands travaux d'embellissement donc : déboisement, bétonnage, un pylône tous les cent mètres. Les maires des communes intéressées seraient opposés à la création de cette ligne mais se taisent, menacés qu'ils sont de la lampe à pétrole ; les habitants eux font preuve de réalisme à défaut d'optimisme : « Ça ne sert à rien de râler, disent-ils l'E.D.F. est toute-puissante ! »

Toujours au niveau des échanges internationaux, la coopérative suisse de consommation a soulevé un incident diplomatique en refusant les salades d'Italie, trop nocives ; elles ont été retirées du marché et brûlées. Bravo ! Mais les marchands de salades d'en face ont riposté en faisant analyser des pommes tout ce qu'il y a de plus helvétiques vendues par cette entreprise mal-intentionnée. Résultat de l'analyse : 0,1 partie par million de dieldrine, un insecticide à base de chlore, alors que la « tolérance » est de 0,04 ! Pour peu que vous laviez votre salade dans les eaux de la chimie bâloise...

Il reste que la Suisse est le paradis des montagnes à vaches ; c'est bien connu, c'est dans tous les dépliants touristiques. Hélas ! le paradis n'étant pas de ce monde, la Division fédérale de l'agriculture a décidé d'occire pour fêter l'avènement du printemps 20 000 vaches, afin de juguler, qu'ils disent, une imminente surproduction de lait. Même que c'est devenu une coutume et que ça se pratique ainsi depuis 1968 — rien à voir avec mai. Ce programme de mort aux vaches est, je vous prie, une hécatombe planifiée et commandée par une « idée » directrice : éliminer les « trop bonnes » vaches laitières. On garde donc les mauvaises et ainsi le prix du lait ne baisse pas... Il y en a qui disent que le lait se conserve en poudre et que l'Inde souffre de famine... Quel drôle de rapprochement !

Par contre, une louable initiative de l'Institut de zoologie de Berne, qui ne s'occupe pas des

vaches, a sauvé près de 30 000 batraciens de l'écrasement automobilistique, en créant des groupes de volontaires chargés de faire traverser les routes à ces sympathiques animaux aux bons moments. Tout de même, ceci ne compense pas cela. Ah ! si on pouvait mettre les vaches sur les autoroutes pour faire se bousiller trente mille voitures, quelle simplification !

A propos de route, le Salon international du tombeau ouvert a démarré à Genève le jour même où une statistique des Nations Unies était publiée : toutes les cinq minutes un Européen se fait tuer par une auto. Un heureux présage qui ne figure pas à l'affiche. Bilan pour la durée de ce beau fleuron du commerce, trois mille cadavres. Le même jour également, le conservateur des monuments de la ville de Fribourg se fâche et défend sa cathédrale, isolée « au milieu d'un fleuve de ferraille trépidante », dit-il. Plus de 20 000 bagnoles tournent autour quotidiennement et l'ébranlement et la pollution sont tels que le monument est menacé. Il n'y a pourtant pas si longtemps, la revue d'une boîte américaine publiait une photo où le Pape bénissait le dernier modèle « in the world ».

N'empêche que la Ligue suisse contre le bruit a décidé d'agir... contre les orchestres actuels qui font trop de bruit, et la dynamique institution dénonce en bonne et due forme la dernière gueulée de Gilbert Bécaud, oui. Par bonheur, une publicité d'ici nous affirme qu'il est un remède efficace en faveur des piétons : les merveilles polychromées pétaradent dans votre cervau, écrabouillant vos enfants en vous lâchant leur cancer dans le nez, qu'importe, vite une tablette de chocolat Machin, « ça aide » ! Ainsi il est complètement idiot d'abattre les vaches au pays du chocolat au lait puisque nous avons là le remède tout trouvé à la circulation galopante des villes, et pourquoi pas des cathédrales en chocolat ?

Mais la pollution est aussi dans les têtes. Le procureur de la République de Genève a fait saisir « Le Pied », journal des apprentis. Motif : a publié le tract du Dr Carpentier — encore la coopération internationale. Des profs et des parents qui ne voulaient pas d'enfants, mais en ont tout de même eu six par distraction, étaient scandalisés. Si

les apprentis se mettent à apprendre autre chose qu'à produire des déchets de poison, des montagnes de béton et des autos anti-cathédrales, où va-t-on ?

G.G.

II

Faut-il vous l'envelopper ?

Suite à l'article de Sepanso-Béarn : « Non aux plastiques, non à l'incinération des plastiques » (G.O. n° 6), nous voudrions apporter une petite mise au point en ce qui concerne la position des pays scandinaves (plus la Finlande) face au problème de l'emballage, entre autres en plastique. Nous avons eu l'occasion de nous rendre plusieurs fois dans ces pays et voilà ce qui ressort de nos enquêtes :

- 1. NORVEGE** : Elle seule dispose d'une loi interdisant l'emploi des bouteilles perdues (verre ou plastique) pour la bière et les eaux minérales. Cette loi de 1970 est valable autant pour la production locale que pour l'importation.
- 2. DANEMARK** : Pas de loi, mais un accord tacite entre l'administration et les industries pour la non-utilisation de bouteilles en verre perdu, pour la bière et les boissons gazeuses.
- 3. SUEDE** : Pas d'interdiction systématique de l'emballage perdu. L'Etat se réserve le droit de taxation desdits emballages au profit du ramassage, de la destruction et du recyclage.
- 4. FINLANDE** : Interdiction de vente de bière et de boissons non alcoolisées en emballages plastiques. Le gouvernement souhaite de plus stopper la progression de l'emballage métallique pour ces mêmes boissons.

Ces quatre points nous amènent aux réflexions suivantes :

- a)** Les dispositions prises dans ces quatre pays pour le conditionnement de la bière, les sodas et les eaux minérales font que leurs emballages verre sont consignés. Mais les années 1971 et 1972 font apparaître une très forte progression du conditionnement métallique « tir-up » (emballage perdu).

société des eaux de volvic
S.A. au capital de 110.815.000
siège social : volvic n° 57 à 8
tél : 699 83.470 0.003
n° I.F.L.S. 35/74

bureaux bourg-la-reine 30 et
tél : 25876
et 26 volvic paris
tél : 702 - 27-27
43-06

usine volvic pay-de-dôme
tél : 28016
tél : 12-66 et 12-67 à RIOM

Bourg-la-Reine le 20 Avril 1973

volvic
40 - boulevard joffre - 92 340 bourg-la-reine

Monsieur Michel DELARME
4, Rue Saulnier
75009 PARIS

N° Réf : JT/MCH/

Monsieur,

Notre récent courrier nous est bien parvenu et le problème du conditionnement que vous soulevez a retenu toute notre attention.

Notre emballage plastique, spécialement conçu en fonction de la composition de notre eau, a fait l'objet d'études de la part des laboratoires officiels et a été agréé par le Ministère de la Santé. Les diverses analyses, extrêmement poussées, que nous avons jusqu'alors effectuées et auxquelles nous procédons régulièrement, ne révèlent aucune modification des caractéristiques physico-chimiques de notre eau. Enfin, les diverses cultures cellulaires ensemencées sur des milieux préparés avec de l'Eau de VOLVIC sous conditionnement plastique ne révèlent aucun signe d'inhibition à leur développement.

Il est toutefois exact que la destruction de ce type d'emballage entraîne, lorsqu'il y a combustion, le dégagement d'une certaine quantité de gaz qui, dans certaines conditions, présentent des inconvénients. Des recherches sont en cours pour apporter des améliorations.

Si cependant vous déteniez de votre côté des renseignements précis quant à des perturbations des caractéristiques physiques ou chimiques d'une eau sous conditionnement plastique, nous vous serions alors reconnaissants de bien vouloir nous les faire connaître.

Il nous faut toutefois vous préciser que nous continuons, en ce qui nous concerne, à distribuer l'Eau de VOLVIC en bouteilles de verre, même si nous sommes obligés de constater que, à tort ou à raison, de nombreux consommateurs préfèrent l'emballage perdu plastique.

Cependant, comme il n'existe aucun lien entre les divers réseaux de vente et notre Société, que les relations normales de clients à fournisseur, nous ne pouvons pas exercer de pressions particulières sur le libre choix des distributeurs. Peut-être, de votre côté, pourriez-vous agir avec plus d'efficacité du fait de votre position d'acheteur ?

En tous cas nous transmettons votre lettre à notre Service Commercial pour l'éventualité où il serait en mesure de vous indiquer quelques adresses qui pourraient vous faciliter votre approvisionnement en bouteilles de verre.

En espérant que ces quelques précisions contribueront à votre information, et restant à votre disposition pour tout autre renseignement utile, nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de notre considération distinguée.

Theodorou
THEODOROU

b) Dans ces quatre pays, il y a très peu de liquides non gazeux, or actuellement il n'existe pas d'emballages plastiques commercialisés pour le conditionnement des boissons gazeuses.

c) Dans ces quatre pays la proportion des produits d'entretien commercialisés dans des emballages perdus en plastique est égale aux autres pays d'Europe occidentale. L'emballage perdu en plastique a également cours pour certains beurres, yaourts, confitures et autres denrées alimentaires, également pour les produits de toilette.

d) Les légumes frais, la viande et la charcuterie sont fréquemment présentés dans des barquettes embouties recouvertes d'un film plastique.

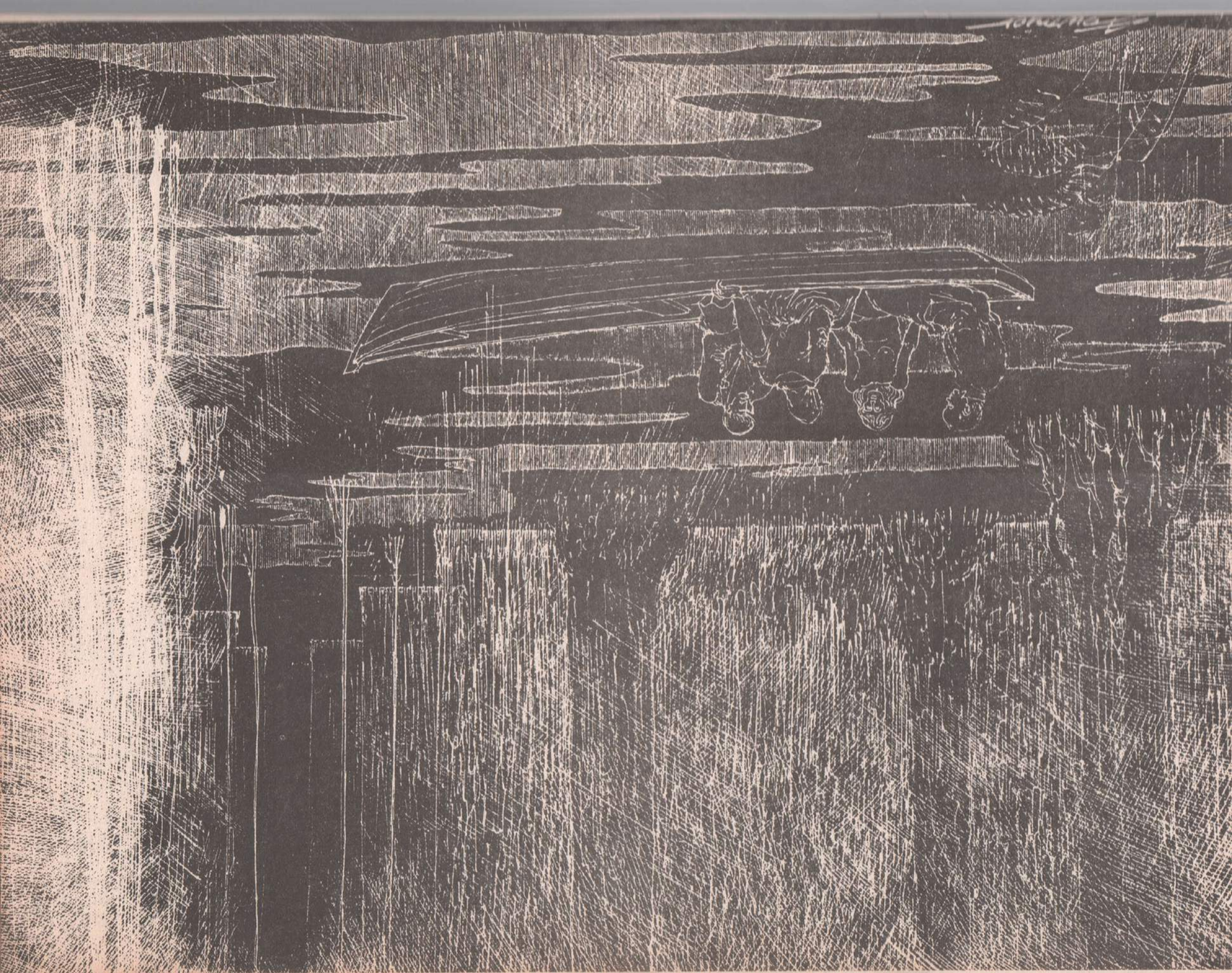
e) Les produits laitiers sont en majeure partie conditionnés dans les « Pure-Pak » carton paraffiné (emballage perdu).

Certaines sociétés laitières françaises emploient cette forme de conditionnement.

CONCLUSION : La Norvège, la Suède, le Danemark et la Finlande sont positifs **seulement** dans le maintien des emballages consignés.

Encore un petit mot sur le compostage. Si nous sommes d'accord sur le point que « c'est la seule solution écologique » de recycler les matières organiques, par contre nous ne sommes pas d'accord sur son application pour la viticulture en Champagne. Appelé dans cette région « la gadoue », il transforme les vignobles en terrain d'ordures solides. Une étude datant d'octobre 1973 nous a montré aux environs d'Epernay un sol véritablement plastifié... On avait l'impression que les vignes poussaient sur des débris de plastique... Il y a compost et compost...

J.-Luc Burgunder



ECONOMIE DISTRIBUTIVE

OBJECTIONS ET MISE AU POINT

CHARLES LORIAN
A REÇU UN NOMBREUX COURRIER
A LA SUITE DE L'ENTRETIEN
QUE LA G.O.
A PUBLIE
DANS SON NUMERO D'AVRIL :
« ECONOMIE ET ECOLOGIE »,
IL REpond ICI AUX QUESTIONS
ET OBJECTIONS
QUI LUI ONT PARU
LES PLUS IMPORTANTES.

Il est évident que cette discussion à bâtons rompus ne pouvait faire le tour d'un vaste problème qui englobe toutes les activités humaines. Aussi, les lettres reçues font ressortir ici et là certaine faiblesse de l'argumentation, certaine insuffisance de telle ou telle analyse. Or, je tiens à le préciser, un autodidacte, suffisamment informé des thèses de J. Duboin, au courant des mesures révolutionnaires proposées par les groupes intersyndicaux de salariés pour l'économie distributive destinée à amorcer et réaliser la mutation économique-politique nécessaire, est armé pour démolir tous les arguments avancés par les économistes orthodoxes et les politiciens traditionnels.

L'analyse économique de J. Duboin est une clé qui ouvre toutes les portes vers une société de justice, de paix, dans une économie en équilibre avec la biosphère. Ce n'est pas autre chose que le résultat qui découle d'une prise de conscience généralisée des nuisances et de l'étude de l'évolution du système. L'économie distributive est inscrite dans cette évolution naturelle de notre société.

C'est un don, un héritage, composé du travail passé de tous les travailleurs tacitement associés qui, provisoirement, est détourné de sa finalité humanitaire par des détenteurs de privilèges, lesquels asservissent ces progrès à leurs intérêts égoïstes, rendant ainsi ces progrès néfastes à toute l'humanité.

Débarassée des comportements de domination des mégalomanes, la société humaine redécouvrira sa vocation civilisatrice et la vraie finalité des sciences et des techniques : le mieux-être de tous vers un possible devenir de chacun.

Ceci dit, je répondrai à toutes les questions posées, soit sur l'analyse économique de J. Duboin, soit sur le socialisme distributif (éthique de vie, homme distributif, production-consommation); soit sur les moyens de le réaliser (actions concertées collectives dans la liberté individuelle, révolution à « ciel ouvert »).

Quarante ans de recherches, de nombreux ouvrages existent, 702

numéros du journal ont, à ce jour, été publiés. Il y a de quoi répondre à toutes les questions. L'œuvre de J. Duboin et de son école est importante mais ignorée par les médias et pour cause !

ELLE CONDAMNE
LE VIEUX MONDE SANS APPEL

Réponse à D. C., Belfort :

« J. DUBOIN
NE PARLAIT PAS DU PROBLEME
DE LA DEMOGRAPHIE,
POURQUOI ? »

Disons que, dans l'ordre des problèmes qui se posaient alors (il y a quarante ans), J. Duboin a choisi de mettre en premier celui de l'économie, car pour lui, après 1930, le refus d'adapter l'économie aux sciences et aux techniques menait droit à la guerre qu'il convenait d'éviter.

Après le passage au socialisme distributif, l'élévation du niveau de vie, la culture apporterait des solutions aux épiphénomènes nés du capitalisme (y compris la politique nataliste). Mais la progression de la natalité ne lui a pas échappé bien qu'elle ait été alors moins évidente. En effet, ce sont les prédatations et les pollutions qui ont, récemment, alerté les écologistes sur la natalité.

Mais pour J. Duboin, il n'y a pas de commune mesure entre la prédation et la pollution due aux productions socialement utiles et à celles dues aux productions inutiles et nuisibles qui ne servent que la survie aberrante du système capitaliste (et à l'alignement de l'économie russe sur l'américaine).

Le péril écologique est un péril spécifique de la société marchande qui ne peut (voir analyse qui suit) développer que la production de gaspillage et de guerre que son système financier requiert pour ne pas disparaître.

L'analyse du M.I.T. (voir le Courrier numéro 6 : purisme écologique) est faussée, elle ne tient pas compte de ce facteur. D'ailleurs hormis Duboin, aucun économiste au monde ne raisonne hors de l'équipe capitaliste, hors de l'économie de marché.

Personne ne peut donc comparer les consommations énergétiques (ou en matières premières) dans et hors de l'économie du profit financier. Par exemple, en agriculture, l'abondance tue le profit financier qui, à son tour détruit l'abondance. Pour faire du profit financier, on augmente la productivité (en supprimant les salaires agricoles, en recourant aux produits chimiques) tout en maintenant la production au niveau de la consommation solvable.

Quelque besoin qu'en ait la population, la production n'est pas adaptée à la capacité de consommation, mais à la capacité d'achat. Et mieux encore, le volume supplémentaire est détruit aux frais des contribuables, consommateurs ou non.

On surexploite des terres de surfaces de plus en plus réduites et l'on remet en jachères des surfaces de plus en plus importantes (15 à 20 millions d'hectares dans la seule Europe vont être ainsi « gelés » alors qu'il y a en France 12 millions de sous-consommateurs). Et l'on prétend ne pas pouvoir nourrir les gens. J. Duboin a dit que hors de l'économie de profit on peut nourrir les populations du monde actuel. Je pense qu'il a raison. Pour le comprendre, il faut évaluer hors des pratiques capitalistes, en termes distributifs.

En ce qui concerne l'espace, il n'est que de survoler les pays en avion pour voir que, hors l'accumulation des humains dans les agglomérations, ce qui évidemment pose des problèmes insolubles, le reste de ces pays est dépeuplé.

Or, cette concentration est encore un effet de l'économie marchande. En résumé : Même avec la population actuelle, une économie « pastorale » ne poserait pas de problèmes écologiques insolubles.

Une économie distributive, stoppant les productions inutiles et nuisibles, arrêtant la progression démographique, donnerait à tous un niveau de vie raisonnablement élevé sans prédatations ni pollutions insurmontables. Elle n'a nul besoin d'encourager la natalité.

Dans un monde unifié, la force des nations basée sur le nombre n'a

ECONOMIE DISTRIBUTIVE

aucune raison d'être. Produire plus, ne nécessite plus de recourir à la « multiplication des bras au travail ». La baisse de la mortalité impose une baisse corrélative de la natalité, les femmes ont le droit de refuser une maternité non désirée. Pour toutes ces raisons, nous sommes contre toute politique nataliste.

Par contre l'économie capitaliste justifie son expansion par la croissance démographique qu'elle a tendance à encourager. Alors oui, en 2020 ce sera l'apocalypse, si cette économie existe encore.

Réponse à P. D., St-Maur :

**« ECOLOGIE D'ACCORD,
SI VOUS ME LAISSEZ
MA MOTO ! »**

Pour nous, quand cessera la frustration des « joies naturelles », quand la technique pourra éliminer les problèmes de bruit et de nuisances, une solution sera en vue.

Un usage raisonnable de la moto n'a rien à voir avec la psychologie de l'homme qui, n'étant rien par ailleurs, cherche à prouver qu'il existe en devenant bruyant ou en prenant des risques certains. D'autant plus que cette mentalité est exacerbée par une adroite publicité consumériste. Que les motards se rassurent, à côté d'un problème comme celui de la guerre (avions, bateaux, véhicules, engins, fusées, défoliants et laboratoires de bactériologie guerrière) ou celui des centrales nucléaires, le problème de la moto est secondaire.

Il est probable que la moto sera longtemps encore un moyen d'évasion en même temps qu'un moyen de communication. Pour se connaître, se parler, s'estimer et qui sait, organiser la révolution écologique. Que les motards donnent leur avis. On fera le point.

ANALYSE ECONOMIQUE DE JACQUES DUBOIN

Demandée
par un autre correspondant :
A. D., Paris

Cette thèse a quarante ans, elle est toujours aussi actuelle. Analyse : Si depuis l'origine des temps, le volume des produits était lié au nombre d'hommes au travail (et les courbes puissance musculaire, production consommation étaient des parallèles presque horizontales) l'organisation du travail et l'apport d'énergie extra-musculaire vient abolir une vérité établie depuis la nuit des temps.

En effet, à partir de 1930, le parallélisme est rompu. Deux courbes, celle de la puissance énergétique au service de l'homme et celle de la production grimpent à la verticale ; deux autres courbes, celle de l'emploi et celle de la consommation chutent rapidement.

Dès lors, il ne sera plus jamais possible dans les pays industrialisés, de faire travailler tout le monde dans la production sociale-

ment utile. Elle peut produire techniquement, tous les biens nécessaires à la vie de tous les hommes de chaque pays considéré, et elle va le prouver pendant la guerre contre l'Allemagne et le Japon. Mais elle ne le peut pas « financièrement ». La monnaie thésaurisable capitaliste n'est émise qu'en fonction du profit à réaliser.

Une crise sans précédent historique (1) se caractérisant par une « surproduction », en réalité sous-consommation, se déclare. Un nouveau chômage apparaît. Le chômage « technologique » (trop de machines !) prend le relais du chômage de sous-industrialisation.

A cette époque (1930), quatre millions de chevaux (2) (vapeur, électricité, pétrole) donnent au patronat le gain de 40 millions de salaires économisés, font 40 millions de chômeurs, 100 millions de consommateurs en moins (familles). L'équivalent de 40 millions de salaires « gelés » sous forme de marchandises invendables... Plus d'investissements, panique en bourse et désordres sociaux généralisés.

L'Allemagne plus atteinte que les autres pays se tourne vers le fascisme...

Depuis, les destructions de production se généralisent pour donner du travail aux chômeurs, mais la machine, utilisée pour réduire le prix de revient ne cède pas sa place.

RAISON DE LA CRISE ?

Depuis que l'homme a été spolié de son lopin de terre vivrière, sa subsistance passe par l'emploi et le salaire. Une grande partie de la production se fait maintenant, sans travail humain. Les rares salaires distribués ne représentent plus l'équivalent en pouvoir d'achat en contrepartie de la masse de produits offerts. (production socialement utile).

Depuis 1930, le capitalisme est un moribond en sursis. Le crédit bancaire et la monnaie scripturale, l'émission de billets, l'inflation, assurent le financement, donc des salaires, dans des industries parallèles et des services qui n'ont d'autre but que de solvabiliser les travailleurs dont la production socialement utile n'a désormais plus besoin. Expliquons-nous. La production de guerre, massive, est une invention de génie. Ces travailleurs sans salaire en face des montagnes de produits invendables sont la raison de la crise. Il faut les salarier. Une bonne dose de panique, assortie de chauvinisme et de cocorico guerrier et de levée d'impôts, mais surtout de création de crédits, et les chômeurs, employés dans les arsenaux, redeviennent des clients. La crise recule, la bourse boursicote et les profiteurs reprofitent !

(1) Les crises précédentes étaient dues à de mauvaises récoltes (disette).

(2) Un homme = 1/10 cheval/heure.

Ça ne suffit pas, l'après-guerre ramène le problème à son point culminant. Mais là, on est paré. Il faut produire n'importe quoi, mais produire. Alors on se lance dans le consommable (3). Encore une invention de génie. Tout ce que l'on fabrique doit s'user rapidement. Voitures, frigo, ouvre-boîtes de conserves sont faits pour ne pas durer, le reste avec... Emballages perdus, bouteilles non reprises, mais aussi les services pléthoriques qui consomment meubles et papiers, outils et bâtiments...

Mais aussi blutage de la farine plus poussé, plus de farine consommée pour la même quantité de pain moins bon, calibrage des fruits pour en jeter les trois quarts, pas plus mauvais que les autres...

Mais aussi primes de plantation, d'arrachage, de replantation, de réarrachage. Primes pour faire du veau, du lait, du poulet, pour vendre à perte à l'étranger.

L'opinion publique commence à comprendre le mécanisme, à dénoncer les nuisances qui en découlent. Mais le système n'est pas à bout d'expédients.

Il prend pour prétexte la croissance démographique (qu'il ne combat que contraint et forcé) pour justifier l'expansion. L'expansion polluée. Polluer, dépolluer, c'est toujours travailler. On créera les moyens financiers nécessaires et si un jour les profits ne sont plus réalisables dans l'armement ou le gadget, personne ne pourra critiquer le financement dans la dépollution. Et voilà le système reparti pour un temps encore. Les loisirs ? L'égalité économique ? Pas encore pour demain ?

Il faut comprendre que ce système ne vit que d'expédients et de coups fourrés dans tous les domaines. Disparités de revenus ? Voulu pour brimer les uns, aliéner les autres.

Les uns travaillent comme des dingues, les autres chôment. Les uns peu nombreux consomment à gogo, les autres, le grand nombre, se mettent la ceinture, personne ne vit vraiment et la planète est pillée en pure perte. Des montagnes de produits ne se vendent pas.

Une seule constante, on abaisse le prix de fabrication en recourant aux automatismes, le prix de vente se chargeant de plus en plus de toutes sortes de frais annexes, le profit maximum se fait dans les branches les plus automatisées. C'est un cercle vicieux.

Car une absurdité du système vient encore compliquer le tout. En effet, les seuls secteurs de l'économie qui créent le pouvoir d'achat de tous les salaires sont les secteurs agricoles et industriels (primaire et secondaire). Le secteur des prestations de service (tertiaire) ne crée pas de pouvoir d'achat et ses revenus proviennent d'un transfert des revenus du primaire et du second-

(3) Dont on ne peut se servir sans le détruire.

La guerre
a maintenu
le capitalisme
en vie,...

... la
dépollution
retardera
sa mort !

Coincé
entre la récession
et l'expansion,...

daire au tertiaire (impôts, taxes ou honoraires).

Or, les travailleurs du primaire et secondaire passent dans le tertiaire en raison des suppressions d'emplois. Leurs rémunérations vont inexorablement passer dans les prix des marchandises. Le meilleur exemple en est le démarchage et la publicité. L'insolvabilité va encore ajouter au prix par le crédit à la consommation.

La hausse des prix ne cessera qu'avec le système.

DEUX MOTS SUR LE PROFIT

Au dix-huitième siècle est né le crédit à la production. Maintenant, en langage moderne, on « investit ». Par le mécanisme de l'intérêt, toute somme investie dans une production doit être remboursée en y ajoutant ces intérêts. De plus, et pour se prémunir contre la dévalorisation constante de la monnaie, pour se garantir des aléas possibles affectant cette valeur, un gain prévisionnel est fixé. En bref, le système exige que l'on achète globalement la production offerte à un prix total plus élevé que le total des salaires distribués par cette production. Ce qui nécessite quelque part une injection de monnaie créée pour cela.

(Rémunération de production et services inutiles et nuisibles, en partie par l'impôt, mais surtout par l'inflation monétaire inévitable). Et à chaque création d'usine dans la production socialement inutile ou nuisible, correspond un échelon de plus dans l'escalade de l'inflation. L'inflation des prix et celle de la masse monétaire est obligatoire en économie capitaliste.

Freiner l'inflation c'est réduire la masse des profits, mais affermir la monnaie, créer du chômage, réduire le pouvoir d'achat, donc mécontenter tout le monde par une crise économique.

Laisser galoper l'inflation, c'est augmenter la masse des profits mais en monnaie fondante, créer des emplois, mécontenter les possesseurs de capitaux, et satisfaire la consommation en augmentant le pouvoir d'achat global, mais accélérer le processus de transfert des emplois du primaire et secondaire dans le tertiaire, et ainsi faire monter les prix.

LE CAPITALISME EST UN DETERMINISME :

Dans ce système, la valeur d'échange naît de la rareté des produits. Il a donc tendance à lutter contre l'abondance. Dans le secteur agricole, l'assainissement des produits dits excédentaires n'a d'autre but que de créer artificiellement une valeur d'échange, un profit.

Paradoxalement, il va inciter à une consommation effrénée en même temps qu'il va peser sur les salaires pour restreindre cette consommation. Il va prêcher l'expansion et, pratiquement, enrayer son développement par les raisons monétaires

indiquées plus haut. Bref, il « tire à hue et à dia » !

Il ne peut faire autrement. Il est pris entre deux étaux qu'il utilise tour à tour pour durer. Il oscille entre la récession ou l'expansion. Comme dans les deux cas, il est perdant, à terme, il choisit la voie de la facilité.

En fonction de la conjoncture...

Récession, c'est la crise, les désordres sociaux, le truc ingouvernable. Expansion, c'est le consommisme, le pillage de la nature, les pollutions, mais c'est aussi des travailleurs satisfaits, des patrons qui profitent, des politiciens qui se servent.

Alors il va tout subordonner à cette nécessité. L'enseignement sera basé sur la compétition économique et formera des hommes vénalisés. Les disparités criantes de revenus fourniront des cadres à la botte. La politique sera soudoyée et l'électeur, rendu chauvin et xénophobe, élira des nationalistes farouches qui seront, en fait les fondés de pouvoir des financiers et des industriels. Le « citoyen » robotisé par les mass media quel que soit son métier, est doté d'une conscience artificielle de bon citoyen, bon patriote, bon père, bon tout ce qui est utile au système. L'armée, la police, dévoyés de leurs missions au service de la nation.

La production de guerre (4) sera justifiée par la nécessité d'exporter pour donner des emplois, alors qu'elle répond à un comportement de domination des financiers, industriels et politiciens, sur leurs homologues des pays étrangers, etc.

Et la guerre civile est au bout de tout cela car les désordres sont néfastes à cette option publique, il organise la répression sur une grande échelle.

Et la guerre militaire est possible. Atomique, elle serait effroyable. J'ai essayé d'être bref, c'est forcément au détriment de la clarté. Les détails, les faits, les preuves ne sont pas donnés ici. Je les tiens à votre disposition.

Ce qu'il faut comprendre c'est que la monnaie précieuse est historiquement condamnée par le progrès. Et c'est des tentatives de sauvetage de la monnaie que découlent les méfaits du système. La monnaie de consommation doit la remplacer.

Si 80 % de la production et des services des pays surindustrialisés sont, soit inutiles, soit nuisibles...

Si 20 % seulement du travail est socialement utile...

Si 9/10 de l'énergie mondiale sert à moins d'un milliard d'hommes qui en gaspillent 80 %...

... Satisfaire les besoins des 2 à 3 milliards d'autres hommes en énergie est possible en abaissant la consommation globale actuelle à 3 ou 4/10 de ce qu'elle est.

(4) Voir le rapport des quinze : la paix indésirable ; rôle économique et social de la guerre ; rôle écologique de la guerre (à lire).

En complément, hors de la monnaie capitaliste, on peut rémunérer (revenu social) 80 % du travail devenu loisirs. Et créer un roulement des travailleurs utiles. (Service social. AN 01).

Sans la production et les services socialement inutiles l'homme réintègre sa « niche écologique » et vit en symbiose avec l'écosystème. Il ne pille plus, il restitue à la nature, transformé mais intact, ce que sa vie réclame. Il ne pollue plus, il cesse de s'agiter inutilement et dispose de loisirs. Il vit !

Son niveau de vie peut être élevé, mais sans excès, la conjonction hausse du niveau de vie et prise de conscience stabilise la démographie. Ceci n'est pas une vue de l'esprit. Un programme économique de survie a été tiré des déductions ci-dessus.

Un moyen pratique de le mettre en application est établi.

Si vous le voulez, je vous en parlerai dans un prochain numéro de « la G.O. ».

La mise en pratique d'une « économie distributive » ou « socialisme distributif » est un événement irréversible qui, une fois réalisée, condamne de vénérables institutions à disparaître, modifie les comportements humains de fond en comble et bouleverse les mœurs établies...

Et il n'y a pas de demi-mesures ou de demi-réalisations possibles. C'est tout ou rien. Or la peur du changement est si grande que l'on préfère attendre l'imminence du désastre pour se résoudre à l'adopter. Et cette idée force, qui se réfère à des vérités économiques observables par tous, dont le mécanisme est mis à nu, basée sur une tendance d'évolution hors de la société actuelle, déjà en germe dans les esprits préoccupés par la survie de l'homme, cette idée force n'est pas, parmi d'autres, une solution possible, mais la solution unique à de multiples problèmes. Cette conclusion paraît pleine d'outrecuidance, à vous de juger...

Ce qu'il ne fallait pas dire dans un monde dominé par la monnaie précieuse, établi autour d'elle, sur elle, un monde fou qui subordonne toutes les finalités humaines à celles de sa monnaie, c'est que tout le système monétaire repose sur une vaste et monstrueuse mystification. Et qu'il n'y aura pas de porte de sortie pour l'humanité hors d'une monnaie de consommation, sans valeur intrinsèque, dont la valeur d'échange ne doit en aucun cas se maintenir, l'échange effectué. La « distribution » de cette monnaie, sous contrôle des travailleurs, doit être dissociée définitivement de l'emploi et constituer, pour chaque individu, un revenu viager et inaliénable.

Une solution aussi radicale ne peut évidemment pas retenir l'attention de ceux qui vivent de la monnaie capitaliste. Mais les travailleurs ? Ne devraient-ils pas essayer de comprendre, non ?

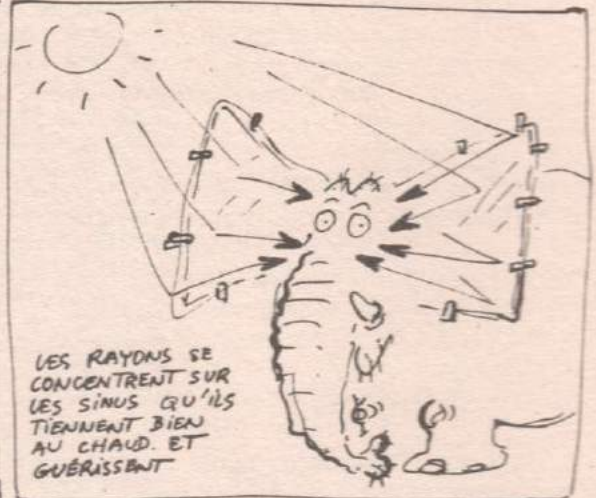
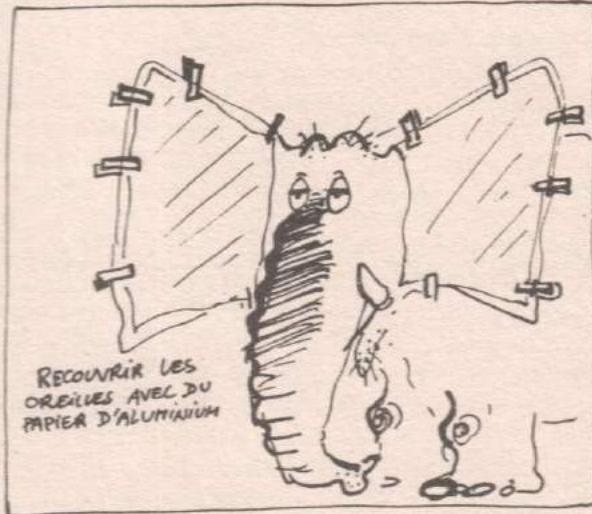
Charles Lorient.

... le système
croit s'en tirer
en navigant
à vue...

... mais
le naufrage
est
inélucltable !

CHRONIQUE DE L'ÉNERGIE SOLAIRE

L'ÉNERGIE SOLAIRE ET LES ÉLÉPHANTS

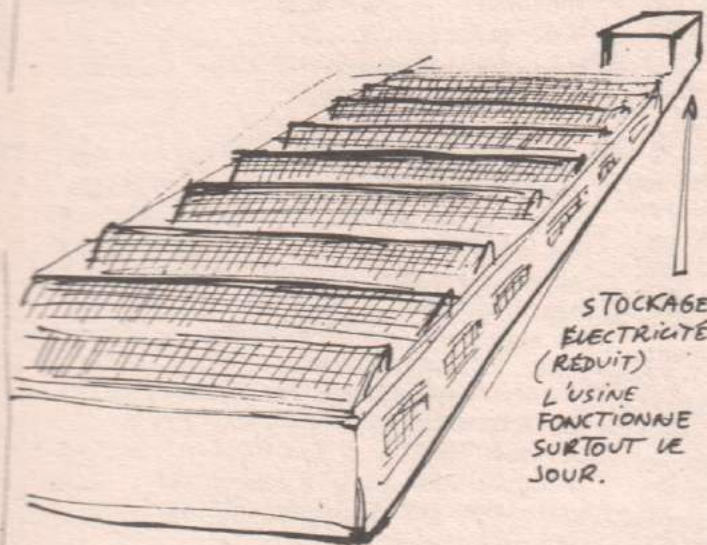


L'ÉNERGIE NUCLÉAIRE EST PLUS CORRECTE

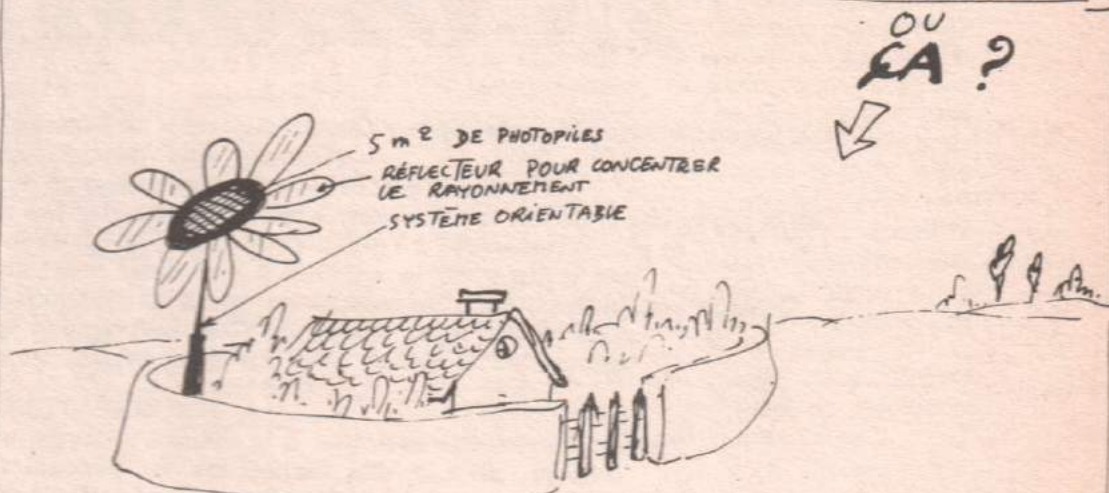
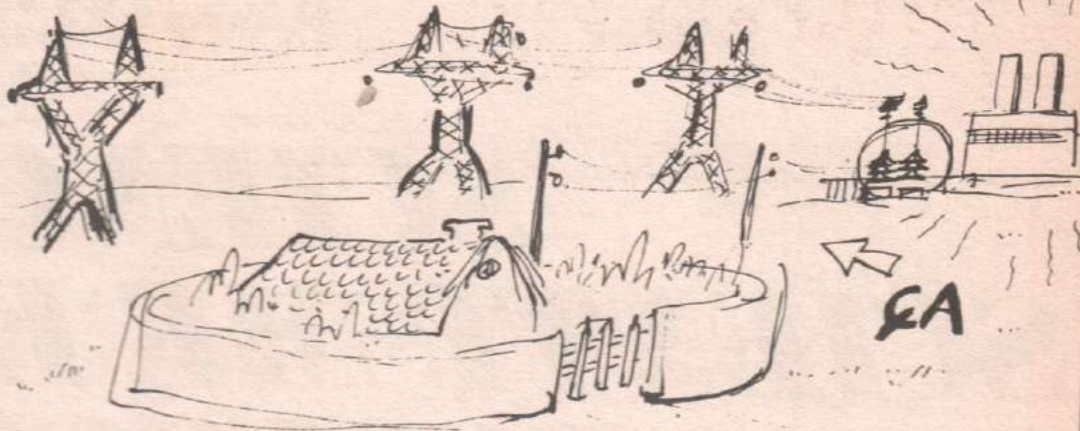
EN L'AN 2000,
200 CENTRALES NUCLÉAIRES
EN FRANCE

SELON UN INFORMATEUR SÉRIEUR IL EXISTERAIT
DES PHOTOPILES AU SILICIUM PRODUISANT
100 WATTS AU MÈTRE CARRÉ ET D'UN
PRIX DE REVIENT ACCEPTABLE.
DEMAIN, SI ON CHERCHE BIEN, DES PHOTOPILES,
PRODUISANT 200, 300 WATTS AU MÈTRE CARRÉ?
DÈS LORS, PLUS BESOIN DE CENTRALES EDF.

LE TOIT DES USINES COUVERTES DE
PHOTOPILES POUR L'ÉLECTRICITÉ
INDUSTRIELLE.



LA CAMPAGNE DE L'AN 2000...

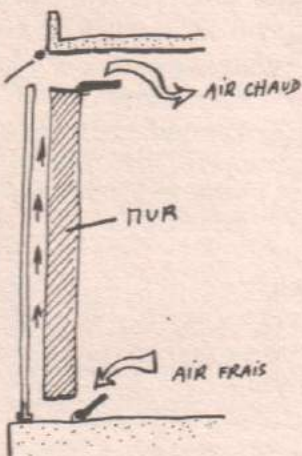


L'ÉNERGIE SOLAIRE N'EST PAS UNE UTOPIE

C'EST RÉALISABLE
C'EST ÉCONOMIQUE
C'EST PROPRE...
ALORS ?...

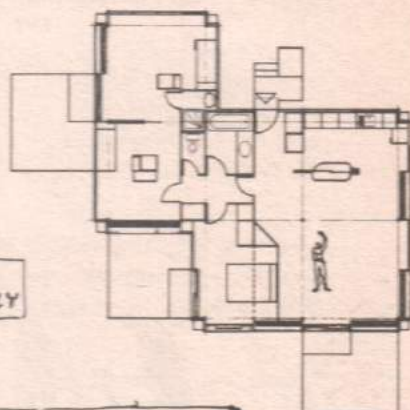
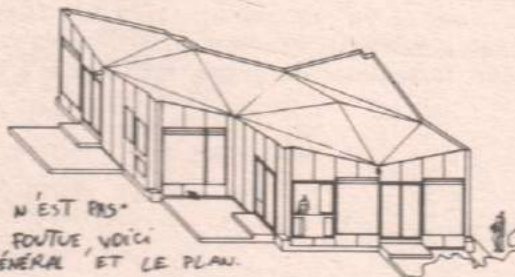
ATTENDONS LE CONGRÈS SOLAIRE (DU 2 AU 6 JUILLET À PARIS, UNESCO)

POUR CEUX QUE EA
INTÉRESSE :
À LA FOIRE DE PARIS
ÉTAIT EXPOSÉE UNE
MAISON CHAUFFÉE
PAR LE SOLEIL.
LES FACADES SUD,
ET PARTIELLEMENT
EST ET OUEST
RECOURTES DE
POLYGLASS QUI
PAR EFFET DE SERRE
CHAUFFENT LE MUR
ET PERMETTENT LA
THERMOCIRCULATION
NATURELLE.

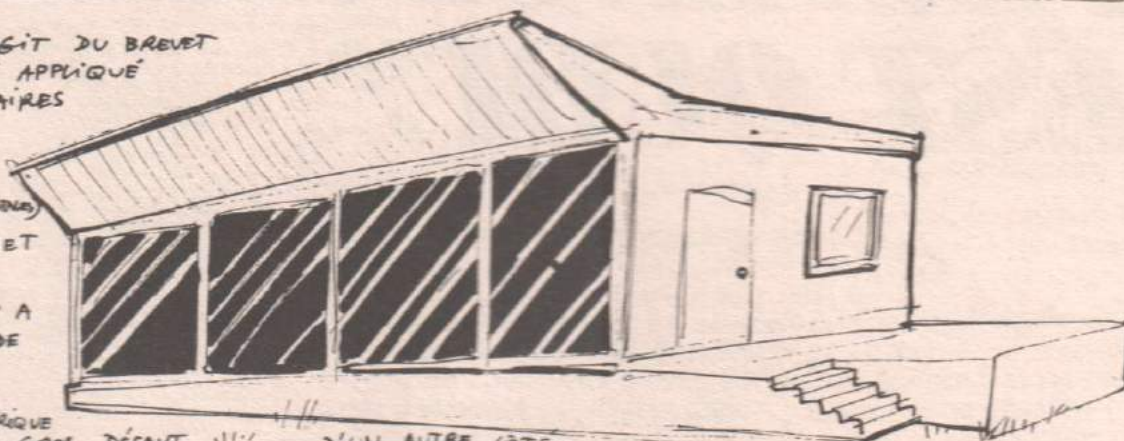


LA MAISON N'EST PAS
TROP MAL FOUTUE, VOICI
L'ASPECT GÉNÉRAL ET LE PLAN.

VOUS POUVEZ OBTENIR PLUS ET DES RENSEIGNEMENTS
EN ÉCRIVANT À SON CRÉATEUR
J. MICHEL B.P 32
92 204 NEUILLY



EN GROS, IL S'AGIT DU BREVET
FEUX TROMBE, DÉJÀ APPLIQUÉ
AUX MAISONS SOLAIRES
DE CHAUVENCY LE
CHATEAU (MOSE)
ET D'ORÉILLO-
FONT ROUEN (PYR. ORIENTALES)
QUI SONT HABITÉES ET
FONCTIONNENT SANS
PROBLÈME ET SANS
USURE NI QU'IL N'Y A
PRATIQUEMENT PAS DE
PIÈCES MOBILES.
TOUTES COMPORTENT
UN CHAUFFAGE ÉLECTRIQUE
D'APPOINT CAR LEUR GROS DÉFAUT
EST DE NE POUVOIR STOCKER LONG-
TEMPS LES CALORIES DANS LEURS
SEULS MURS.



D'UN AUTRE CÔTÉ,
ELLES CHAUFFENT MIEUX EN
HIVER, AU SOLEIL BAS QU'EN
ÉTÉ.

QUAND À L'ASPECT ESTHÉTIQUE...
ON PEUT DISCUTER...

POURQUOI
ILS FONT
TOUJOURS
EA SUR
LES PLANS



SCIENCE, SCIENTIFISME ET ÉCOLOGIE

Il était impossible que le projet de la « Gueule ouverte » ne rencontre pas le — sinon ne rende pas compte du — procès du scientisme et, plus largement, de la recherche et de ses implications. A travers le courrier des lecteurs, et plus directement à l'occasion de débats organisés ou non, une critique de la « G.O. » à cet égard s'est formulée. Critique nécessaire... mais les problèmes posés ne sont pas de ceux qu'on résout avec des mots. Nous ne voulons qu'ouvrir aujourd'hui le débat, avec les deux textes qui suivent.

1. — LA SCIENCE, C'EST QUOI ?

Pierre Clément est assistant à la faculté de Lyon, où il fait (encore, dit-il...) des recherches en biologie animale. Avec d'autres chercheurs il a lancé une revue à périodicité variable : « Labo-Contestation ».

2. — RECHERCHES EN MARGE, RENCONTRE AVEC ANDRÉ FAUSSURIER
André Faussurier enseigne la physique à la faculté libre de Lyon et au Conservatoire des arts et métiers. S'intéresse depuis longtemps aux problèmes écologiques. En 1971, il crée un petit groupe (sans moyens...) de recherche : C.R.E.S.E. (Centre d'études et de réflexions sur l'environnement). Parallèlement, il ouvre un cours public sur l'écologie, le premier du genre, en France, à cette époque.

LA SCIENCE, C'EST QUOI ?

Comme dirait Cavanna : « La science, c'est tout simple, c'est savoir » (G.O. n° 7, p. 40). Oui, Cavanna l'a dit, d'une phrase bien envoyée qui frappe dangereusement : « La science, encore une fois, consiste à essayer de savoir. Un point c'est tout. » (C.H., 5 mars 73). Dangereusement, parce que, une fois dissipé le charme envoûtant des mots, quand on essaie de réfléchir et de comprendre, on se rend compte que c'est FAUX. Que le mot « science », dans notre société d'aujourd'hui, c'est pas ça qu'il veut dire. N'en déplaise à Cavanna et

à tous ceux pour qui la science se résume à quelques images d'Épinal.

Il me semble urgent d'ouvrir, dans la G.O., un débat sur la science. Le récent article fleuve de Cavanna (C.H., 30 avril 73), nous pousse au cul (1), il dit, entre autres : « L'écologie choisit maintenant de plus en plus les chemins faciles de la contestation anti-science, anti-progrès (avec à la clef un énorme malentendu sur le sens des mots). » O.K., pour essayer de lever au maximum le malentendu sur le mot « science ».

Donc, je vais tout simplement essayer de voir ce qu'un individu, par exemple moi, imagine quand on lui dit « science » ou « scientifique ». Parce que c'est loin d'être aussi simple que le prétend Cavanna : il y a des tas de choses que je sais, mais qui ne sont appelées « science » par personne. Peut-être qu'en l'an 01, tout ce savoir de chacun, sera appelé « science », et sera donc, du même coup, la science ; mais fabriquée, pensée, vécue différemment. Aujourd'hui, c'est bien différent : un tout petit nombre de savoirs ont droit au qualificatif « scientifique ». Lesquels ? Pourquoi eux et pas les autres ? Et qui décide de ce qui est scientifique et de ce qui ne l'est pas ?

C'est sans doute les premières questions à poser pour qu'on s'entende un peu sur les mots, pour que les phrases juxtaposées de nos discours ne se contredisent plus d'un paragraphe à un autre (2).

Voilà donc ce qui, à mon sens, est baptisé « scientifique » dans la société actuelle.

1. Les publications scientifiques. C'est le premier truc auquel on pense, puisque l'imagerie classique veut que la « science pure » sorte des labos de « recherche

(1) Il y parle du bouquin signé par Jaubert et Levy-Leblond, qui vient de sortir (Seuil) « (Auto) critique de la science », et qui ressemble des traits et articles écrits ces dernières années par des scientifiques contestataires. Rien de bien nouveau pour ceux qui connaissent déjà la plupart de ces textes : critique du scientisme, des utilisations de la science et de la vie quotidienne dans les laboratoires.

Mais ceux qui connaissent ces textes marginaux (qui acquièrent ainsi des titres de noblesse...) étaient une minorité : pour les autres, le bouquin risque d'être un détonateur !

Sur les mêmes sujets il est important d'avoir lu tous les numéros de la revue « Labo-Contestation » (20 F pour les six numéros parus, C.C.P. Clément 74 3934 ; adresse : 35, rue Leynaud, 69001 Lyon) et les numéros de la revue « Survivre... et Vivre ! » (5, rue Thorel, 75012 Paris).

(2) Par exemple Cavanna dans le même article (cf. note 1), récuse globalement tout le premier chapitre du bouquin « (Auto) critique de la science », le seul qu'il dit avoir lu. Puis, plus loin, il note que la connaissance scientifique sacrée le pouvoir, que les capitalistes ont la mainmise sur la science actuellement, etc., autant de choses dites dans le premier chapitre du bouquin ! Au-delà de ces contradictions, le débat sur l'essentiel reste ouvert : pour Cavanna, la science est pure et bonne par définition : mais qu'est-ce que c'est, la « science », pour lui ? Où est la pureté des trois visages de la science que j'essaie de présenter dans ce texte ? J'ai l'impression qu'en fait il ne parle pas de la science, mais de la démarche scientifique qu'il assimile avec la raison, avec le « on réfléchit » de Gebé 01. D'accord, c'est important de réfléchir et de combattre la magie et la religion. Mais dans l'utopie 01, le « on réfléchit » ne représente que l'un des trois temps. Le premier temps, c'est « on arrête tout » : c'est on ne veut plus que la science reste ce qu'elle est actuellement, mystifiante, justement proche de la magie et de la religion pour les non-spécialistes (et même souvent pour les spécialistes). C'est un peu ce que je veux dire dans mon texte. Quant au troisième temps « et c'est pas triste », il signifie que la vie n'est pas réductible au « on réfléchit », ce qu'il sait bien, Cavanna, comme chacun d'entre nous le sait.

pure », et aussi des labos de recherche appliquée (agricole à l'I.N.R.A., médicale à l'INSERM. ou en faculté de médecine, etc.)

2. Les brevets sont eux aussi des textes scientifiques, contenant des informations nouvelles, mais qui ne sont pas publiées, et restent propriété privée des industriels ou de l'armée qui ont financé les recherches en question.

3. Les enseignements scientifiques, du primaire au supérieur, avec les cours, les bouquins, etc.

4. La vulgarisation scientifique : écrite, parlée, filmée...

I

La science des labos publics et des publications scientifiques

Avant notre siècle, certaines personnes avaient des violons d'Ingres et passaient beaucoup de temps à jouer pour comprendre des trucs. Et c'est par exemple ainsi que Mendel, dans son couvent, a découvert les lois de base de la génétique en cultivant des petits pois, si je me souviens bien.

Aujourd'hui, le jeu est plus compliqué, et comporte un aspect de plus en plus important : la consommation, consommation de produits chimiques, de matériel technologique de plus en plus complexe. Ceux qui jouent avec ce matériel ont des blouses, se prennent très (trop) au sérieux, et sont payés pour ça. Dans certains labos qui ne produisent jamais de publications scientifiques, l'activité scientifique se résume à ce jeu-consommation. Les scientifiques sont alors tout à fait comparables aux militaires, qui font joujou avec le matériel compliqué qui leur est fourni ; ils le cassent, le remplacent quand il est démodé, etc. Les labos des pays sous-développés sont d'ailleurs un marché intéressant, tout comme les armées des mêmes pays, pour les industriels des pays développés. Même à Cuba ou en Algérie, j'ai vu des microscopes électroniques non utilisés dans des labos qui essaient de se monter, c'était la première phase de leur activité : faire joujou avec du matériel ultra-moderne souvent inutile, consommer... (depuis les mêmes labos en sont à une deuxième phase, commençant à produire, avec d'ailleurs de nouveaux microscopes électroniques, car les anciens ont été vite démo-



dés et inutilisables, même sans avoir servi).

Mais un labo de recherche, me direz-vous, produit bien quelque chose, des connaissances nouvelles, etc.

Oui, en général, il produit, des textes, uniquement des textes, avec parfois des dessins et des photos, et ces textes sont envoyés à des éditeurs, et ce sont les éditeurs qui fabriquent en fait la production des labos, en publiant ou pas, les textes en question.

En d'autres termes, toutes les connaissances nouvelles acquises dans un labo ne commencent à exister en tant que « science » que lorsqu'elles sont publiées. C'est donc le couple labo-maison d'édition qui produit les publications scientifiques, seul résultat possible du travail effectué dans les labos.

Des connaissances nouvelles qui ne sont pas publiées ne sont pas de la « science » dans un système social actuel. Déjà sur ce point, la définition de Cavanna est fautive. Par exemple le savoir du moine original Mendel ne serait considéré par personne comme de la science si toutes ses notes n'avaient pas été retrouvées puis publiées. Un savoir qui n'est pas communiqué n'est pas de la science. Ça c'est assez clair. Ce qui l'est moins, en général c'est : Pourquoi tous les « savoirs » communiqués, publiés, ne sont pas appelés « science » dans le système social actuel ?

Pourquoi nombre de « savoirs » ne peuvent être publiés ?

Les deux questions sont d'ailleurs liées.

1 - La logique de l'édition scientifique donne le pouvoir à un petit nombre de patrons scientifiques

Des revues, à périodicité variable, rassemblent les publications scientifiques de disciplines précises (par exemple zoologie, biologie marine, microscopie électronique, etc.). Ces revues sont éditées soit par des grosses maisons d'édition (Springer en Allemagne), soit directement par une société scientifique ou un groupe de labos.

L'objectif des éditeurs de revues scientifiques est d'avoir le maximum d'abonnés (seul mode de diffusion de ces revues). Si ce nombre dépend partiellement du prix des abonnements, il dépend surtout de la qualité des textes publiés. La conséquence de cette logique économique est que, pour garantir la qualité-diffusion-source de fric de leur revue, les éditeurs s'entourent de comités de notables scientifiques, qui sélectionnent les manuscrits reçus, imposent des normes : il est fréquent que des manuscrits soient renvoyés à leurs auteurs jusqu'à ce que ces normes soient remplies.

SCIENCE, SCIENTISME ET ÉCOLOGIE

Ce sont des patrons scientifiques qui, en fait, décident de ce qui est scientifique et de ce qui ne l'est pas.

J'ai beau avoir des résultats intéressants, nouveaux, si aucune revue ne veut les publier, c'est comme s'ils n'existaient pas pour la « science ».

Cette situation ne peut que conduire à un arbitraire plus ou moins scandaleux selon les deux cas :

— En premier lieu, des secteurs d'informations peuvent être excommuniés par la « science officielle », qui a tout pouvoir pour leur tourner le dos ; ou pour décider un beau jour que tel secteur (l'acupuncture, par exemple [3]) devient tout d'un coup « scientifique » : ces textes commentent alors à être publiés dans des revues scientifiques ou médicales.

— En second lieu, dans certaines disciplines, toutes les revues importantes sont contrôlées par des patrons qui défendent une école de pensée, et qui bloquent la publication de tous les travaux qui remettent en cause les thèses de cette école. Ces travaux n'ont plus alors qu'à être jetés au panier, ou publiés dans des petites revues locales à diffusion très restreinte, ce qui revient presque au même.

— Enfin, ce sont les patrons scientifiques qui imposent la forme, la formulation de la « science », sa présentation (4).

2 - Les motivations des chercheurs scientifiques expliquent leur isolement dans le ghetto du monde scientifique

J'ai parlé plus haut de l'aspect jeu-consommation du travail des chercheurs. Il est vrai que l'aspect ludique est important ; par exemple, je me régale quand j'imagine des expériences sur « mes » petites bêtes quand je réalise ces expériences, et quand j'interprète les résultats. Mais cet aspect est trop souvent mis seul en avant, pour masquer la triste réalité des moteurs actuels de la recherche : carriérisme, individualisme, concurrence, ambition... recherche du prix Nobel (5).

(3) Comme par hasard, ça correspond à peu près à l'entrée de la Chine à l'O.N.U., aux visites réciproques Mao-Nixon, aux réceptions de délégations occidentales en Chine. Tiens, le contexte politique international aurait-il une influence directe sur le contenu de la science ? Ça vaudrait le coup de creuser cette question !

(Sur le parallélisme du développement de la bourgeoisie et de la science, voir entre autres l'article de D. Guadaj et J.-P. Dolle dans « La science en question », numéro spécial de la revue « Après-Demain », envoyé contre 4 F en timbres par la librairie Les Canuts, 33, rue René-Leynaud, 69001 Lyon.)

(4) Ce pouvoir des patrons scientifiques n'est en fait qu'un des aspects du pouvoir des patrons de labo (cf. la revue « Labo-Contestation » et plusieurs textes du bouquin « (Auto) critique de la science »). Les chercheurs s'aplatissent devant les patrons car, sans eux, ils ne pourraient pas commencer à publier, donc à rentrer dans le « monde scientifique ». Mais, par ailleurs, les chercheurs sont aidés dans leur travail par toute une série de « domestiques », souvent contents de leur sort : techniciens, laborantines, secrétaires, femmes de ménage, etc., qui travaillent tous à la production de publications (« pour la science ») qui ne seront signés que par les chercheurs.

Aucun chercheur ne peut échapper au carriérisme individualiste, accompagné de conformisme à l'égard des grands patrons de la science officielle. En effet, j'ai déjà dit que les résultats de mon travail n'existent pas aux yeux de la science tant que je ne les ai pas publiés. Pour les publier, je dois rédiger en un style qui convienne à mon patron de labo (premier filtre) puis aux patrons qui contrôlent les revues scientifiques (deuxième filtre). Tant que le style et la présentation ne correspondent pas aux normes, mes résultats ne seront pas publiés, seront donc inexistantes.

C'est ainsi que toutes les publications scientifiques ont des caractéristiques communes : entre autres leur langage est rigoureusement incompréhensible pour les non-spécialistes (les « non-scientifiques » et les « scientifiques » d'une autre discipline). Pour s'en convaincre, il suffit de lire quelques-uns de ces textes. La G.O. en a même reproduit un in extenso dans son numéro 6 (p. 40-41) : je serais curieux de savoir quel lecteur a été intéressé par les techniques utilisées pour montrer que la « rhodophycée lithotamnon calcareum » contient de l'acide β -indole- β -acétique. J'ai par contre l'impression que tout non-spécialiste qui lit une publication scientifique pense que : « C'est compliqué, mais sérieux » et que de « toute façon, ça me dépasse ».

Donc la finalité du travail des labos publics est claire : exprimer des résultats pour une minorité de spécialistes, et mystifier les non-spécialistes.

Pourquoi ? Parce que le système ne permet pas autre chose ; la seule production possible d'un labo est la publication scientifique, et cette dernière n'existe que si elle est acceptée par des patrons scientifiques, dont le contrôle aboutit à ces textes si ardues. Par ailleurs l'activité d'un chercheur ne se mesure qu'au nombre de ses publications. Ainsi, c'est plus pour avancer dans sa carrière que pour « l'avancement de la science » qu'un chercheur travaille et publie.

II

La science des industriels et des militaires

Un des exemples que je connais est le suivant : un copain est chercheur en électronique, à I.B.M. ; il est d'ailleurs bien

(5) Oui, c'est sérieux : lire par exemple le livre édifiant de Watson, devenu Prix Nobel : « La double hélice », Ed. Robert Laffont ; et un article dans la « Recherche » N° 26 (septembre 1972) : « Secret et compétition chez les chercheurs ».

plus payé qu'un chercheur de qualification équivalente travaillant dans le public ; ils sont très nombreux, dans un labo très bien équipé ; et ils ont « plein » de résultats, qu'ils n'ont absolument pas le droit de publier ou de communiquer à quiconque : ces résultats sont propriété privée d'I.B.M., et vont tout droit dans ses tiroirs. Pendant ce temps, la boîte amortit les modèles anciens que ces résultats rendraient dépassés, elle ne sort ces résultats du tiroir que si une boîte concurrente s'appête à lancer un nouveau modèle de machine électronique, il doit falloir un réseau proche de l'espionnage pour l'apprendre suffisamment tôt... I.B.M. essaie alors, grâce aux résultats qu'elle gardait en réserve, de sortir ce modèle plus vite, en mieux si possible. Il se peut ainsi que des tonnes de résultats ne sortent jamais du tiroir... ou qu'ils sortent pour la fabrication de machines de guerre particulièrement perfectionnées (cf. la firme Honeywell par exemple !). De quoi donner de l'ardeur au travail de tous ces chercheurs... mais il est vrai qu'ils sont bien payés et qu'ils ont du beau matériel à leur disposition

C'est un exemple parmi des milliers. **Dans l'industrie comme dans l'armée, c'est le secret, et non plus la publication, qui est la règle.**

A mon sens, ce fonctionnement a deux types de conséquences extrêmement graves :

1. Tous les objets qui sont commercialisés ont été fabriqués grâce à des brevets qui sont possession exclusive des fabricants. Seul ces brevets contiennent l'information scientifique détaillée qui permet de comprendre comment l'objet est fabriqué. Le consommateur de l'objet, moi, toi, nous tous, sommes en présence de résultats scientifiques (formulés dans les brevets) qui nous sont délibérément cachés. L'objet est conçu de façon à ce que nous n'ayons aucune prise sur lui, il doit nous être incompréhensible, c'est même explicité sur les papiers qui accompagnent l'objet commercialisé : si on le démonte, la garantie n'est plus valable, et les réparateurs refusent d'intervenir. Tout est fait, dans la conception et la commercialisation de l'objet pour que nous soyons obligés de faire appel à des spécialistes pour son entretien et les réparations.

Le statut de bon nombre de spécialistes est donc étroitement lié au système des brevets qui rendent secrètes des informations scientifiques.

Nous sommes ici en présence d'un deuxième monde scientifique qui produit non plus des publications, mais des choses qui ne doivent surtout pas être publiées : des brevets.

Ici, l'apparence de pouvoir n'est plus aux mains des patrons scientifiques de tout à l'heure, elle est directement aux mains des industriels, et des chefs de l'armée. La finalité de ce pouvoir est claire : intérêts

financiers des industriels, intérêts militaires de l'armée.

Cependant, pour nous, le résultat n'est finalement pas tellement différent :

— dans le premier cas (cf. 1), des publications incompréhensibles par leur forme, leur langage ;

— dans le deuxième cas (cf. 2 plus haut), des objets incompréhensibles par leur complexité, avec souvent interdiction de les ouvrir et de les bricoler.

Dans les deux cas, la « science » nous est extérieure et incompréhensible. Or, on est confrontée à elle quotidiennement puisqu'elle se matérialise par les objets que nous utilisons, que nous consommons. Elle se manifeste donc pour nous comme quelque chose qui est à la fois bénéfique (tout « le progrès matériel ») et extérieur, inaccessible, incompréhensible... presque transcendant ! C'est ce qui explique qu'elle devienne aussi facilement magique, sacrée, mystifiante. Les publicistes l'ont bien très bien compris : ce qui fait scientifique est mieux vendu : « Achetez Omo scientifique ! »

2. L'autre conséquence ne touche pas les consommateurs en général, mais la recherche publique et son statut dans la société actuelle. Nous avons vu en effet que la recherche publique produisait des publications ultra-spécialisées dont une partie est lue et citée par les travailleurs de la recherche publique : ça tourne un peu en rond. Mais ce cercle vicieux est faux à plusieurs niveaux :

— d'une part, ceux qui travaillent dans les labos privés ou militaires sont des spécialistes qui ont accès aux publications issues du secteur public, et qui peuvent les comprendre ; c'est ce que nous allons voir tout de suite ;

— d'autre part, l'enseignement scientifique et la vulgarisation scientifique puissent également leurs informations dans les publications issues du secteur public (cf. 3 et 4).

Donc la bibliothèque d'un labo privé ou militaire contient la plupart du temps des revues scientifiques spécialisées dont nous parlons plus haut. Par ailleurs, les chercheurs payés par le privé ou par l'armée ont accès, comme les chercheurs publics, à toutes les informations issues du secteur public, dans les différentes bibliothèques qui les centralisent. Mais la réciproque n'est pas vraie : les chercheurs du public n'ont pas accès aux résultats que le privé ou l'armée veulent garder secrets. La conséquence de cette situation est fort simple : le privé et l'armée peuvent se contenter d'employer des scientifiques qui sous-traiteront les résultats fondamentaux publiés par les chercheurs publics, de façon à produire des brevets. Il peut arriver qu'occasionnellement les scientifiques payés par le privé ou l'armée fassent eux aussi des découvertes fondamentales, qu'ils gardent secrètes ou même

JE VOUS ASSURE
J'AI DU MÉRITE À
CONSACRER MA VIE
À ESSAYER DE PROUVER
QUE LA SCIENCE SA
NE SERT À RIEN.
TOUT ÇA POUR QUI JE
VOUS LE DEMANDE ?

TOUS DES
MINABLES !

QUAND JE PENSE QU'AVEC
LES CONNAISSANCES QUE
J'AI ON ME FERAIT
UN PONT D'OR DANS UN
LABO PRIVÉ !

ET JESUIS LÀ À
PERDRE MON TEMPS ET
À M'ÉNERVER

ENFIN !
ON EST MIEUX LÀ
QU'À L'USINE !

WOLINSKI

qu'ils se permettent de publier, pour s'assurer une certaine image de marque dans le monde scientifique (cf. les publications du C.E.A. par exemple).

Mais ce qu'il est important de souligner, c'est que la structure actuelle noircit obligatoirement la blancheur affichée par la recherche publique fondamentale : en effet, les labos privés ou militaires sont les seuls à avoir pour projet de trouver les utilisations possibles des découvertes publiées par les chercheurs du public (7) ; il n'est donc absolument pas neutre pour un chercheur public de publier ses résultats en se désintéressant de l'utilisation qui en sera faite, or son statut l'oblige à faire ainsi ! Ce qui est tout bonnement en cause, ici, c'est de savoir si les chercheurs publics doivent continuer à travailler et à publier dans un tel contexte ! Ne vaudrait-il pas mieux arrêter toute recherche scientifique jusqu'à ce que ce contexte change ?

Je sais bien qu'il n'est pas aisé pour un chercheur d'accepter la radicalité de cette conclusion. En général, il ne se pose les problèmes qu'après, quand il est trop tard, quand il voit par exemple comment l'armée américaine du Viêt-nam s'est servie de résultats de recherche fondamentale qui avaient tout pour être « neutres » ou « bénéfiques pour l'humanité » au départ : pluies artificielles, génétique humaine, bactériologie, etc. (7). Et quand ce n'est pas l'armée qui tire son pouvoir du travail des chercheurs, c'est des trusts pharmaceutiques ou autres qui en tirent du fric ! Bien sûr un médicament, ça a une utilité... Mais il faut voir que cette utilité (quand elle est réelle) n'est qu'un alibi, un prétexte pour les trusts pharmaceutiques qui veulent avant tout faire du fric ! (8). Là encore la question est de savoir si on doit continuer à travailler dans ce contexte-là, ou s'il ne serait pas urgent de s'arrêter, réfléchir (et c'est pas triste) pour inventer un nouveau contexte conservant ce qui est socialement utile dans notre boulot, et balançant le reste ?

III

L'enseignement des sciences

Ce chapitre devra être repris collectivement, avec tous ceux qui enseignent des sciences depuis la maternelle jusqu'à

(7) Cf. une liste d'exemples concrets énumérés par des scientifiques américains contestataires dans un texte (« Une science pour le peuple ») repris dans le bouquin de Jaubert et Levy-Leblond.

(8) Il faut absolument qu'un jour « La G.O. » aborde ces problèmes de santé, médecine, trusts pharmaceutiques. Plusieurs lecteurs ont formulé des demandes dans ce sens. Est-ce que tous ceux qui ont des informations sur la question pourraient les envoyer à « La G.O. » pour qu'un premier texte ou une série de textes puisse commencer à aborder ces problèmes ?

SCIENCE, SCIENTISME ET ÉCOLOGIE

l'université (9) et avec tous ceux qui subissent cet enseignement.

Qui enseigne ? Ceux qui ont des diplômes d'enseignant.

Que signifient ces diplômes ? Pas grand-chose :

— que ces gens ont eu la chance (sociologique) de poursuivre des études ;

— qu'ils ont réussi des examens, donc pu ressortir en quelques heures des choses apprises par cœur, et vite oubliées après l'examen.

Ça n'a donc rien à voir avec ce que pourrait être la fonction des enseignants :

— avoir des relations assez chouettes avec les élèves pour que ces derniers aient des activités qui leur permettraient progressivement de se mieux appréhender eux-mêmes et le monde qui les entoure ;

— avoir eux-mêmes des activités qui leur permettent à eux aussi de mieux se comprendre, et de mieux comprendre le monde qui les entoure et qui est en perpétuelle évolution.

En fait ni l'enseignant ni l'enseigné n'ont de telles démarches. A cause de l'organisation et de la finalité de l'institution école-université : on y reviendra plus loin. C'est sans doute cette institution qu'il faudrait foutre par terre, ou transformer radicalement.

Très souvent, c'est surtout grâce aux manuels scolaires que les enseignants se recyclent. Car ils doivent tous se recycler : les connaissances acquises avec les diplômes sont soit oubliées, soit très vite dépassées.

Les enseignants du primaire, du secondaire, et même souvent du supérieur ont des programmes d'enseignement si vastes qu'ils ne peuvent pas se plonger dans la lecture des publications scientifiques compliquées, nuancées et contradictoires. Par contre, ils ont la possibilité de consulter des **traités scientifiques** qui sont censés faire périodiquement la synthèse des travaux effectués dans un domaine donné. Qui fait ces synthèses ? Des patrons de labo, les mêmes mignons individus dont nous signalions les privilèges tout à l'heure, et qui sont décidément à tous les postes de contrôle du contenu de la Science dans le domaine public. Là encore il faudrait analyser le marché des maisons d'éditions scientifiques spécialisées ; même logique financière de l'édition, aboutissant à la même nécessité d'avoir la caution de notables scientifiques renommés. En fait ces traités scientifiques ont à peu près le même type de diffusion que les revues scientifiques spécialisées.

En effectuant ces synthèses, le notable scientifique place bien sûr tous ses dadas,

et effectue une sélection obligatoirement orientée dans la foule des publications scientifiques qui ont trait à un sujet donné. Ses théories peuvent être exposées avec une complaisance certaine, tandis que celle des adversaires sont extrêmement résumées, voire même oubliées. Or ces bouquins restent, pendant des années, des références de base pour toute une discipline : ce sont eux qui formulent la « science » à laquelle se réfèrent les enseignants. Et ces derniers ont un rapport à l'écrit et qu'ils ne comprennent pas qu'il peut y avoir des erreurs (parfois énormes) dans des gros bouquins savants signés de noms illustres ; or ces erreurs, réductions, lacunes, déformations sont monnaie courante dans les traités scientifiques : on ne s'en aperçoit que dans les domaines précis que l'on connaît bien.

Cependant ces gros traités sont encore trop compliqués pour être directement diffusés aux enseignants et aux enseignés du secondaire et du primaire.

Il faut donc un nouvel intermédiaire ; c'est en général les inspecteurs généraux qui coordonnent la confection de manuels scolaires, fabriqués à partir des informations contenues dans les gros traités scientifiques, et selon l'orientation imposée par ces inspecteurs d'enseignement. Je ne sais pas exactement comment ça se passe à ce niveau, mais j'ai entendu parler plusieurs fois des marottes de ces inspecteurs aux idées si bien arrêtées, et qui sont si solidement en place que bien des enseignants rêvent de les voir prendre une retraite... qui n'est pas toujours proche ! J'imagine qu'ils effectuent des tris et des remaniements dans les informations rassemblées dans les traités scientifiques : il serait là encore intéressant d'étudier ça sur des cas concrets (11).

BREF LA « SCIENCE » ENSEIGNÉE RESSEMBLE FINALEMENT PEU À LA SCIENCE EXPRIMÉE PAR LES PUBLICATIONS DES CHERCHEURS SCIENTIFIQUES.

En particulier ces dernières sont toujours datées, et relativisent leur contenu, même si pas assez, sachant très bien qu'un nouveau travail pourra prouver le contraire de la théorie avancée, ou que plusieurs hypothèses peuvent expliquer les faits décrits. Tandis que dans les manuels d'enseignement, la « science » devient somme de certitudes non datées, a-historiques, définitives...

C'est peut-être dans ce sens qu'il y a une unité réelle des trois « sciences » que j'ai essayé de présenter : celle des publications scientifiques, celle des brevets possédés par les industriels et les militaires

qui est celle des objets qui nous entourent, et celle qui est enseignée dans l'institution « Education nationale ». **Les non-spécialistes n'ont de prise sur aucune de ces trois « Sciences », ils sont également mystifiés par le trois...**

Je ne suis pas sûr d'être aussi caricatural que ça en disant que, dans la société actuelle, la « Science » a un statut essentiellement mystificateur.

IV

La vulgarisation scientifique

Je me rends compte que j'ai beaucoup écrit, et que mon texte commence à être longuet surtout avec mon style lourdeau et pas très drôle. Or ce problème est fondamental, et ça vaudra le coup d'y revenir plus en détail dans la G.O.

Parce qu'on trouve de tout dans la vulgarisation scientifique. Depuis celle que font les trusts pharmaceutiques pour les médecins et étudiants en médecine, avec des buts pas très philanthropiques ; jusqu'au style Planète ou France-soir, qui donnent la parole aux magiciens de la science, ou en tout cas transforment la science en magie ; en passant par la vulgarisation beaucoup plus sérieuse et intéressante, même si elle reste bien scientiste en général, type « La Recherche », mais le public d'une revue comme « La Recherche » reste formé de scientifiques, donc de spécialistes (déjà en place ou étudiants).

La G.O. est partie prenante dans ce débat, puisque jusqu'à présent elle a donné la parole à des spécialistes, dont pas mal de scientifiques, en espérant toucher aussi tout un public de non-spécialistes, de non-scientifiques : c'est bien une question de vulgarisation scientifique.

Un point me semble fondamental dans la perspective d'une vulgarisation scientifique qui aurait pour but de ne pas perpétuer le statut actuel de la science : **NE PAS MYSTIFIER LE LECTEUR.** Or la mystification par un langage scientifique peut venir aussi bien de scientifiques que de non ou même anti-scientifiques. Je vais prendre quelques exemples rapidement dans les derniers numéros de la G.O.

Le texte de Lebreton sur l'énergie nucléaire, en trois épisodes. Ce texte a prouvé plusieurs fois qu'il pouvait être détonateur, et craint comme une bombe : tous ces chiffres, sortis de documents officiels, ne peuvent pas être contestés par ces mêmes officiels ! Il y a dedans de quoi confondre tous les experts de l'EDF !

(9) En ce qui concerne l'enseignement scientifique universitaire, voir le chapitre correspondant du bouquin « (Auto) critique de la science », en particulier le texte de Barbier et Iliescu.

(11) Les N° 5 et 6 de « La G.O. », à mon sens, contenaient quelques passages de ce style. Par exemple, dans les articles sur la nourriture biologique : tous les mots incarnant la vie biologique, représentaient la Bien (enzymes, diastases, phytohormones, etc.), tandis que tous les termes chimiques incarnaient le Mal (les énumérations seraient trop longues à reproduire ici)... Impossible, dans un tel contexte, de concevoir qu'une enzyme puisse être faite de molécules !

Mais sa publication en trois fois dans la G.O., sans modification du langage spécialisé, en a rendu la lecture difficile et décourageante. En revanche, l'image de marque de la G.O. a été renforcée.

Ce que je dis n'est bien sûr pas une attaque personnelle de Lebreton ni de la G.O. : plusieurs autres textes de Lebreton, de Mollo-Mollo ou d'autres avaient un contenu tout aussi sérieux, dans un langage compréhensible par tous.

Les scientifiques officiels du système social actuel ne sont pas les seuls à employer un langage scientifique mystifiant. La science marginale en est gourmande ; magiciens de la science ou encore magiciens scientifiques qu'ils se disent scientifiques ou anti-scientifiques.

Les exemples abondent, aussi bien chez les astrologisants que dans certains courants écologistes ou biologistes.

L'escroquerie fleurit aussi bien dans certaines médecines marginales ou agricultures biologiques que dans certains secteurs piliers du capitalisme, comme la publicité où les mots scientifiques et biologique ne sont utilisés qu'à des fins commerciales ! Mais la bonne foi est tout aussi dangereuse que l'escroquerie. Ma gêne est grande devant tous les discours incompréhensibles, elle devient rageuse quand ces discours emploient des mots scientifiques à rallonge, souvent aussi incompréhensibles par ceux qui les emploient que par moi. Ceux qui tiennent ces discours sont parfois des prophètes — incompris et brimés — évidemment qui ont découvert la conjoncture astrale qui explique tout, ou le remède miracle du cancer, ou encore une nouvelle voie de recherches révolutionnaires, ou des facteurs non prouvés (magnétiques, lunaires, astraux ou autres...) et non prouvables actuellement sont mis en avant comme pouvant tout expliquer, avec de trop longues phrases scientifiques masquant plus ou moins bien l'absence totale de preuves solides.

Dans ces cas-là, le langage scientifique est plus que religieux : il justifie et quémande une adhésion à une nouvelle secte... Ça me fait penser aux sectes protestantes (darbystes, évangélistes, pentecôtistes...) qui ont fleuri à partir de références étroites à la bible, au langage biblique. Alors que la science actuelle serait plus comparable à la religion chrétienne, idéologie dominante qui a imprégné toute notre civilisation occidentale.

Tout comme dans le christianisme se développent depuis quelques années des courants a-religieux, tentant de redécouvrir la foi, la relation humaine, en balançant toutes les institutions religieuses, il me semble important de développer aujourd'hui ce type de démarche pour la science.

C'est un peu dans ce sens qu'il m'a semblé utile d'écrire ce texte dans la G.O.



En effet, la G.O. pourrait diffuser des informations scientifiques écrites par tous, et destinées à tous. Cette pratique se démarquerait :

— des textes scientifiques écrits par des spécialistes officiels (ces « nouveaux prêtres » : chercheurs, patrons, enseignants...), pour une minorité de lecteurs éclairés comprenant leur langage (les élus) ;

— de certains textes écrits par des scientifiques marginaux ou par des non-scientifiques donnant dans les astres, l'écologie, la biodynamique, le biologique ou je ne sais quoi encore : je ne dis pas que tous ces textes sont inintéressants ; certains ont peut-être leur place dans la G.O., mais à mon sens certains d'entre eux sont tout aussi mystifiants que les textes scientifiques officiels ; ils peuvent même être plus dangereux encore, quand les mots qu'ils emploient n'ont pas leur sens originel, et deviennent uniquement magiques (11) : les auteurs de ces textes ne sont plus des nouveaux prêtres, mais de nouveaux sorciers, de nouveaux magiciens...

V

Au fait, la science, c'est quoi ?

Ce que j'ai voulu faire ici, c'est dire comment la science est produite. Pour montrer d'abord que c'est une production humaine, sociale, historique, imparfaite et qui a plusieurs visages selon qui la produit et dans quel but :

— le visage public des publications scientifiques produites par les chercheurs (et leurs domestiques) pour leur carrière (des chercheurs) ;

— le visage secret des brevets qui prend forme dans des objets produits pour les profits des industriels et de l'armée ;

— le visage enfin, des sciences enseignées afin qu'émerge une minorité de diplômés qui pourra entretenir les deux visages précédents de la science.

En fait, la question fondamentale est donc plutôt : « La science, c'est qui aujourd'hui ? »

De quel droit est-ce uniquement cette minorité ultra-spécialisée et privilégiée dont nous avons parlé ? Comment en finir, de cette situation ? De quels moyens disposons-nous pour cela ?

Bref, la question importante devient : « La Science, demain, ce sera qui ? »

Le débat est ouvert.

P. Clément.

RECHERCHES EN MARGE: RENCONTRE AVEC ANDRÉ FAUSSURIER

« Nous nous sommes laissés enfermer dans la logique à deux pôles, dans la logique répétitive et gâteuse de l'ordinateur qui interdit toute relation réelle, parce que toute relation réelle est ouverte : il y a les deux termes et ce qui les relie, qui est l'évolution, la dynamique, le devenir : la Vie...
...Je voulais juste expliquer que Faussurier, à mes yeux, c'est un explorateur. Il explore une voie, celle d'un élargissement de la méthode scientifique, qui me paraît (je peux me gourer) la seule possible aujourd'hui, entre les deux impasses de la surenchère technologique et de la régression préscientifique. On ne fera l'An 01, ni avec les techniques du vingtième siècle (même en ne conservant que « le minimum » : objectif inaccessible, car elles sont irréductibles par nature), ni avec les conceptions du Moyen Age (car la pensée a tout envahi, et c'est d'elle qu'il faut partir ou de rien. C'est donc avec lucidité, la lucidité que donne la méthode scientifique appliquée jusqu'au bout, qu'il va falloir devenir intuitifs et actifs...) »

FOURNIER (Charlie-Hebdo, mai 1972.)

G.D. — Dans votre cours, vous opposez trois sortes d'hommes : le naturophile, le technocrate et l'écologiste naturaliste. Comment faites-vous cette distinction ?

A.F. — Il ne s'agit pas d'une opposition, mais je distingue, plus que trois types d'hommes, trois lignes de forces chez l'homme. Je pense qu'en tout homme ces trois tendances sont souvent présentes, mais rarement équilibrées. Par exemple, nous sommes tous plus ou moins naturophiles ; en week-end, en vacances, nous aimons tous la nature, mais par notre travail, beaucoup d'entre nous sont amenés à œuvrer contre cette nature, et à servir la technocratie...

G.D. — Mais où se place A. Faussurier ?

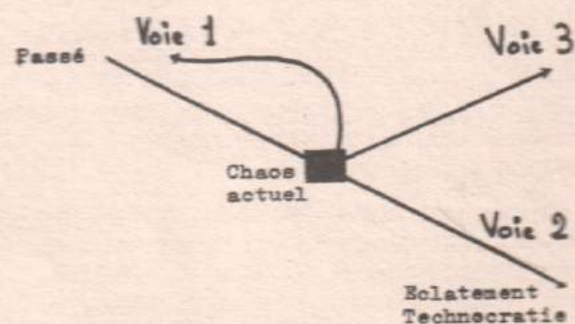
A.F. — Ni dans l'une ni dans l'autre de ces tendances, mais comme une synthèse plutôt.

G.D. — En fait l'écologiste, disons naturaliste, tel que vous le définissez, se veut être cet homme de synthèse ? Quel est la différence entre lui et vous ?

A.F. — Il est exact que l'écologiste cherche à être un homme de synthèse, mais il faut remarquer que l'écologiste a une grosse difficulté, celle de faire entrer l'homme dans son système écologique. Assez facilement il y fait entrer les animaux, les végétaux, le climat mais l'homme lui résiste. Beaucoup d'écologistes considèrent l'homme comme un intrus dans la nature. On ne peut pas dire que l'écologiste réussisse une synthèse totale. Une synthèse sans l'homme, cela est évidemment une synthèse gravement tronquée. Ce que nous essayons de faire ici, modestement, c'est un élargissement de l'écologie en cherchant à y introduire l'homme. Il est important de remarquer que la technocratie est intimement liée à la connaissance scientifique analytique actuelle, qui se veut neutre mais qui ne l'est pas, ce lien paralyse l'écologie. L'écologie totale réclame une nouvelle connaissance scientifique. Or l'homme se caractérise essentiellement par sa créativité. Il faut donc que nous cherchions à faire entrer dans notre connaissance, dans notre science, cet aspect créateur de l'homme.

G.D. — Vous dites que l'homme est créateur, mais c'est son activité qui a créé les courbes exponentielles bien connues de population et d'exploitation. Il semble que ce soit une impasse, cette création ?

A.F. — Oui, si la création est considérée ainsi. Mais je pense que ce n'est qu'un aspect très limitatif de la créativité humaine. Cette arrivée à l'impasse, cette échéance ne sont pas annoncées par des prophètes de malheur, mais mathématiquement par des scientifiques, des écologistes, des économistes. Alors, face à cette échéance de quelques dizaines d'années, une partie de l'humanité commence à prendre peur, et essaie d'amorcer un mouvement régressif à partir de l'état actuel. C'est ce que nous appelons ici la voie 1.



C'est la voie du naturophile à l'état pur, mais, comme je l'ai déjà dit, le naturophile « pur » est un état limite, de même que le technocrate « pur ».

D'autres, face à cette échéance, ne prennent pas peur, mesurent leurs risques et disent : « Il faut continuer sur la lancée actuelle. Toute l'évolution humaine s'est faite à travers de nombreux accidents, de nombreuses tentatives, par le jeu du hasard, donc nous devons continuer à tout faire pour limiter ou éviter les catastrophes ». C'est ce que nous appelons ici la voie II.

G.D. — Celle du technocrate à l'état pur ?

A.F. — Oui, nous ne prenons partie ni pour la voie I ni pour la voie II qui nous paraît dangereuse et déshumanisante. La voie I nous paraît chimérique. Il serait regrettable que l'humanité abandonne une grande partie de son évolution. Donc, nous pensons qu'il faut parler d'une troisième voie de synthèse, mais qui a un aspect commun avec la voie I, un aspect de remontée. Cette remontée est pourtant toute différente de celle de la voie I. La tentation de la voie I, c'est l'unité en quelque sorte inconsciente, tandis que la voie III réalise une unité consciente. Cependant, toute l'humanité ne se situe pas dans ces trois voies. Une partie refusant, en quelque manière, de naître, d'aller de l'avant, pense à organiser la Terre en une sorte de niche écologique, avec une politique de croissance nulle « tous azimuts ».

G.D. — Parfois on vous qualifie de poète scientifique. Qu'est-ce que vous en pensez ? Est-ce que vous croyez que l'on peut concilier la poésie et la science ?

A.F. — Non seulement je crois qu'on peut le faire, mais on doit le faire, sinon il me semble que l'humanité sera perdue. La conciliation de la poésie et de la science, ou plus exactement de l'esthétique et de la science m'apparaît être une voie d'avenir. Grâce aux quelques pas que nous avons faits ici et que d'autres ont faits également, je crois que cela est possible. Cela est nécessaire pour penser le futur.

On peut schématiser le poète par un croquis avec deux flèches : une verticale et une horizontale (flèche horizontale en traits pointillés, indiquant qu'elle est peu consciente).



- 1) Prédominance de l'idée, du concept.
Homme à conscience "verticale"
- 2) Prédominance du percept sur l'idée.
Théorie du hasard.
Homme à conscience "horizontale"
- 3) Homme à conscience totale.
Équilibre fécond.

G.D. — La flèche verticale est l'intuition ?

A.F. — Oui, c'est aussi le sens de l'unité, une dimension essentiellement intuitive. L'homme actuel, au contraire, le techno-

crate, est représentée par une flèche horizontale très forte et une flèche verticale très faible. La flèche horizontale représente tout l'apport de l'expérimentation, de la science habituelle. Le technocrate et son cousin le scientifique actuel, sont très analytiques, très peu intuitifs mais tout de même un petit peu, car on ne peut imaginer de conscience humaine, scientifique en particulier, sans un certain éclairage unitaire, sans une certaine dimension intuitive. L'unité dans les sciences est surtout réalisée, aujourd'hui, par les modèles mathématiques.

Le premier schéma représente l'homme de la voie I, le second celui de la voie II, quant à l'homme de la voie III, on peut le schématiser par un homme à conscience totale, avec les deux vibrations équilibrées, toutes les deux d'égale intensité. La pensée totale pourrait être représentée par ce troisième schéma. Dans les deux autres cas, on a affaire à une pensée tronquée.

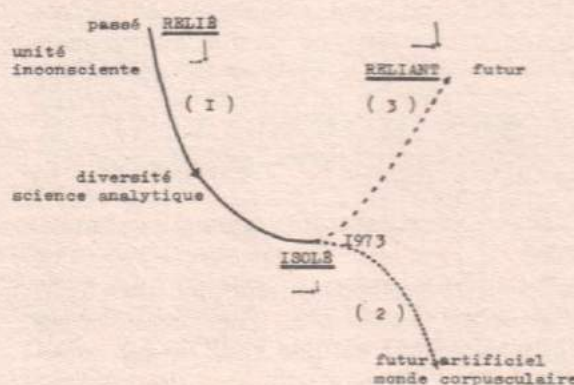
G.D. — Pourquoi représentez-vous la voie II comme une descente, et la voie III comme une remontée ?

A.F. — Il ne faut pas voir un sens péjoratif dans cette descente. Nous disons que la voie II va de l'unité vers la diversité. C'est le mouvement général de l'humanité dans ce qui s'est passé jusqu'à présent. Plus on remonte vers les origines, plus l'homme est relié à son environnement, à sa famille, à son clan, à son terrain, à son terroir. Plus on arrive à l'époque actuelle, plus les êtres et les choses se séparent les uns des autres. On est vraiment dans le domaine de l'analyse. On remarque qu'à travers cette descente de l'unité vers la diversité, l'homme a acquis son « Moi », il semble aujourd'hui très facile de dire : « je pense... je fais » quelque chose, alors que pour l'homme primitif cela devait être plus difficile.

G.D. — On pourrait dire que la voie I est un peu un retour au « paradis », au passé, et que la voie II va vers le futur. Alors la voie III serait conciliation ?

A.F. — C'est une sorte de conciliation, mais ce n'est pas mélange entre les deux. C'est quelque chose de nouveau que l'on peut difficilement décrire, car la troisième voie n'existe qu'à l'état de germe.

L'homme antique pourra être caractérisé par la qualification « d'homme relié » et la



voie I cherche à retrouver cet homme relié avec la nature, l'environnement, avec ses proches, relié à tout ce qui existe. L'homme actuel, c'est l'homme séparé, isolé, qui souffre aujourd'hui de cet isolement qui marque absolument tout, aussi bien la science analytique, le monde corpusculaire, que les relations humaines. L'homme de la voie III, n'est pas un homme relié passivement, mais un **homme reliant**. Il est actif dans ses relations, dans la recherche de ses relations, et particulièrement au sein de la connaissance scientifique. C'est peut-être dans ce domaine que l'effort est le plus grand à faire : considérer que les liens avec les choses, entre les corpuscules par exemple, entre les éléments d'un même environnement, sont quelque chose de concret, de réel et non pas une pure abstraction, comme on le considère trop aujourd'hui.

G.D. — Vous enseignez ici dans une faculté catholique. Comment vous situez-vous par rapport à la théorie de l'évolution, de Teilhard ou d'autres ?

A.F. — Je pense que l'évolution est un fait que l'on ne peut pas ignorer, et si je suis d'accord avec le fait de l'évolution biologique, il y a beaucoup à dire quant à l'interprétation que l'on peut en faire. Teilhard a essayé de faire une synthèse entre sa foi, sa mystique chrétienne et l'évolution telle que la science de son époque la considérait. Cette recherche de synthèse est intéressante, mais je pense qu'elle est « boiteuse » dans le fait que Teilhard voulait faire « coller » deux démarches inconciliables : une méthode analytique, matérialiste dans sa philosophie, et une pensée mystique. En fait c'est la pensée scientifique courante qui l'emporte, même sous l'apparence d'une vision globale. Il y a donc un hiatus entre la cause évolutive évoquée (Le Christ) et le fait évolutif lui-même, qui obéit en réalité, dans cette théorie, à des impératifs mécanistes. Nous sommes de plus en plus amenés à penser, ici, que la matière peut exister sous différents niveaux. Le niveau corpusculaire est le plus bas. Il y en aurait d'autres plus subtils, en quelque sorte des niveaux indifférenciés, et la vie que l'on fait sortir aujourd'hui de la matière, nous la mettons au départ. La matière serait, pour ainsi dire, de la vie sédimentée. Un physicien américain, Pattee, a dit : « Nous avons essayé de faire sortir la vie de la matière. Si nous essayions de faire sortir la matière de la vie ? » Cette vie, on peut la placer en haut de cette courbe en « V » qui représente, pour nous, l'évolution, avec une partie descendante des origines jusqu'au temps actuel, et ce qui reste à faire : une remontée.

G.D. — Vous semblez résolument optimiste, et le futur, si futur il y a, comment le voyez-vous au point de vue social, comme une recherche communautaire ?

A.F. — Je n'aime pas bien cette qualification d'optimiste, car cela fait un peu

SCIENCE, SCIENTISME ET ÉCOLOGIE

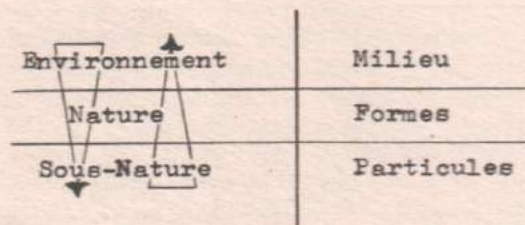
naïf. Disons plutôt confiant, non par hypothèse de travail, mais par expérience, à travers les travaux que nous faisons, ne serait-ce qu'au niveau de la matière dite inerte. Nous avons trop appuyé sur l'aspect négatif de l'environnement, sur les pollutions, les nuisances, et pas assez sur l'aspect positif, qui est la richesse en forces vitales, de l'environnement et de la vie.

La voie III sera effectivement caractérisée par un mouvement communautaire qui aujourd'hui se dessine. Actuellement, une partie de ce mouvement est peut-être trop engagée dans la voie I. Il faudrait chercher les moyens de l'engager dans la voie III.

G.D. — Tout à l'heure vous avez parlé de dispersion analytique et en 1973, le meilleur exemple me semble être l'utilisation de l'atome, aussi bien guerrier que pacifique.

A.F. — Cette utilisation de l'atome est un signe de cette analyse extrêmement poussée, et quand je trace cette courbe en V, je fais remarquer que nous passons très près d'un monde artificiel, dans lequel la voie II voudrait s'engager, en pensant que la nature est imparfaite, et que l'on peut l'améliorer en construisant un monde synthétique.

Ici nous appelons ce monde nucléaire, la « sous-nature », indiquant par-là que cela ne nous paraît pas être vraiment du domaine de la nature, mais du domaine de l'action analytique humaine. Il y a là certainement des dangers extrêmement grands, que la science actuelle ne connaît pas entièrement.



Je pense que l'homme n'a pas besoin de s'engager très loin dans ce domaine-là. L'avenir est concevable sans cela. La nature peut être située au carrefour de deux systèmes de forces : les forces habituellement considérées par la science, qui sont les forces corpusculaires — forces de mort ? — qui proviennent de la sous-nature (représentées sur le schéma, par une flèche verticale ascendante), puis par un autre système de forces — forces de vie ? — (représenté par une flèche descendante) en provenance de l'environnement. Ces forces descendantes sont presque inconnues aujourd'hui à la science, et même à l'écologiste.

G.D. — Pouvez-vous préciser un peu ?

A.F. — Dans la nature, tout à base de formes, il n'y a rien dans la nature sans qu'il y ait une forme. Nous pensons qu'il y a un lien étroit entre ces forces de l'en-

vironnement qu'on appelle forces formatrices et ces formes.

Ces forces sont capables de maintenir, de diriger la métamorphose des formes. La morphologie, la morphogénèse, introduites dans les sciences de la nature, nous amènent à des visions toutes différentes de celles du hasard, que nous propose la science actuelle. On introduit le hasard comme moyen de cacher notre ignorance des forces propres à l'environnement.

G.D. — En parlant de formes, on revient à la poésie, puisque vous êtes obligé de définir un critère de la forme en fonction de la beauté.

A.F. — C'est exact, on revient à la poésie, à l'esthétique, à la beauté ? Je peux vous citer un texte de Goethe : « Le beau manifeste des lois secrètes de la nature, qui, sans cette révélation, nous demeureraient éternellement cachées. » Si ce que dit Goethe est vrai, la science en se privant des informations provenant de l'esthétique du monde des formes se prive d'informations de grande valeur et sa connaissance ne peut être que tronquée.

G.D. — Quand vous parlez des forces de l'environnement, je crois que vous parlez du cosmos ?

A.F. — En schématisant encore une fois, on pourrait dire qu'il y a dans la nature différents degrés d'existence : le minéral, le végétal, l'animal et l'homme. Des expériences montrent que le monde minéral, surtout quand l'eau intervient (l'eau, liquide minéral, mais aussi liquide nécessaire à la vie ; l'eau est à la frontière de l'inertie et du vivant), est relié d'une manière très forte au cosmos, à tout l'environnement cosmique. Le monde minéral, en particulier en solutions aqueuses, a pour organisme le cosmos. Il réagit en fonction du cosmos qui intervient non pas seulement comme un perturbateur avec des rayonnements, des émissions provenant des taches solaires, par exemple, mais surtout en tant que sources d'impulsions vitales, sources de rythmes.

Si on fait des travaux avec des substances végétales, le lien avec le cosmos est plus relâché, car intervient l'espèce du végétal. Ce lien se relâche encore avec l'animal et encore plus avec l'homme. Avec l'homme, les expériences manifestent une presque totale indépendance ou plus exactement une très grande liberté par rapport au cosmos. Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas le même type de forces qui agissent dans les différents règnes, mais ce qui est extérieur pour le minéral et qui provient du cosmos, s'est **intériorisé** dans les êtres vivants, dans les plantes, dans les animaux et chez l'homme.

G.D. — Vous êtes très près de l'astrologie ?

A.F. — Il y a effectivement des liens avec une vérité profonde de l'astrologie, mais cette vérité est enfouie sous un tel fatras d'ignorance, de superstition et de préjugés

qu'il faudrait un long exposé pour se faire comprendre. Disons qu'une astrologie scientifique est possible, qui se distingue absolument de « l'horoscope hebdomadaire », et peut nous apporter des informations précieuses sur nous-mêmes et les autres.

G.D. — En tant que scientifique, comment est-ce que vous définissez ces forces cosmiques ?

A.F. — Il faut d'abord distinguer les influences cosmiques telles que celles qui proviennent par exemple des taches solaires, qui sont des influences plutôt perturbatrices et que la science commence à connaître d'ailleurs officiellement. Il ne s'agit là que de faire intervenir des rayonnements électro-magnétiques, des jets de particules, et encore une fois, on retrouve la sous-nature. Ce n'est pas notre recherche ici. Nous cherchons les influences bienfaisantes, vitalisantes du cosmos, qui d'ailleurs nous échappent en grande partie.

Nous pensons qu'elles sont plus liées à des positions particulières des éléments du cosmos, à une sorte de géométrie de l'Univers, qu'à des perturbations électro-magnétiques ou autres. C'est ici que l'on rejoint un peu l'astrologie.

G.D. — Je crois savoir que les applications de votre laboratoire s'adressent surtout à l'agriculture pour le moment ?

A.F. — Notre but est de faire des recherches fondamentales pour montrer que les bases scientifiques actuelles de l'écologie, de la médecine, de l'agriculture, de l'industrie sont insuffisantes. Il manque, dans tous ces domaines, ces forces de l'environnement. Même dans le domaine de la sécurité industrielle contre les accidents, les forces de l'environnement pourraient jouer leur rôle. Il est fréquent que les sécurités ne fonctionnent pas, sans qu'on s'explique pourquoi. Il y a peut-être là des interventions inconnues du cosmos.

Nous accordons une très grande place à l'activité agricole. Je pense qu'on peut même la mettre au-dessus de la médecine (*). Evidemment, ce n'est pas le cas actuellement car l'agriculture est nettement engagée dans la voie II. C'est l'agriculture dite chimique. Et s'il y a un domaine de l'activité humaine dans lequel les forces de l'environnement ont une action très nette, c'est bien celui de l'agriculture. La terre est vraiment le laboratoire par excellence où tout intervient.

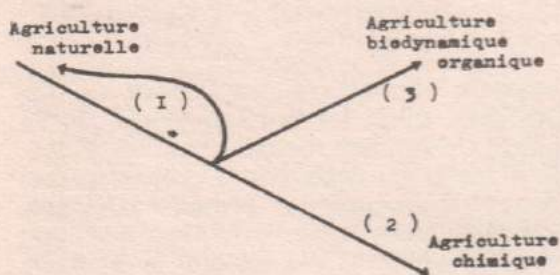
G.D. — Que donne l'agriculture dans la voie III ?

A.F. — Il faut distinguer trois agricultures :

- l'agriculture naturelle (voie I) ;
- l'agriculture chimique (voie II) ;
- l'agriculture biologique (voie III).

(*) Cf. « La fécondité du sol », de Rusch, dont nous donnons une analyse pp. 40 et 41 de ce numéro.

En schématisant les choses, l'agriculture naturelle serait l'agriculture de nos ancêtres, ce qui est impossible, et peut-être pas souhaitable pour l'évolution de l'homme.



L'agriculture biologique ou organique, celle qui veut éviter un retour en arrière, est celle de la voie III. C'est une agriculture hautement scientifique, encore plus scientifique que celle de la voie II, parce qu'elle fait intervenir non seulement les forces physico-chimiques de la sous-nature, mais aussi les forces de l'environnement. Nous nous préoccupons plus particulièrement de l'agriculture biodynamique, car c'est celle qui donne la plus large part aux forces de l'environnement. Par exemple, elle accorde une grande importance aux dates précises du travail de la terre, des semis et aux dates de plantations. Quand on travaille la terre, on l'ouvre à ses forces du cosmos qui peuvent pénétrer si la terre le permet, car une terre riche en humus, une terre vivante est en relation avec le cosmos.

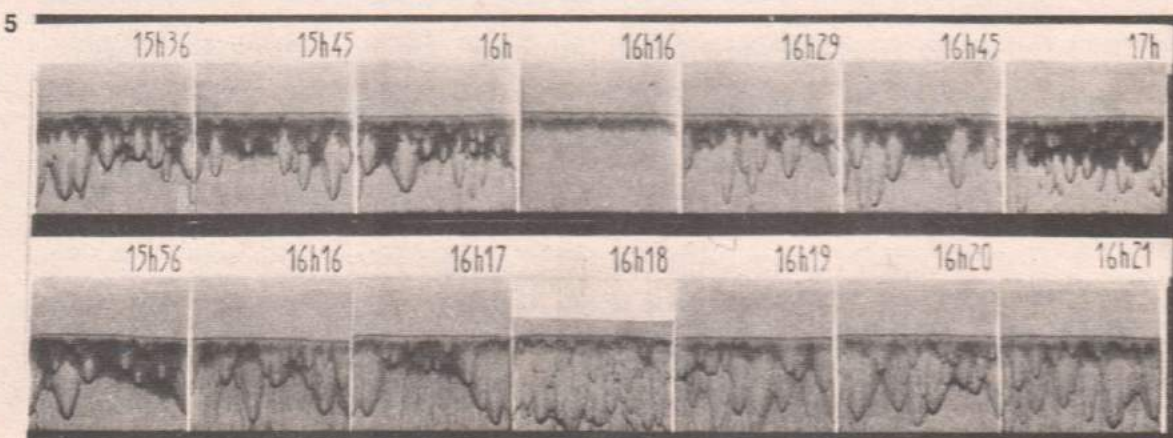
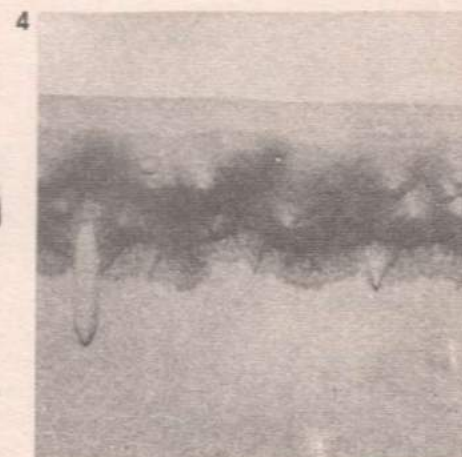
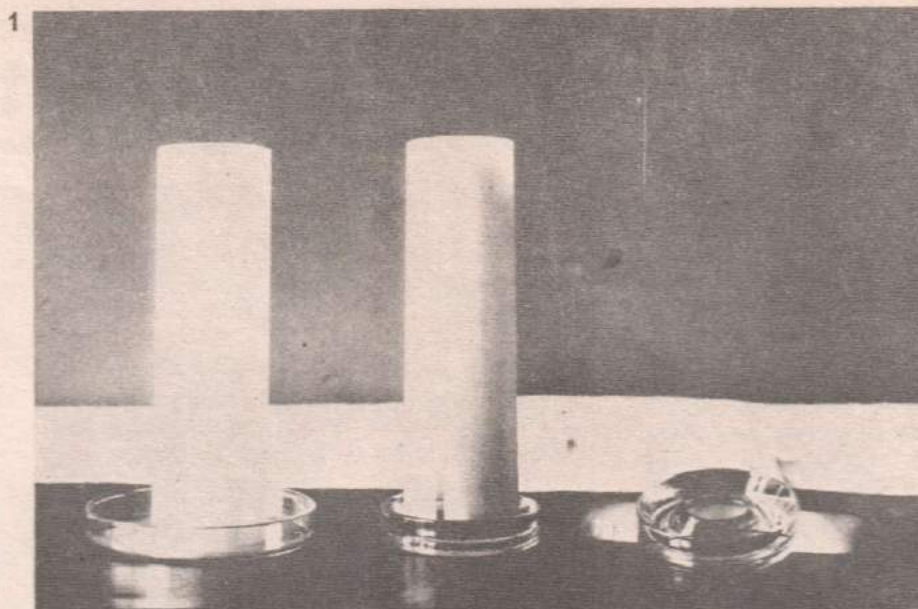
Une terre qui emploie de plus en plus d'engrais chimiques devient minéralisée, et se comporte un peu comme une carapace. Elle ne vit pas en relation avec le cosmos. Le paysan qui travaille une telle terre constate que les dates de semis n'ont pratiquement plus aucune importance. Le but de l'agriculture c'est la nourriture, mais une véritable agriculture doit arriver à nourrir l'homme total, non seulement l'homme physique, mais l'équilibre humain, l'équilibre psychique, l'équilibre spirituel.

G.D. — Vous cherchez à intégrer le dynamisme du cosmos dans l'homme par la chaîne alimentaire ?

A.F. — Oui, bien que cela demanderait à être développé et précisé. Tout à l'heure j'ai dit que l'homme n'était pas directement relié au cosmos, mais il l'est par tout ce qu'il absorbe, l'air qu'il respire, la nourriture, l'eau.

G.D. — On a l'impression que vous êtes distant du courant révolutionnaire ?

A.F. — Il y a plusieurs courants révolutionnaires possibles. La voie I en est un. La voie II ne l'est pas, c'est un courant progressiste ; on continue sur la lancée actuelle. La voie III est peut-être beaucoup plus révolutionnaire qu'on pourrait le penser. Si des « révolutionnaires » en recherche d'épanouissement humain total s'engagent aujourd'hui avec la science actuelle, nous pensons qu'il y aurait là une



SCIENCE, SCIENTISME ET ÉCOLOGIE

impasse, un danger. Ils se feraient un jour ou l'autre posséder par la science analytique. Avec une pensée analytique, nous ne pouvons pas arriver à une conception unitaire, même dans le domaine social. Donc nous ne sommes peut-être pas révolutionnaires, au sens habituel du terme, mais nous apportons de l'eau au moulin de ceux qui veulent vraiment œuvrer à l'évolution et à la métamorphose nécessaire de notre époque.

G.D. — Vous parlez de l'épanouissement humain, mais c'est l'idéal de tout le monde, de toutes les idéologies actuelles qui sous-tendent une tendance révolutionnaire...

A.F. — Oui, mais il faut distinguer les épanouissements souhaités par les régimes collectivistes, des épanouissements personnels. Dans la voie III, il faut trouver un épanouissement à la fois personnel et communautaire.

G.D. — C'est-à-dire ?

A.F. — La liberté humaine et la conscience individuelle ont été acquises à travers l'évolution descendante, et il faut les employer maintenant dans le sens d'une harmonisation de l'homme, de la société et de la nature. Aujourd'hui, nombreux sont les hommes qui ne voient que les méfaits de la voie II et veulent en conséquence retrouver l'âge d'or par la voie I. Mais c'est oublier que nous sommes bien différents de nos pères, et que nos actions se ressentent de cette différence. Malgré toutes les horreurs qu'elle nous vaut, sachons au moins reconnaître un apport de la voie II : celui de la personne distincte, et de la pensée personnelle. Ce n'est plus le clan, la tribu, l'empire, les dieux ou la tradition qui parlent pour nous. Nous avons reçu ce privilège — redoutable — de l'émancipation. Et la révolution à faire n'est pas de retourner à la tiédeur tribale mais de refuser ses succédanés grossiers que sont le collectivisme, l'anonymat des mégapoles. L'homme « reliant » doit promouvoir la vraie communauté, qui est rencontre de personnes libres pour une transformation intelligente de la planète (et de nous-mêmes...). Le monde qui vient sera communautaire ou ne sera pas, mais il ne s'agira pas de communautés défensives, d'une fuite de l'empoisonnement universel. Nous verrons, si ce monde survit, des communautés fécondantes animant la nature et favorisant la vie. L'homme doit cesser d'être un prédateur et accéder à sa responsabilité d'adulte : celle de promouvoir le mouvement évolutif. Cela ne se fera pas sans combats, mais la stratégie de ce combat est déjà découverte : c'est la non-violence qui concilie le respect des personnes et les impératifs de la justice.

Malgré Gandhi et Martin Luther King nous ne connaissons encore de la non-violence que quelques balbutiements. Il est à prévoir qu'elle prendra demain une ampleur et une efficacité considérable.

DANS LE LABORATOIRE DU C.R.E.S.E.

C'est une salle pas très grande, peu de matériel volumineux, une seule machine. Ici l'on étudie ce que la chimie et la physique classique n'étudient pas, tout en constatant parfois le fait... les phénomènes dits fluctuants. Les scientifiques actuels tiennent habituellement ces phénomènes pour des erreurs, des accidents, des faits du hasard, ils se gardent très souvent de les observer. Pour A. Faussurier, ces phénomènes sont à considérer tout particulièrement au contraire... En ce domaine dit-il, ce qui est rare, est, comme dans la nature, ce qu'il y a souvent de plus précieux.

Les travaux de ce laboratoire ont pour but de vérifier cette hypothèse.

Une des expérimentations pratiquées ici, consiste à observer ce qui se passe lorsque l'on mélange deux solutions de sels métalliques (d'argent et de fer).

L'argent de Sel devient métal, et le fer ferreux devient ferrique.

Si nous faisons migrer le mélange dans un papier filtre, la réaction va se faire dans le papier, et se manifestera par des formes et des couleurs, que l'on peut facilement observer. (photos 2 & 4,5)

Pour un observateur, même peu expérimenté, ces images vont paraître la plupart du temps, assez semblables les unes aux autres, — « ... sans être rigoureusement identiques, comme les feuilles d'un même arbre » dit A. Faussurier. Mais parfois, ces expériences, ces images représentent de franches anomalies, par rapport à d'autres faites peu de temps avant ou après. La série supérieure de morphogrammes, (photos pages précédentes) présente au niveau de la quatrième image (16 h 16) une perturbation assez caractéristique, marquée par une brusque disparition de formes. Dans la série d'images inférieures, nous voyons les réactions faites le lendemain aux mêmes heures. A 16 h 18, nous retrouvons une perturbation, mais déjà beaucoup moins forte.

De nombreux tests, tel que celui montré ci-dessus, permettent à l'équipe d'A. Faussurier, d'envisager que le moment de l'expérience est le seul facteur responsable de ces anomalies dans les images.

Les dizaines de milliers d'images faites par A. Faussurier lui ont appris à relier dans bien des cas, ces images particulières, à des « Moments Cosmiques », exprimés dans le ciel par une configuration planétaire spéciale... La vivacité avec laquelle réagissent parfois les solutions métalliques remet fondamentalement en question notre conception de la Matière « inanimée »... Reste à définir le mode de relation entre le cosmos et la matière. D'après A. Faussurier, nous ne serions pas en présence de forces de nature habituelle, mais de forces d'un type tout à fait particulier, qu'il nomme Forces Formatrices, ou encore Forces d'Environnement.

Mais dans d'autres salles de laboratoire, nous voyons l'embryon de recherches sur le monde organique qui tend à compléter la recherche fondamentale sur la « vie cosmique » reflétée dans la matière physique.

Toujours par l'étude des Formes et des Couleurs, tracés par les substances sur du papier filtre, des essais sont en cours, pour tenter de découvrir la présence, l'action et la qualité des forces cosmiques, qui dans l'échelle de l'évolution, semblent « s'intérioriser » (du minéral à l'Humain, en passant par le végétal et l'animal). C'est-à-dire que ces forces tendraient à devenir propres à l'organisme qu'elles forment, et le rendent progressivement plus indépendant de la relation directe avec le Cosmos. Chaque règne au niveau où il se trouve ayant intériorisé auparavant les stades précédents. C'est du moins l'hypothèse de travail que s'est donné le Centre d'Études de Faussurier.

Il faut noter que ces hypothèses de travail sont en partie tirées de l'enseignement philosophique et scientifique de Rudolf Steiner.

Donc sur le monde organique, les recherches sont pour l'instant, faute de moyens et de temps, au stade de démarrage.

Voir photos 6, 7, 8.

Ces morphogrammes de terres différentes, nous montrent les aspects variés que l'on peut rencontrer. Les travaux d'E. Pfeiffer, ont tenté de montrer que l'on pouvait tirer des morphogrammes de terre, des renseignements complémentaires aux analyses classiques ; les critères esthétiques des images pourraient être mis en relation avec la Qualité dynamique du sol. Mais il me semble qu'il soit encore trop tôt pour en tirer des conclusions applicables immédiatement.

Les deux morphogrammes 10, 11, révélés au nitrate d'argent, ont été réalisés avec une sève d'Ortie. Ces deux images montrent les différences de formes que l'on peut rencontrer au cours de l'étude de cette plante. Les images ont été faites avec des Orties cueillies à des moments différents. Ces variations ne se produisent pas anarchiquement, mais semblent suivre des phases. En tout cas, le moment de la cueillette apparaît être le facteur déterminant ces différences d'images. Alors que pour les morphogrammes de sels métalliques, c'est le moment de la montée dans le papier qui détermine les formes de l'image.

La cristallisation 12 nous montre une cristallisation de 10 cc d'une solution de chlorure de cuivre seul. L'aspect des cristaux est relativement anarchique.

La cristallisation 13 a été réalisée en ajoutant à la solution de Cuivre une goutte de sang humain. L'organisation des cristaux est différente, elle obéit comme à des forces qui imposent à la solution de $CuCl_2$ une cristallisation définie.

Ce procédé peut être réalisé avec toutes sortes de substances (fruits, légumes, plante, graine, aliment...). Par exemple la cristallisation 14 a été faite avec une goutte de sève d'ortie. Ces méthodes ont vu le jour, en Suisse et en Allemagne. Tous ces tests ont pour conséquence de nous montrer que la force et l'harmonie des formes, des couleurs et des cristaux, expriment une Qualité, qu'une analyse chimique ne peut peut-être pas nous montrer totalement, cette dernière ne nous donnant que la somme des matériaux de l'organisme et non ce qui les unifie pour donner la forme.

En ce qui concerne les plantes, A. Faussurier explique que la « Qualité » dynamique des plantes n'est pas constante d'un moment à l'autre, tant que la plante est sur pied, mais qu'une fois cueillie, elle ne varie plus, sauf par sa dégradation progressive.

Pour le sang humain, des laboratoires en Suisse et en Allemagne ont mis au point une méthode qui permet par observation de la force, de l'harmonie ou de l'anomalie des cristaux, de préciser les diagnostics médicaux, et, ce qui est assez important, de mettre en évidence des maladies en voie de développement, dont les signes cliniques ne sont pas encore apparus ; (dans le cas du cancer notamment). A. Faussurier nous fait remarquer cependant que ces recherches ne sont qu'à leur début, donc qu'il faut se garder des extrapolations trop hâtives, et surtout de croire que le moment est venu de se passer des méthodes d'examen habituels. Ce complément d'examen est d'importance, car il exige une transformation radicale de la façon de voir les choses.

A. Faussurier nous rappelle qu'au Centre d'Etudes et de Réflexion Scientifique sur l'Environnement (25, rue du Plat, 69288 Lyon Cedex 1), l'accent est mis sur la recherche de l'influence formatrice du cosmos dans la matière, et qu'avec des moyens plus appropriés, des résultats plus nombreux pourraient être mis à jour, aussi bien dans ce domaine que dans le domaine de la Qualité, et permettre des publications d'importance.

L. Jacquemet

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET DE TRAVAUX PORTANT SUR CES PROBLEMES

Ces recherches semblent trouver leur première application en agriculture biologique, et surtout bio-dynamique.

« Fécondité de la terre », E. Pfeiffer (Ed. Triades).
« L'agriculture biologique », Claude Aubert (Le Courrier du Livre).

« Die Landwirtschaft, die Zukunft », E. et L. Kolisko (L'agriculture de demain).

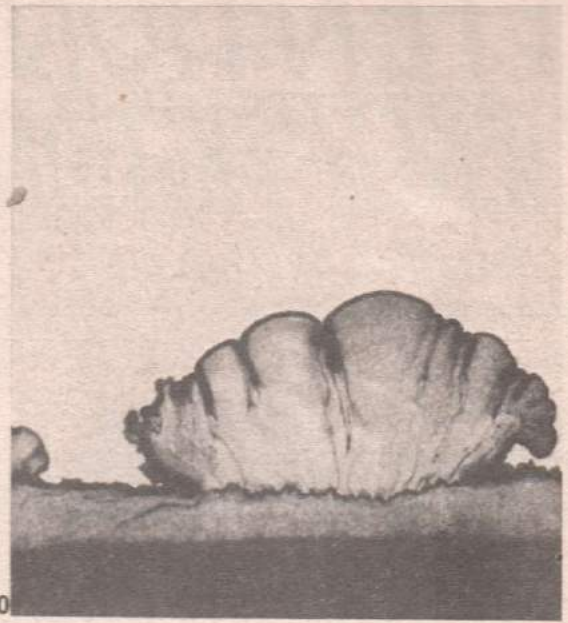
« La fécondité du sol », de H.-P. Rusch trad. Cl. Aubert (Le Courrier du Livre).

Laboratoires Weleda (labo. pharmaceutiques) : à Arlesheim Suisse, Schwäbisch-gmünd- Allemagne, Hüningen France 68.

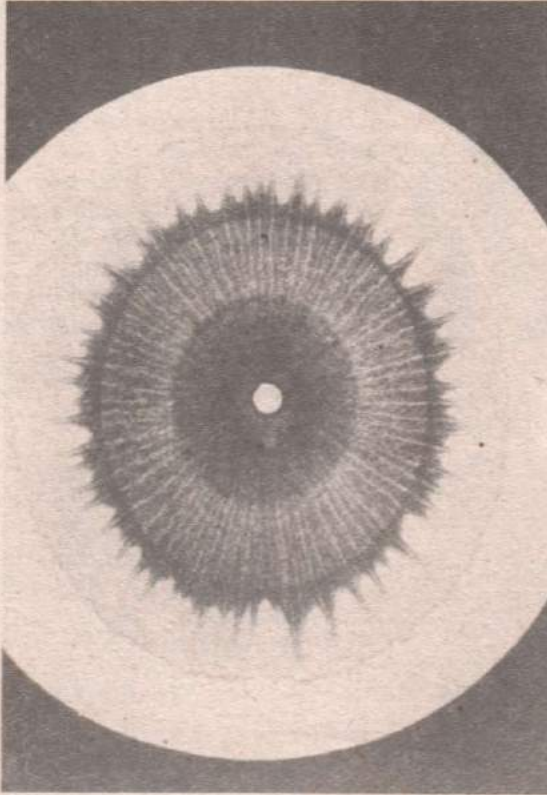
Lukas Klinik, spécialisée dans le traitement et dans l'étude du cancer, à Arlesheim, près de Bâle, en Suisse.
Laboratoire Pharmaceutique Iscia, qui travaille en relation avec la clinique Lukas.



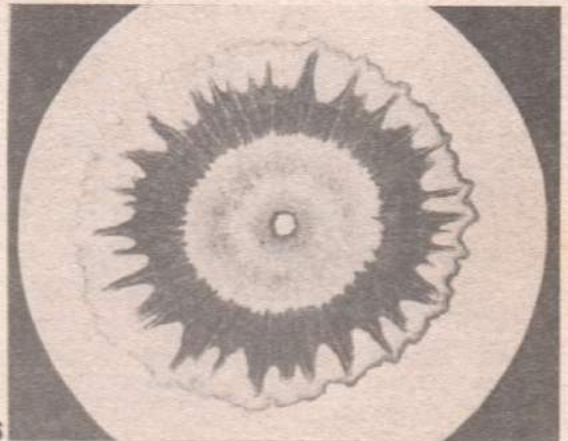
11



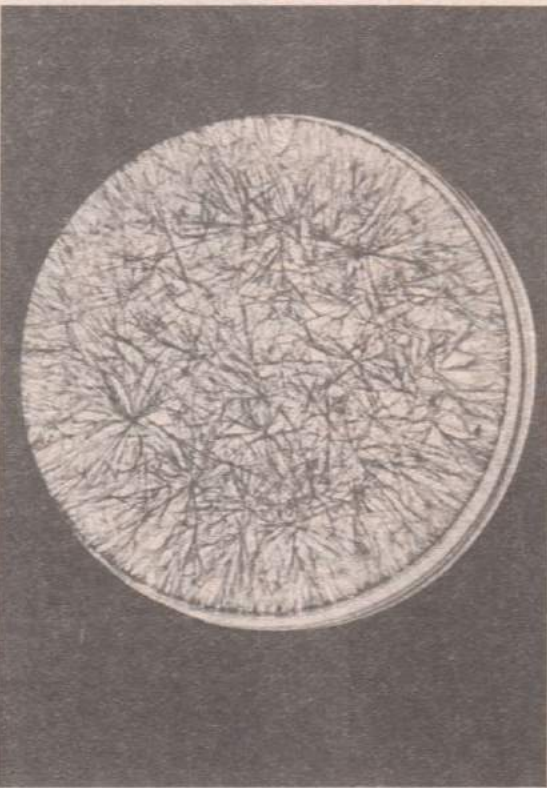
10



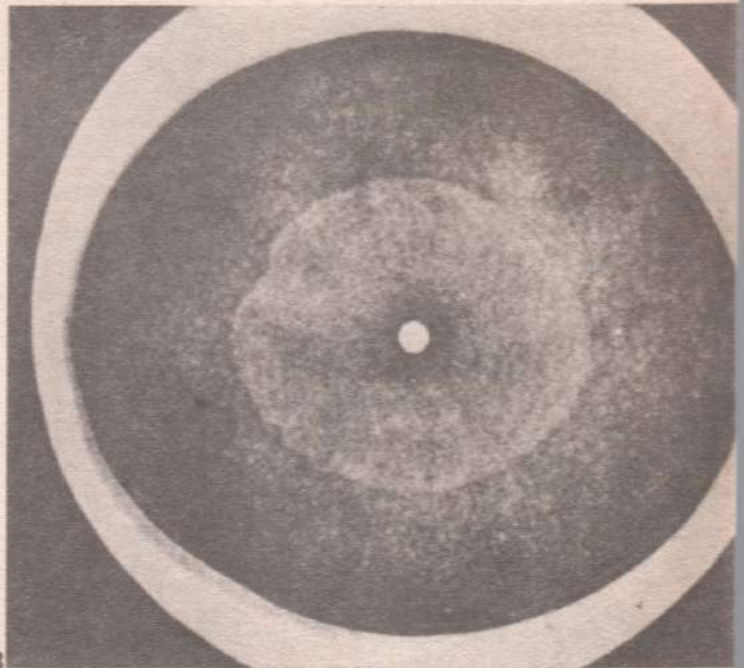
7



6



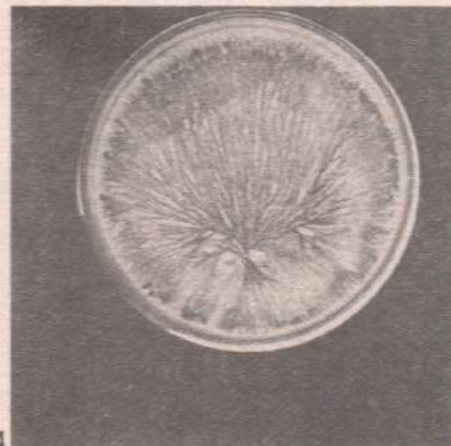
12



8



13



14

ATTENTION: SCIENCE-FICTION

Pour lire dans son bain en attendant que ça refroidisse



JE VAIS COMMENCER PAR UN BOUQUIN PARU IL Y A PLUS D'UN AN, MAIS LES BONS LIVRES ÇA NE SE DÉMODE PAS, C'EST EN DEHORS DES MODES. ET PUIS S'IL FALLAIT SUIVRE L'ACTUALITÉ, OÙ IRIONS-NOUS, MON CHER ? « JACK BARRON ET L'ÉTERNITÉ » (EN ANGLAIS « BUG JACK BARRON », CE QUI VEUT DIRE « ENCULEZ JACK BARRON », VOUS VOYEZ COMME ON EST PUDIQUÉ CHEZ NOUS...) EST UN ROMAN QUI A VALU À LA REVUE QUI L'A PUBLIÉ AU DÉPART, EN ANGLETERRE, UNE INTERDICTION POUR OBSCÉNITÉ. OR, TOUT CE QU'IL Y A D'OBSCÈNE DANS CE LIVRE (OUI, BIEN SÛR, L'AUTEUR, NORMAN SPINRAD, NE MÂCHE PAS SES MOTS - IL ÉCRIT UN PEU COMME MAILER, VOUS VOYEZ ?) C'EST LES MOEURS POLITIQUES QU'IL DÉCRIT. ÇA SE PASSE DANS L'AMÉRIQUE DU TRÈS PROCHE FUTUR (C'EST-À-DIRE, PRATIQUEMENT, AUJOURD'HUI), ET L'ACTION EST CENTRÉE SUR LE PERSONNAGE DE J. BARRON, CRÉATEUR D'UNE ÉMISSION-TÉLÉ À GRAND SUCCÈS, QUI SERT PRÉTENDUMENT À DÉVOILER LES SCANDALES, MAIS QUI VA PLUTÔT DANS LE SENS DE LES DÉSAMORCER. INFORMATION-DÉFORMATION, PUBLICITÉ-DUPLICATION... ON CONNAÎT ! LÀ OÙ ÇA SE CORSE ET OÙ LA SCIENCE-FICTION APPARAÎT, C'EST LORSQUE BARRON DÉCOUVRE QU'UNE FONDATION, QUI A DÉCOUVERT LE SECRET DE L'IMMORTALITÉ, SE SERT COMME SUJETS D'EXPÉRIMENTATION DE JEUNES ENFANTS NOIRS ENLEVÉS OU ACHETÉS À LEURS PARENTS, ET QUI MEURENT DANS D'ATROCES SOUFFRANCES APRÈS AVOIR EU CERTAINES GLANDES IRRADIÉES POUR EN RECUEILLIR LE SÉRUM-MIRACLE. EN FAIT, CE QUE SPINRAD DÉCRIT, C'EST L'EXACÉRBERATION DU CAPITALISME SUCCEUR DE VIE, QUI VEUT RÉGNER DANS LE TEMPS ET PLUS SEULEMENT DANS L'ESPACE. SEULEMENT SON ROMAN EST PLUS ET MIEUX QU'UNE ALLÉGORIE, IL EST BRUT, SAIGNANT, ET AVEC SON

LANGAGE TAILLE AU COUTEAU, IL VOUS ASSAILLE ET VOUS DÉRANGE. VRAIMENT LE TRUC QUI VOUS EMPÔIGNE, VOUS FAIT RÉTRECIR... ET C'EST PAS TRISTE !



J'avais déjà causé dans la G.O. n°3 de Tous AZANIBAR, un livre de science-fiction. Combien l'on lu depuis à cause de mon papier ? S'il y en a au moins un, j'ai gagné... En tout cas, je réitère ce mois-ci sur les conseils (qui sont des ordres) d'Emile, qui pourtant ne lit jamais de SF. Mais la science-fiction ça se vend, coco, alors peut-être qu'en en parlant, ça ferait vendre aussi ? En principe, je ferais donc tous les mois une page sur la SF. S'il y a au moins 50,01 % des lecteurs de la G.O. qui écrivent au journal que la SF n'a rien à fiche dans ses pages, j'arrêterai. Nous sommes un journal démocratique et démagogique, ha mais ! En attendant, et au risque de me répéter, je rappelle que la SF, qui parle de l'homme, et non pas d'un homme, est la seule littérature qui ait des rapports suivis avec ce qu'on trouve dans les 47 autres pages de la G.O., c'est-à-dire, de la vie. Si vous ne me croyez pas, lisez ! Amen.



Maintenant, un bouquin récent : « Espaces inhabitables » (Tome 1) c'est un recueil de 16 nouvelles (la nouvelle, c'est bien pour commencer, si vous n'avez jamais lu de SF), traduites de l'américain, et rassemblées par Alain Dorémieux, qui est rédacteur en chef de Fiction, la meilleure revue française de SF (pardi : j'y écris !) qu'entre parenthèses je vous conseille vivement de lire... On trouve de tout dans « Espaces inhabitables », mais les auteurs rassemblés sont de la jeune école, et si le mot n'était pas aussi usé, je dirais que la plupart des textes sont contestataires. Mais pas militants, attention ! Plutôt contestataires « par nature », c'est-à-dire par les situations décrites, et non pas à cause d'un point de vue précis, doctrinal, que les auteurs voudraient nous communiquer.

Par exemple, dans « Casablanca », Thomas Disch nous fait observer la situation suivante : la guerre nucléaire a anéanti les USA, et un couple vieillissant d'Américains plutôt sympathiques se retrouve coincé en Afrique du Nord, parmi une foule d'Arabes pas vraiment hostiles, mais qui leur font bien sentir que le dollar n'existe plus, et que les Américains survivants sont devenus des sous-développés à leur tour. C'est pas du tout manichéiste, tout en petites touches... et diablement réaliste : on s'y croierait ! Dans « Attraction terrestre », on voit la femme d'un cosmonaute attendre que son héros de mari soit dans l'espace pour s'envoyer en l'air en toute sécurité avec voisin. « Jour de bonheur en 2381 », nous transporte sur une terre qui n'est plus qu'un gigantesque immeuble de 75 milliards d'habitants, et où l'on pousse encore à la natalité ! Et il y en a 13 autres de cette veine, paisible, rigolarde, et souterrainement effrayante. Ça vaut le coup de s'y plonger !

JACK BARRON ET L'ÉTERNITÉ, par Norman Spinrad. (Robert Laffont, collection « ailleurs et demain ») ESPACES INHABITABLES Tome 1 (Casterman) *

QUELQUE CHOSE D'AUTRE QUI N'A PAS ENCORE DE NOM

Encore une lettre reçue :

Isabelle « Ma Pomme », ce petit mot en dit long ! Eh oui ! Il y a Isabelle avec ses problèmes, cette conscience cuisante et désespérée de voir tant de faiblesses, tant d'irresponsables, tant d'affamés de tout qui sont prêts à s'en remettre à n'importe quoi pourvu qu'on les prenne en charge. Et l'on sent nettement qu'Isabelle est fatiguée. On sent qu'Isabelle a besoin d'un mot gentil, pas trop con pour qu'elle sache que sa conscience on la partage aussi, dans le silence, avec de temps en temps un gros soupir qui n'est pas un découragement, ni un coup de cafard, mais le sentiment de l'énormité de la « chose ».

Grâce à toi, j'ai été en contact avec Serge Armand sur la question du mouvement. On a pas beaucoup avancé. Je dirais même qu'on a stagné. Mais on a eu des idées. Par exemple sur le « mime » avec Alain Hullot, sur la domestication des bêtes avec Astrid Chabry qui est venu me voir à Annecy. Avec la confection des vêtements et des meubles avec une personne qui n'a pas daigné me répondre. C'est chic, ces petits réseaux parallèles, ça ne mène pas à grand chose, point de vue, idées ou actions, mais ça apporte des ECHANGES très vivifiants, des amitiés, du courage et des... rêves.

C'est pas peu !

J'ai assisté à l'assemblée générale de l'An 01 de Villeneuve - du - Bosc (Haute-Garonne ou Ariège). C'était assez navrant de voir tant d'efforts émouvants de jeunes qui vont retomber à rien, faute de réalisme et de préparation ! Mais je ne suis pas pessimiste. Ça va péter et ça pétera encore. L'histoire est pleine de ces choses. Seulement nous, on sent que ça vient.

Passons au problème de l'enfant. Je suis instit., comme on dit, je suis à 4 ans de ma « retraite ». Je te vois sourire ! Pourtant, ces jeunes adultes passent des heures bleues ou dorées dans la classe où je m'amuse merveilleusement avec eux. Ouais ! je sais, etc.

Les jeunes adultes = enfants. Que se passe-t-il ?

1) Un enfant, ça n'existe pas. Un enfant, c'est une personne adulte qui apprend à communiquer. C'est plus près d'un étranger qu'on a peur de blesser et qu'on essaie constamment de comprendre, que d'un bébé qui absorbe sa bouillie.

2) Il faut ensuite supprimer les méthodes, les programmes, les psychologies, les pédagogies, le pédagogisme surtout, et les instructions, et les règlements.

3) La classe n'est pas affaire de pédagogie. C'est une question d'atmosphère, d'ambiance. Il se passe des choses dans la classe. Ça vient comme ça si bizarrement, ces choses, c'est aussi imprévu que la vie elle-même. On a perdu l'idée d'apprendre la façon d'encalsser des notions, l'idée d'éduquer, l'idée de modeler, l'idée de façonner, l'idée de servir, l'idée même de révolutionner. Il reste l'idée de vivre. Ils sont 25 à vivre ensemble, contraints par le système à s'enfermer avec un maître et des copains qu'on leur a imposés d'office. Alors en attendant de démolir ces murs (quand fêtera-t-on la prise de cette Bastille qu'on appelle l'école ?), il faut bien passer ce temps pour en

faire un clair de soleil dans la vie grise d'un enfant.

Quel en est le principe ?

4) La vie.

D'un côté un maître avec ses humeurs, son caractère, ses manies et surtout de l'humour. C'est une base. Ne rien dramatiser, ne rien prendre au sérieux. C'est la vie et la vie est marrante. Pour qu'il y ait la vie, il faut qu'il y ait ECHANGE avec des élèves plus ou moins bien disposés, plus ou moins farfelus, tous très différents, souvent pénibles, mais pétants de vie, de grâce, de santé, de richesses de toutes sortes. Et avec des trésors de délicatesse tels que les humains n'en peuvent imaginer, avec des rosseries de bonnes petites bêtes humaines qui sont ravissantes parce que pas méchantes. Ou plutôt pas efficacement méchantes. Ils n'ont ni griffes ni armes, ni dissimulation. On dit nature. Quelle grâce ! Je passe avec eux une vie ravissante.

5) L'échange.

La vie vient de l'échange entre le jeu et le rejeu.

Qu'est-ce que le jeu ? C'est l'impression de l'environnement qui agit à chaque instant sur le monde intérieur. Ainsi mon environnement me parle par les sens, c'est un être, une chose, une sensation qui ne peut pas me laisser indifférent. Il faut que j'y réponde et nous sommes contraints d'y répondre constamment. La réponse, c'est le rejeu. Je te lance la balle, c'est le jeu. On te renvoie la balle, c'est le rejeu. C'est comme ça qu'on apprend : en jouant et en rejouant au fur et à mesure des « moments » qui resteront uniques si on sait les capter au « moment où ils se présentent ».

On impose son jeu, c'est-à-dire qu'on propose. Dans une classe, on propose, on se fixe des règles du jeu. Il faut des règles pour jouer, sinon il n'y a pas d'échanges, donc pas de vie (c'est l'erreur de la non-directivité d'ignorer les exigences du jeu). Pas de jeu sans règles. Seulement les règles, on peut en adopter, en rejeter, en modifier. Et nous ne nous lassons pas de les décortiquer et nous ne nous privons pas de les manipuler pour qu'elles soient justes à notre goût. Mais quand elles sont fixées, on respecte les règles, parce que c'est le jeu choisi.

Mais dans cet échange, le rejeu, la réponse, la « manière » de jouer est absolument libre. Libre comme la vie. Je lance la balle d'une façon mais la façon dont « ils » la rattrapent est débordante de fantaisie. C'est ce qu'il faut respecter. C'est comme ça qu'ils saisissent la balle, c'est comme ça, c'est-à-dire comme ils veulent qu'ils la prennent, c'est-à-dire qu'ils apprennent. Depuis qu'ils jouent, ils apprennent tout seuls. Les résultats sont là. Seulement puisqu'on les laisse rejouer comme ils veulent, ils ne se trompent plus. Comme ils ne se trompent plus, ils ont une fantastique confiance en eux. Alors ils rejouent à tout, pourvu qu'on leur propose de rejouer à tout et ils sont capables de tout apprendre sans le savoir, car jamais je n'enseigne, c'est EUX QUI TROUVENT.

Toute cette petite histoire pour te changer un peu les idées les jours de cafard. Il y a des

gens heureux, des enseignants heureux, des enfants réellement heureux, j'ose en témoigner. Non, c'est pas une lettre ouverte à la Pauwels. C'est vrai. C'est unanime, c'est constaté, c'est un fait qui existe à l'école du quai Jules-Philippe à Annecy. Viens voir si tu veux.

Il faut parfois mettre un peu les pieds dans le plat, avec des gens qui sont toujours au bord des drames les plus affreux, des torturés du cerveau, par des angoisses, des perversions, des oppressions, des pressions des subversions et j'en passe... C'est débilitant la pollution, c'est malsain pour la vie. C'est la confiance inaltérable en la vie qu'il faut cultiver si nous voulons faire éclater le système qui nous empêche de vivre.

La vie, la vraie, pas celle que nous menons, mais la vraie vie pour laquelle il n'y a pas de mots, elle se fout de nos idéologies, de nos peurs, de tout l'énorme sac de merde intellectuelle et sentimentale que nous traînons depuis des millénaires derrière nous. La vie s'amuse, la vie se marre, la vie rigole. Elle nous fait apparaître et disparaître. Tu parles... Nous qu'on se prend au sérieux... Elle n'est pas sérieuse...

T'en fais pas Isabelle, si la constestation échoue, si la révolution échoue, si la réaction réussit, elle, la vie, elle continuera sa farce énorme et merveilleuse, qui nous contraint et nous enveloppe de ses lois qui se fichent de l'espace et du temps, et constestation, réaction, etc., n'existeront plus depuis longtemps et c'est pas nous qui modifierons les lois de la vie, mais bien elle qui nous modifiera comme elle l'entend. Si nous jouons son jeu elle nous fera vivre, sinon elle changera de partenaire. Mais nous pouvons être si facilement un partenaire irremplaçable de la vie. Oublions beaucoup, et sachons vivre avec confiance. Même l'angoisse doit être confiante.

Padon Isabelle, d'avoir bien déconné. Au-delà de ce qui est écrit, il y a le papier, le temps que tu passeras à me lire, à pester peut-être, c'est ça le plus important, le plus « aimable », l'échange avec quelqu'un qui vit, toi Isabelle, le reste on s'en fout, autant te parler d'Henri IV !

Bien gentiment à toi.

Pierre.

Voilà. J'ai passé la lettre en entier. Pour me faire plaisir, faites excuse. Parce que c'est une lettre gentille. Parce que c'est vrai que j'en ai un peu ras le bol, en ce moment, des branleurs faciles de la contestation, et il y en a beaucoup. Si je vous avais livré mes petites réflexions, ce mois-ci, elles auraient été désabusées et questionneuses. Vous n'aimez pas qu'on soit désabusé, et vous ne répondez pas aux questions. Alors... Alors autant donner la parole à cet incorrigible optimiste de Pierre, instituteur depuis des lustres et qui croit encore à la bonne nature de l'innocent angelot, et qui se paye le luxe d'employer des mots comme « ravissant ». J'aime le mot « ravissant ». Il y a bien longtemps que je n'ai pas eu l'occasion de l'écrire, ni même sans doute de le dire...

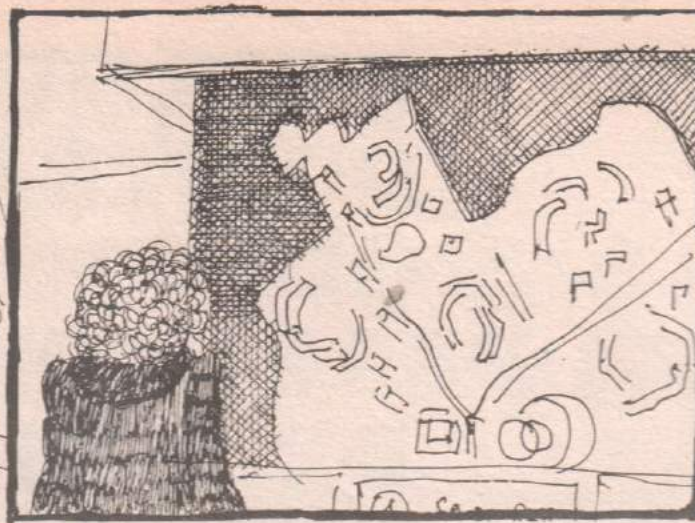
J'ai passé la lettre toute entière, mais je ne suis pas d'accord du tout avec les derniers paragraphes, pleins de majuscules implicites, de poétique métaphysique, et d'ivresse irraisonnée. Et d'appel à la confiance en une « Vie » qui pourrait tout aussi bien s'appeler « Dieu », à laquelle je ne crois pas. La vie, c'est ce que nous en faisons, d'accord, mais c'est aussi ce que les autres en font. Et on ne se contente pas de jouer avec les autres, de renvoyer la balle en riant. Il faut se bagarrer aussi.

Isabelle

MUT-MUT

SPECIAL

VILLES NOUVELLES



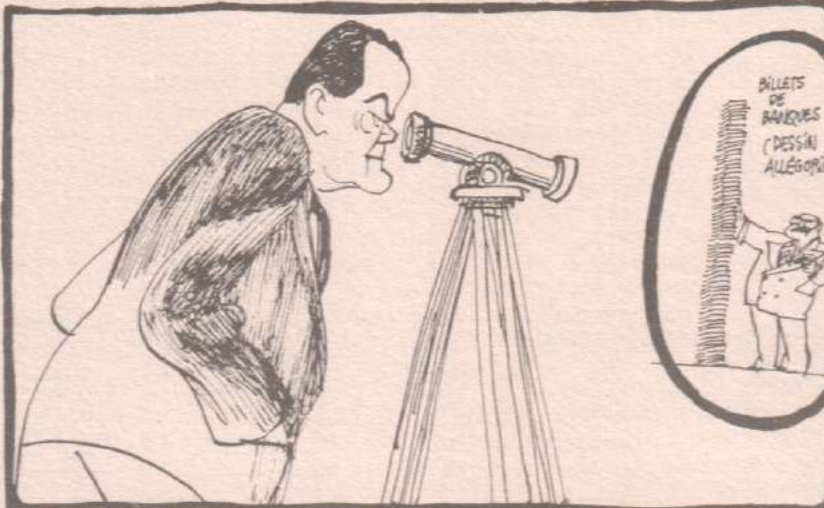
AU GRAND PALAIS, EXPOSITION SUR ÉVRY VILLE-NOUVELLE DES CAMÉRAS OBSERVENT SI VOUS SUIVEZ LE CHEMIN-



MENT DU RAT DANS LE LABYRINTHE LE FUTUR HABITANT D'ÉVRY A TOUT



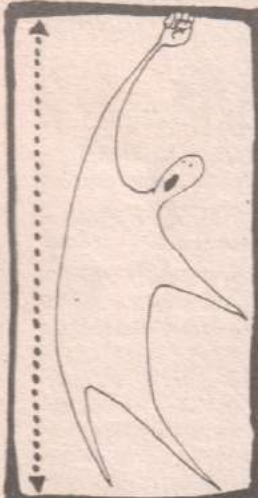
LES VILLES NOUVELLES, TOUTES SITUÉES SUR L'AXE MER DU NORD-MÉDITERRANÉE. ET L'AUTRE MOITIÉ DE LA FRANCE EN PARC NATUREL, ÇA J'AI COMPRIS.



J'AI COMPRIS AUSSI QUE L'ÉTAT ACHÈTE LE TERRAIN POUR LE DONNER ENSUITE AUX PROMOTEURS. À 30 KILOMÈTRES DE PARIS, LÀ ON APPROCHE DES FAMEUX "PARAMÈTRES D'OPTIMALISATION PARFAITE".



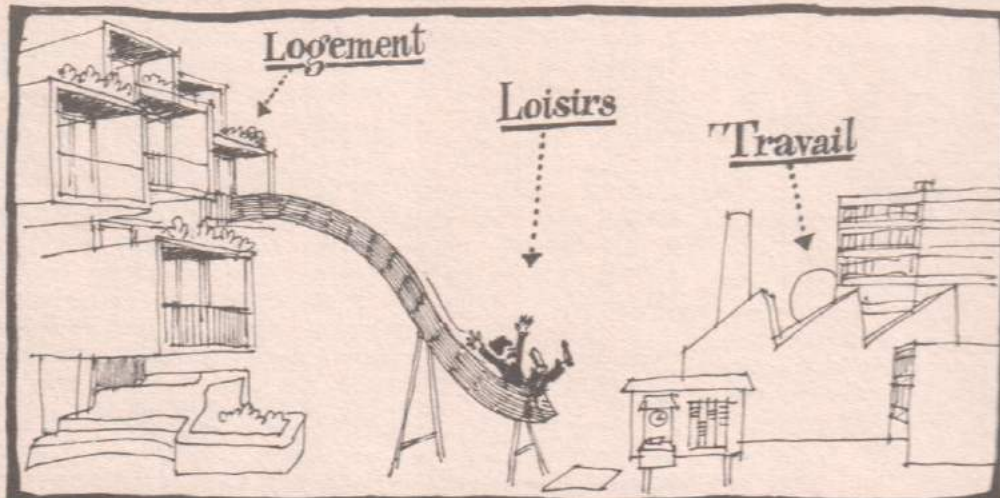
LE POLITICIEN... LE PROMOTEUR... L'ARCHITECTE...



DE MÊME, LA HAUTEUR DES PLAFONDS EST CALCULÉE DANS UNE OPTIQUE MARXISTE



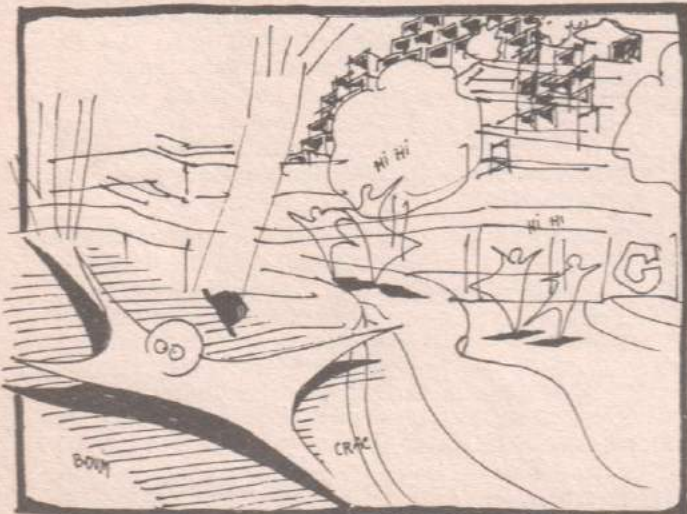
ÇA, C'EST SIMPLEMENT POUR FAIRE LES PLACARDS PLUS GRANDS



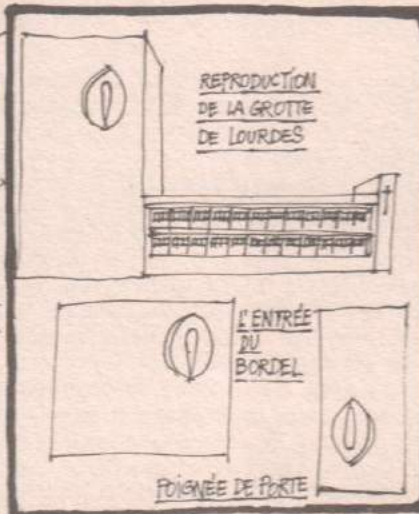
PLUS DE VILLES-DORTOIR : IL FAUT ASSOCIER LOGEMENT, LOISIRS, TRAVAIL... RÉSERVOIR DE MAIN-D'ŒUVRE ? PUISQU'IL FAUT TRAVAILLER, TRAVAILLONS AU BON AIR...



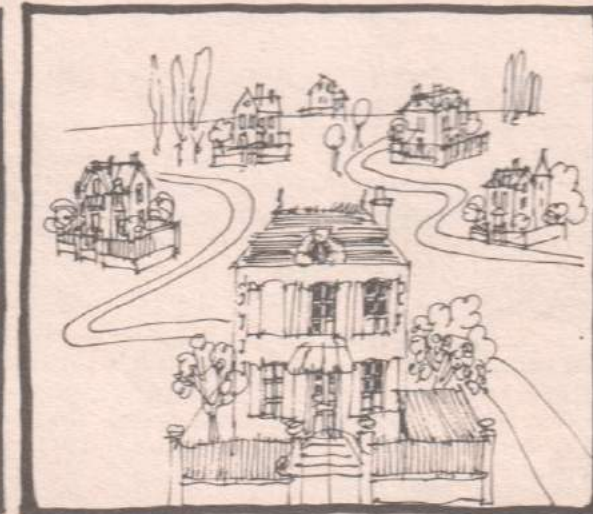
ON VOUS METTRA MÊME DU FUMIER DEVANT VOTRE PORTE...



TOUT EST PRÉVU, AUSSI BIEN LA PÉNÉTRANTE QUE LE PETIT RACCOURCI POUR ALLER AU SUPERMARCHÉ (ATTENTION À LA MARCHÉ)

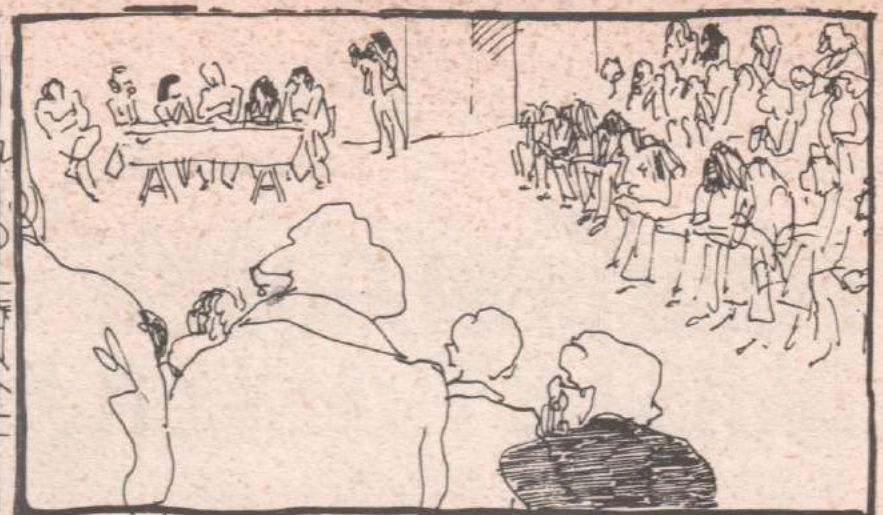
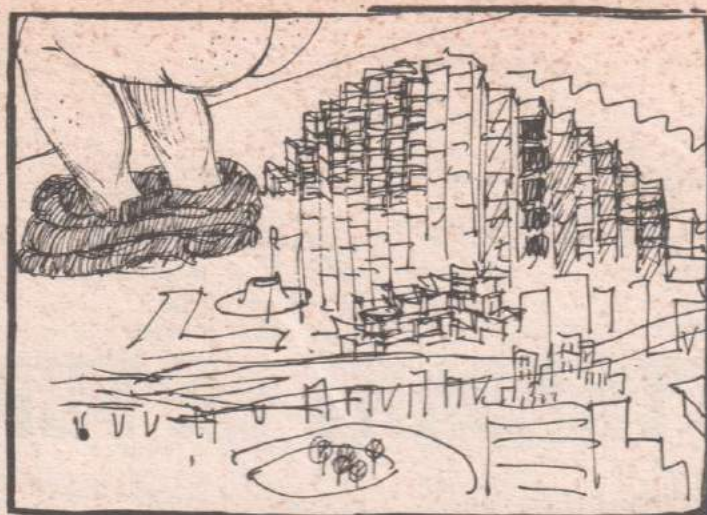


JUSQUE DANS LES MOINDRES DÉTAILS LE DESIGN DONNERA UN STYLE À VOTRE CADRE DE VIE. C'EST ÇA, LA CLASSE...



FINI, LE SYSTÈME CONCENTRATIONNAIRE PAVILLONNAIRE OÙ SEULE LA DÉLINQUANCE JUVÉNILE RÉGIT LES RAPPORTS HUMAINS

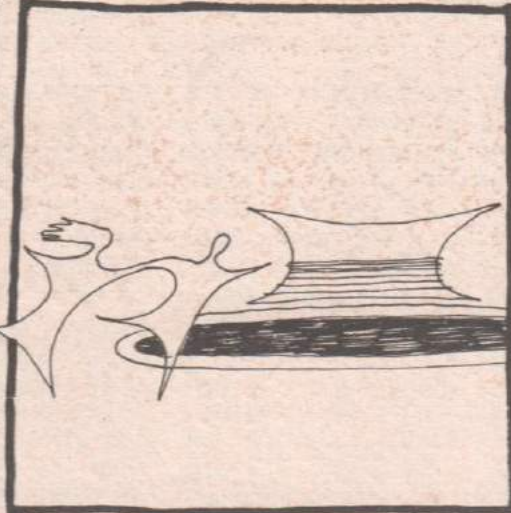




DE MÊME LE CHOIX ENTRE
ÊTRE ÉGORGÉ OU ÊTRE ÉTRANGLÉ

L'AVANTAGE DES MAQUETTES, C'EST QUE DANS LES MAISONS-TÉMOIN
ILS COULENT DU PLÂTRE DANS LA CUVETTE DES CHIOTTES...

ET DES DÉBATS SUR L'URBANISME : SERAI-JE MOINS CON APRÈS ? TOUT CE QUE J'AI
RETENU C'EST QUE : « IL FAUT QUE L'ARCHITECTURE REPRENNE À SON COMPTE TOUT CE QU'IL Y A
D'IMMÉRIÉ CHEZ LES GENGS EN SE GARDANT DES PARAMÈTRES D'OPTIMISATION PARFAITE »

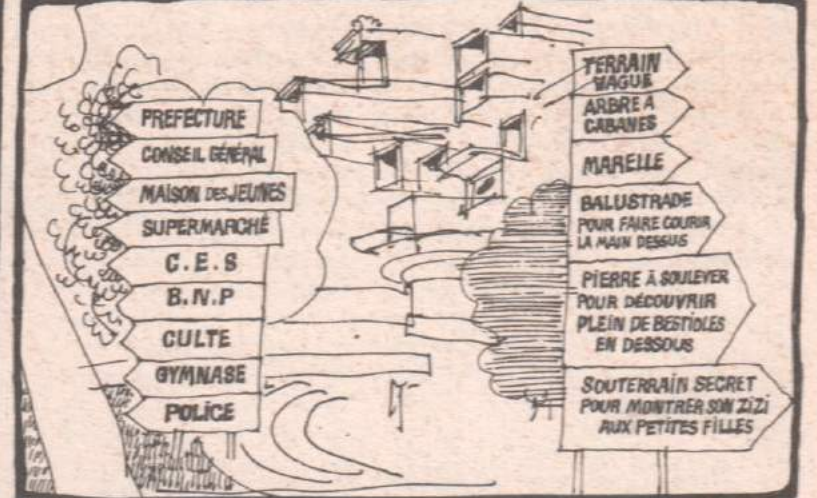
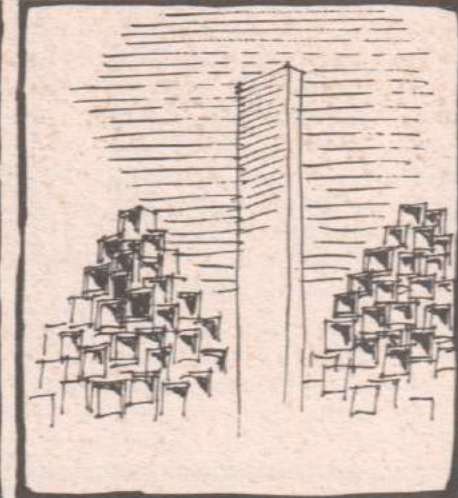


ÇA, CE SONT LES FUTURS
HABITANTS, SUR LES PLANS...

RIEN DE CE QUI EST HUMAIN NE LEUR ÉCHAPPE...
PREMIÈRE RÉALISATION : L'HIPPODROME D'ÉVRY,
LE RESTE SUIVRA...

SOUCI N°1 : PAS DE SÉGRÉGATION. IL FAUT
REÉQUILIBRER LA CEINTURE ROUGE DE PARIS
L'URBANISME AU SERVICE DU DÉCOUPAGE ÉLECTORAL

MAIS ATTENTION, UNE ARCHITECTURE DE
GAUCHE : LA LARGEUR DES RUES PIÉTONNÈRES
EST ÉTUDIÉE EN FONCTION DES MANIFS...



SIMPLEMENT UN PLUS GROS TAS, CAR IL FAUDRA
PARTAGER AVEC LES AUTRES...

MAIS UNE SEULE PLAQUETTE VAPONA
POUR 7.000 LOGEMENTS...

TOUT EST PENSÉ, TOUT EST PRÉVU POUR UNE VIE NOUVELLE. QU'EST-CE
QU'ON DIT ? - MERCI, LES BANQUES, D'AVOIR TOUT IMAGINÉ POUR MOI...



EN CAS DE TROUBLES, ON
BOUCLE LA VILLE...

POUR TROUVER UNE FEMME DE MÉNAGE, PAS DE PROBLÈME. LES
BIDONVILLES NE SONT PAS LOIN - ET UN FAUX MAGIC-CIRCUS
VIENDRA AUSSI DEUX FOIS PAR SEMAINE VOUS AIDER À RETROUVER...

... LE SENS DE LA VRAIE FÊTE. ET PUIS LES ENVIRONS SONT
AGRÉABLES : FLEURY-MÉROGÏS ET SA PRISON-MODÈLE...

POUR DEBLOQUER DANS LE TRAIN EN ATTENDANT LE TUNNEL

- *Maman, j'ai l'occident qui m'opprime.*
- *Le temps va changer, ma petite !*

Il existe une sorte de fascination macabre à se dire que nous, Occidentaux, appartenons à une civilisation de petits maîtres nantis qui exploitent et détruisent — collectivement, eh oui — le reste de la planète. C'est dire si grand est le mérite de ceux qui refusent cet ordre tout bénéfique. Ces insatisfaits stimulent leurs esprits à la recherche d'un idéal communautaire applicable à l'échelon terrestre mais ne trouvent pas la sortie comme une chauve-souris coincée dans la galerie des glaces un soir de réveillon présidentiel. C'est pourtant pas faute de crier leurs scrupules et de faire imprimer leurs angoisses. René Dumont, économiste-agronome, avait déjà vu l'Afrique noire (néo-coloniale) mal partie et Cuba enlisé dans sa récolte de sucre. Elargissant sa réflexion à partir de la lecture du rapport du MIT, il en déduit logiquement, dans son dernier livre « L'utopie ou la mort » (Seuil), que notre système se suicide en entraînant les deux tiers de l'humanité au tombeau. Le pillage du Tiers Monde le révolte. Mais plus encore cette incapacité où se trouvent nos sociétés vérolées par le profit à partager les fruits de leurs rapines (Cf. fiasco Europe verte [1]). Le scandale est trop grand. Attention, dit Dumont, les révoltés s'entassent aux frontières. J'y songe, répond Debré-Galley, et la bombe, à quoi croyez-vous qu'elle servira sinon à dissuader les pauvres de venir nous ôter le caviar de la bouche. Dumont propose donc une série d'utopies qui ne sont pas tant

économiques que culturelles, basées sur un bien improbable changement de mentalité. Le système attaqué sur ce terrain moral se défend. L'utopie, peu lui chaut. Ce qu'il veut, le système, c'est garder son Produit National Brut somme toute mérité. Un des penseurs du système, Max Gallo, de "l'Express", parlant du livre de Dumont, accuse Cassandre d'être responsable des catastrophes qu'elle annonce. Vieille technique bien connue qui consiste à faire semblant de précéder le mouvement qui vous échappe : « Vous savez, conclut Gallo, l'utopie c'est parfois la mort. » De ton système ? Eh oui, on avait compris. Mais, de toutes manières, faudra bien y passer. On serait impardonnable de se laisser surprendre par l'apocalypse avec tous les succès de librairie que ce thème fait naître dans les salons parisiens. Les défenseurs des valeurs occidentales sentant venir la fin du monde prochaine commencent très sérieusement à avoir les foies. Et si on leur rationnait le scotch ? Byzance, sexe des anges, toujours la même histoire. René Dumont, empressons-nous de le préciser, ne fait pas partie de cette catégorie de rassureurs stipendiés : « Eh oui, je sais, dit-il à la fin de son bouquin, j'appartiens à la minorité privilégiée. Mon essai est donc une auto-critique. » Si l'Occident s'auto-critique, c'est bien parce qu'il ne trouve plus les mots qui masqueraient encore la faillite de sa civilisation. Fermez les yeux cinq minutes, SVP, le temps de remplir le coffre-fort, et je suis à vous ! Non, ce subterfuge ne marche plus, et l'heure de rendre les comptes, les vrais, approche.

« La civilisation occidentale s'est entièrement tournée depuis deux ou trois siècles vers la mise à la disposition de l'homme de moyens mécaniques de plus en plus puissants. Si l'on adopte

ce critère, on fera de la quantité d'énergie disponible par tête d'habitant l'expression du plus ou moins haut degré de développement des sociétés humaines... Si le critère retenu avait été le degré d'aptitude à triompher des milieux géographiques les plus hostiles, il n'y a guère de doute que les Eskimos et les Bédouins emporteraient la palme. L'Inde a su mieux qu'aucune autre civilisation élaborer un système philosophico-religieux, et la Chine un genre de vie capable de réduire les conséquences psychologiques d'un déséquilibre démographique... L'Occident, maître des machines, témoigne de connaissances très élémentaires sur l'utilisation et les ressources de cette suprême machine qu'est le corps humain. Dans ce domaine, au contraire, l'Orient et l'Extrême-Orient possèdent sur lui une avance de plusieurs millénaires... » (Claude Lévi-Strauss, "Race et Histoire", Denoel-Gonthier, 1961.)

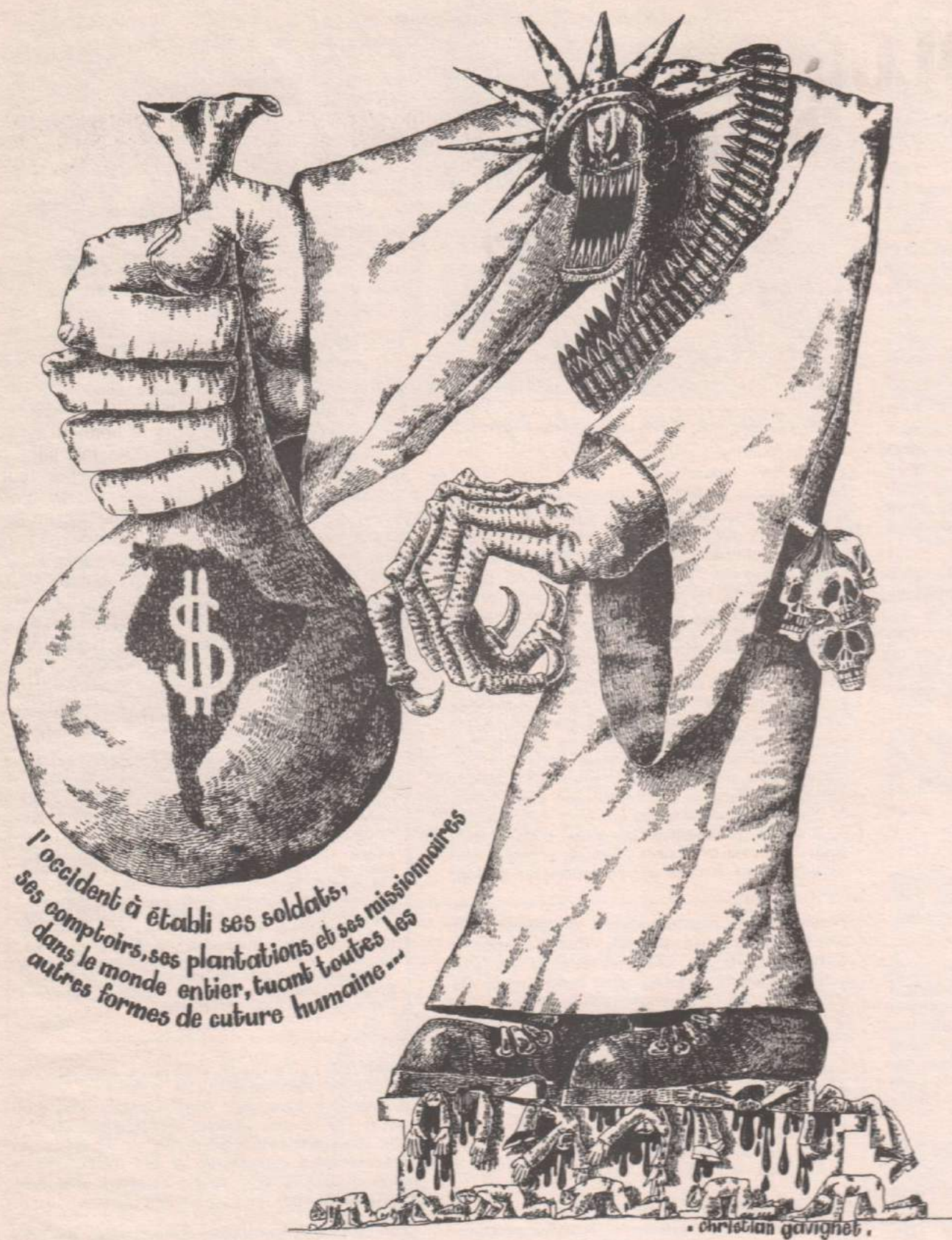
L'adhésion du Tiers Monde aux valeurs occidentales, poursuit Lévi-Strauss, résulte moins d'une décision libre que d'une absence de choix : « L'Occident a établi ses soldats, ses comptoirs, ses plantations et ses missionnaires dans le monde entier, tuant toutes les autres formes de culture humaine. » Les pays riches maintiennent les autres dans un tel esclavage économique et politique que les pseudo-élites des pays pauvres se lamentent de ne pas s'occidentaliser assez vite (Cf. Stockholm : la pollution de vos usines, on en veut bien). La culture occidentale, tel un cancer, prolifère et détruit tout ce qu'elle se pique de vouloir civiliser. Elle impose au reste du monde les valeurs frelatées du capitalisme (dont le marxisme, selon Artaud, n'est que le dernier fruit pourri).

A la base de cet ethnocide généralisé, de cette colonisation culturelle du monde, on trouve la primauté de la recherche

rationnelle vérifiée par l'expérience (Descartes + Claude Bernard) qui prétend tout expliquer, mettre le bonheur en équations, et bute en fait sur l'incapacité à se brancher sur la véritable nature vivante, à guérir ce qu'on appelle les maladies de l'âme : « En Europe, l'homme s'ennuie et il ne s'explique pas cette perte du goût de vivre. Il ne comprend pas qu'à force de considérer la vie uniquement sous son aspect matériel, il en est venu à confondre la vie avec de simples apparences mortes. » (Antonin Artaud, "Messages révolutionnaires" Gallimard.) Puisqu'on ouvre une parenthèse, Artaud, ce « suicidé de la société », pensait dès 1932 que l'Occident dans son ensemble se dirigeait vers une catastrophe généralisée, politique, économique et sociale, mais dont la racine était métaphysique. Il écrivait à Juvet : « Je pense que l'ordre capitaliste et bourgeois sur lequel nous vivons va craquer parce qu'il n'a plus en lui de quoi faire face aux nécessités catastrophiques de l'heure et parce qu'il est immoral, étant bâti exclusivement sur le gain et l'argent. » Revenons au rationalisme : s'en remettre à ses lois est tout aussi dangereux que croire naïvement au fidéisme judéo-chrétien. On ne peut d'ailleurs pas opposer la Science à la Foi puisque la première est issue de la seconde (l'homme doit asservir la nature) et que toutes deux ont historiquement uni leurs forces pour asservir par le feu et le crucifix les autres formes de culture humaine (les « sauvages »).

Et l'écologie, dans tout ça ? Nous ne l'avons pas quittée, mais revenons-y quand même : le drame de l'écologie militante c'est qu'elle est coincée entre la nécessité de prendre la science au sérieux pour en connaître et en dénoncer les conséquences néfastes et la nécessité de démythifier le scientisme.

(1) Pendant que les « Neuf » se partageaient dramatiquement les surplus de l'Europe verte, à l'issue d'un suspense ministériel qui fit battre les cœurs angoissés de nos chaumières, le "Monde" nous annonçait que six millions d'Africains allaient mourir de faim et de soif. C'est un rapprochement que nous nous devions de faire, avec le sens de la démagogie qu'on veut bien nous reconnaître. M. Chirac, ministre des silos ventrus, est sorti mi-vainqueur, mi-vaincu des joutes bruxelloises. C'est donc pas un très bon ministre. Il est pas tout à fait nul non plus.



*l'occident à établi ses soldats,
ses comptoirs, ses plantations et ses missionnaires
dans le monde entier, tuant toutes les
autres formes de culture humaine...*

qui n'est qu'une perversion de la recherche dite pure. La science (et le bouquin de Jaubert et Lévy-Leblond, "Auto-critique de la science", Seuil, le prouve bien) porte en elle ses limites, celles du cloisonnement (indispensable) de ses disciplines : « L'Europe a écartelé la nature avec ses sciences séparées. Biologie, histoire naturelle, chimie, physique, psychiatrie, neurologie, physiologie, toutes ces germinations monstrueuses qui font l'orgueil des univer-

sités, ne sont, pour les esprits éclairés, qu'une **perte de connaissance** », ajoute Artaud qui conclut : « Regarder la vie dans un microscope, c'est regarder un paysage par le petit bout de la réalité. La jeunesse française est contre la raison parce qu'elle l'accuse de lui masquer la science. Elle est contre la science qui a pétrifié la raison. » Mais enfin, vous n'êtes pas obligés de croire Artaud. Il était « fou ». Enfin, on le disait ! Un qui l'était pas, fou, c'est le

gendre de Marx, Paul Lafargue, qui a pondu un petit livre très peu connu : « Le Droit à la paresse » (Maspéro). En 1880, le capitalisme vagissait tout juste, Lafargue réclamait la semaine de 18 heures sans que l'on songe à le cataloguer dans les gauchistes, et s'indignait de cet amour du travail qui possède la classe ouvrière. Il avait surtout compris que la société industrielle était destinée à un avenir radieux. Ecoutez ça : « Le grand problème de la production capi-

taliste n'est plus de trouver des producteurs mais de découvrir des consommateurs, d'exciter leurs appétits et de leur créer des besoins factices. Ce sont des centaines de millions et de milliards que l'Europe exporte tous les ans aux quatre coins du monde à des peuplades qui n'en ont que faire. Que de merveilles inconnues renferme le continent noir ! Des millions de culs noirs attendent les cotonnades pour apprendre la décence, et les bouteilles de schnaps et des bibles pour connaître les vertus de la civilisation... Tous nos produits sont adulterés pour en faciliter l'écoulement et en abrégier l'existence ; notre époque sera appelée l'âge de la falsification, comme les premières époques de l'humanité ont reçu les noms d'âge de pierre, d'âge de bronze... »

La société de gaspillage, la civilisation du toc ! Quel extralucide, ce Lafargue.

Tout ça, ça fait beaucoup de livres à lire dans le style « calomnions l'Occident ». Et pourtant, nous ne sommes point de ces métèques qui sous couvert de collaboration commerciale savaient les bases des sociétés hellènes qu'ils prétendaient servir. Comme par exemple l'Occitan Jean-Claude Carrière (pas le Goncourt, le scénariste de Bunuel, c'est autre chose) qui, dans "Le Pari" (Robert Laffont), lance quelques adresses perfides aux « grands » personnages du siècle, à propos de ce qui nous attend. C'est bien écrit, bien documenté, assez désabusé et plein de sympathie pour les angoisses de la Gueule ouverte. Alors on en parle. D'ailleurs, si on parle de tous ces bouquins qui, objectivement n'arrêteront pas d'une seconde la marche finale, c'est parce qu'on est feignants, qu'on aime bien lire, et que c'est un moyen d'être arrosés de livres par les maisons d'édition.

Arthur.

« LA FECONDITE DU SOL », par H.P. RUSCH :

Ce livre, dont la traduction française vient de paraître, est un monument. Impossible désormais de parler sérieusement de biologie ou d'agronomie sans l'avoir lu. Mais comme il est passablement difficile à lire, et qu'il coûte 53 F, je vais essayer d'en tirer la substance moelle. Ce qui empêche pas qu'il est à lire absolument par quiconque s'intéresse vraiment à l'agriculture biologique.

Nous savons depuis longtemps qu'il se passe une foule de choses étonnantes dans un sol vivant. Pourtant, la biologie des sols est encore dans l'enfance. Sans doute parce que son extraordinaire complexité a de quoi décourager les chercheurs, mais aussi parce que l'agronomie actuelle a été tellement déformée par les conceptions mécanistes et physico-chimiques du 19^e siècle que la biologie est toujours demeurée la parente pauvre. Et, comme l'industrie chimique a tout intérêt à ce que ça continue, pourquoi se préoccuper de biologie ?

H.P. Rusch est un médecin et un biologiste allemand. Il a travaillé pendant plus de vingt ans avec Hans Muller, fondateur de la méthode d'agriculture biologique dite « méthode Muller » et a livré le fruit de vingt années de recherches et de réflexions dans son ouvrage « La Fécondité du sol » (1).

Ce bouquin est paru en Allemagne en 1968 mais, bien entendu, les agronomes allemands ne l'ont pas lu. Pensez donc : un livre qui démolit cent années de recherche agronomique classique et qui de surcroît, a été écrit par un médecin. (2) Un médecin qui s'avise donner des leçons d'agriculture aux agronomes, quelle outrecuidance !

D'ailleurs, « La Fécondité du sol » n'est pas seulement un livre d'agriculture. On y parle aussi de médecine, de biologie en général, de philosophie de la science.

LA BIOLOGIE FOURVOYEE

Rusch, commence par démontrer à quel point la biologie moderne s'est fourvoyée, tant dans ses méthodes de travail que dans ses applications agronomiques et médicales.

En agriculture comme en médecine, on a oublié qu'un être vivant est un tout indissociable à force de disséquer et d'étudier séparément des mécanismes intimement liés, on perd de vue l'essentiel ; en agriculture on élimine un parasite, mais sans le savoir, on favorise ses antagonistes ; en médecine on guérit une maladie, mais on crée un terrain favorable à l'apparition de dix autres.

L'erreur, c'est d'avoir voulu appliquer aux sciences biologiques les méthodes qui ont fait merveille dans le domaine de la matière inerte.

(1) Edition « Le Courrier du Livre », 21, rue de Seine, Paris-6^e.

(2) Rusch n'est pas un « Herr Doktor » comme la plupart des universitaires allemands, mais bien docteur en médecine.

PELOUSE SUR MESURE. Une firme anglaise a mis au point une technique révolutionnaire de gazon prêt à poser : des tapis d'un mètre de large et d'une longueur de deux à dix mètres. Technique de fabrication : culture dans une couche de plastique flottant sur une couche d'eau. La terre végétale est remplacée par treize millimètres de polystyrène et trois de polyuréthane. Possibilité de découpe sur mesure. Plantagrate Seeds Ltd, 9, Market Place Pickering, Yorkshire, Angleterre.



NOUVEAU! La terre en plastique!

La science analytique opère par divisions successives des phénomènes observés jusqu'à ce que l'on puisse isoler un phénomène suffisamment simple pour pouvoir être étudié et surtout mesuré. Car comme l'a dit un grand esprit « il n'est de certain que le mesurable ». En d'autres termes tout ce que l'on ne peut pas mesurer, quantifier, mettre en équation ou en formule, ce n'est pas scientifique.

Cette mentalité est parfaitement adaptée aux sciences de la matière et leur a permis de faire les progrès spectaculaires que l'on sait. Appliquée aux sciences de la vie, elle devient non pas inefficace, mais dangereuse par son efficacité même : on isole un processus biologique donné et lorsqu'on a compris son mécanisme, ou plutôt son mécanisme apparent, on le modifie à coups de produits chimiques dans le sens souhaité. Mais on ignore tout, ou presque, des répercussions sur les autres processus biologiques.

Exemple : les engrais azotés chimiques sont considérés par la plupart des agronomes comme un moyen indispensable et parfaitement inoffensif, d'obtenir des rendements élevés. Mais nul n'avait pris garde, jusqu'à ses dernières années, au fait que ses apports augmentent la teneur de l'eau et des aliments en nitrates, lesquels se transforment en nitrites qui peuvent probablement, dans certaines conditions, devenir cancérigènes. (3).

LA BIOLOGIE GLOBALE, SEULE METHODE ADAPTEE A L'ETUDE DU MONDE VIVANT

Un organisme vivant est un tout, dont on ne peut étudier une fonction indépendamment des autres. L'ensemble des êtres vivants interve-

(3) Notamment par la formation de nitrosamines.

nant dans un même cycle biologique constitue lui-même un tout indissociable.

C'est pourquoi la biologie doit être une science globale ayant pour but l'étude des systèmes biologiques complets et non perturbés. Rusch précise « la recherche biologique en vue de définir la valeur fonctionnelle des processus vivants, ne peut avoir pour objet qu'un cycle biologique complet, incluant le sol, la plante, l'animal et l'homme. Le seul critère valable est la santé et la fécondité de tous les êtres vivants intervenant dans le cycle... Les influences antérieures perturbantes et en particulier les substances étrangères mutagènes doivent être écartées, afin de se trouver dans les conditions d'un cycle biologique intact et spontané, qui seul peut donner des informations valables.

LE CYCLE DES SUBSTANCES VIVANTES

Une des thèses fondamentales de Rusch est l'existence d'un « cycle de la substance vivante ». Selon cette thèse, il est faux de dire, comme l'enseigne l'agronomie, depuis près d'un siècle, que dans le sol, toutes les substances organiques se trouvent minéralisées, c'est-à-dire décomposées jusqu'au stade d'éléments minéraux simples, les plantes ne pouvant se nourrir que de ces minéraux. Rusch affirme qu'à côté du cycle classique passant par la minéralisation dont il ne nie pas la réalité, il

« Le développement des thérapeutiques présente les mêmes caractéristiques que celui de l'agriculture. Là aussi une expérience gigantesque est en cours avec l'invasion du domaine biologique par les sciences naturelles analytiques. L'art de guérir du temps passé, essentiellement empirique et intuitif, fut supplanté par les explications physico-chimiques. L'organisme cesse alors d'être un tout — corps, âme et esprit — pour devenir une mécanique perfectionnée, une juxtaposition de petites usines chimiques, une machine subtile et compliquée, infiniment plus compliquée qu'une automobile mais pas essentiellement différente. Lorsqu'une telle machine est « malade », il suffit de découvrir la cause de la « panne ».

« C'est ainsi que commence l'ère de diagnostic basé sur l'examen des organes et la recherche des parties malades. On n'était plus malade en soi, on avait peut-être l'estomac ou le foie malade, mais à part cela on était en bonne santé. Le rôle du médecin d'aujourd'hui est de localiser le défaut de fonctionnement, de le corriger ou, quand ce n'est pas possible, de voir si on peut supprimer la partie malade (ablation des amygdales, de l'appendice, de la vésicule biliaire, de l'estomac, des carcinomes, etc.). »

Rusch.

existe un cycle de la substance vivante : des particules élémentaires de substance vivante passeraient sans être décomposées d'un maillon à l'autre des chaînes biologiques. Dans le sol, ces particules élémentaires libérées par les matières organiques et les micro-organismes du sol à leur mort, seraient absorbées directement par les racines des plantes.

Que sont ces particules élémentaires de substance vivante ? Rusch n'a pas déterminé leur nature exacte mais il pense que leur structure s'apparente à celle des virus. Les virus ne

LE SOL, SOURCE DE SANTÉ ET DE FECONDITE

seraient en fait qu'un cas particulier de substances vivantes élémentaires devenues pathogènes.

Rusch ne prétend pas démontrer de manière irréfutable ce qu'il affirme, mais il s'appuie sur un certain nombre d'observations agronomiques et médicales.

En agronomie, il est maintenant admis, même par les agronomes classiques que les racines des plantes sont capables d'absorber des subs-

« Notre monde civilisé ne laisse plus de place à une biologie globale. Le seul principe commun à toutes les actions de l'homme envers son environnement vivant est l'égoïsme aveugle avec lequel l'homme défend ses intérêts immédiats, à n'importe quel prix. Les autres créatures sont devenues nos esclaves, elles nous servent dans les chaînes et aspirent à leur libération. Il faut les libérer avant qu'elles nous anéantissent. Les sciences de la nature ont appris à l'homme comment il peut asservir les créatures, elles doivent maintenant lui apprendre à en faire des partenaires ayant les mêmes droits que lui.

» Pour les spécialistes de sciences naturelles d'hier, de telles affirmations sont du domaine philosophiques et spéculatif; pour le chercheur de demain, ce sont les maximes de base, les principes dont doivent découler non seulement ses pensées mais également ses méthodes. Nous ne pourrions nous assurer de la collaboration de tout ce qui vit que si toutes nos actions envers nous-mêmes et envers toutes les créatures vivantes sont subordonnées à la conviction que, rien de ce qui arrive n'est sans signification, sans effet sur le Tout et finalement sans conséquences pour nous ».

Rusch.

tances organiques complexes, d'un poids moléculaire élevé. D'autre part, on a pu observer, au microscope, l'absorption par les racines de très petites particules qui pouvaient être une particule élémentaire de substance vivante.

En médecine et en biologie fondamentale, de nombreuses observations ont mis en évidence l'existence de corpuscules organiques migrants d'une cellule à l'autre. Le fait récemment découvert, que l'A.D.N. soit capable de se déplacer à l'extérieur des cellules confirme l'existence d'éléments infracellulaires capables d'une activité biologique propre et n'ayant, à l'inverse des virus, aucun caractère pathogène.

L'ACTION DES POISONS CHIMIQUES

Une des conséquences les plus importantes de l'existence de ce cycle est une interdépendance encore bien plus étroite qu'on ne pouvait le penser entre les êtres vivants appartenant à un même cycle biologique. Toute modification de la qualité de la substance vivante en un point quelconque d'un cycle, retentit sur l'ensemble du cycle. Or de nombreux produits chimiques utilisés en agriculture provoquent des mutations chez les bactéries du sol, sur des mailles de la chaîne. A leur mort, ces bactéries donnent des substances vivantes mutantes, dépourvues de leurs qualités physiologiques normales qui sont absorbées par les racines des plantes et se retrouvent finalement dans l'organisme humain. Peut-il réellement se

produire ainsi, à la longue, des modifications du potentiel génétique de l'homme? Nous l'ignorons, mais cela n'a rien d'impossible.

NOS AMIES LES BACTERIES

Rusch a beaucoup étudié les bactéries, en tant que médecin et en tant que microbiologiste du sol. Il nous rappelle que les bactéries sont indispensables à la vie et qu'il existe infiniment plus de bactéries bénéfiques que de bactéries pathogènes. Mais Rusch a également constaté une chose surprenante, que personne n'avait remarquée avant lui, car au nom de la sacro-sainte spécialisation, la recherche agronomique et la recherche médicale n'ont aucun lien entre elles. Cette constatation surprenante, c'est que l'on retrouve dans un sol en bon état biologique, les mêmes types de bactéries (bactéries lactiques) que dans le tube digestif de l'homme. Ces bactéries sont particulièrement nombreuses au niveau des racines auxquelles elles fournissent très probablement des substances organiques complexes, et elles sont d'autant plus nombreuses que le sol a un meilleur équilibre biologique.

Or ces bactéries sont très sensibles à l'action de nombreux produits chimiques utilisés en agriculture: même à des concentrations très faibles ces produits provoquent des mutations et font perdre aux bactéries leurs propriétés physiologiques.

QUELQUES APPLICATIONS A L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE

Rusch ne reste pas sur ces hauteurs scientifiques et philosophiques car ses recherches — et c'est ce qui fait leur intérêt — ont été constamment mises à l'épreuve de la pratique agricole quotidienne dans les exploitations (aujourd'hui près d'un millier) de l'organisation Muller en Suisse.

Il en est résulté la mise au point d'une méthode d'agriculture biologique, « la méthode Muller » dont Rusch donne les grandes lignes dans son livre.

Les caractères originaux de cette méthode par rapport aux autres méthodes d'agriculture biologique, sont les suivants:

— **Un test de la valeur biologique des sols.** Ce test mis au point par Rusch après des années de recherches dans l'esprit de la biologie globale est probablement unique au monde: il permet d'évaluer quantitativement et qualitativement la valeur biologique d'un sol par l'étude de sa flore microbienne.

— **L'ensemencement du sol par des préparations à base de bactéries symbiotiques.** Cet ensemencement permet d'améliorer la qualité biologique du sol, et donc des récoltes.

— **Le compostage en surface,** qui consiste à laisser les matières organiques se décomposer à la surface du sol sur lequel elles sont épanchées. Il remplace dans la plupart des cas le compostage en tas.

— **L'utilisation des roches siliceuses broyées** (granit, gneiss, porphyre, basalte, etc.) pour fertiliser les sols. Ces apports de roches ne

font en quelque sorte, qu'imiter le mode de fertilisation qui a donné à la vallée du Nil sa fertilité légendaire depuis des millénaires: les limons du Nil ne sont rien d'autre que des débris rocheux arrachés aux montagnes du haut cours du Nil et réduits à l'état de limon impalpable à force d'être charriés dans le lit du fleuve.

Notons que ces deux dernières techniques (compostage en surface et roches siliceuses) sont de plus en plus utilisées par les autres méthodes d'agriculture biologique.

LE MIRACLE DE L'HUMUS

Rusch attire encore notre attention sur un phénomène qui nous paraît tout à fait naturel, tant nous y sommes habitués, mais qui est en fait tout à fait extraordinaire et scientifiquement inexplicable.

Si vous avez un tas de déchets organiques (fumiers, résidus de récoltes, épluchures de légumes, etc.) au départ vous ne pouvez rien

« La lutte de l'homme contre son environnement vivant est un boomerang qui détruit l'homme lui-même. Etant un être hautement différencié, l'homme est beaucoup plus sensible que les insectes, les bactéries et les virus qu'il cherche à combattre, et qui lui survivent toujours. Aucun acte contraire à la nature ne peut rester sans conséquence, aucune loi naturelle n'est transgressée impunément, et aucun ordre biologique ne peut être transgressé sans danger pour l'homme. Le combat contre les maladies et les parasites à l'aide de poisons est non seulement dangereux, il est primaire et stupide: il ne suffit pas d'utiliser les poisons avec précautions, il faut y renoncer totalement et définitivement. Celui qui persiste dans leur emploi devra un jour en répondre devant ses enfants, ses petits-enfants et devant toutes les créatures vivantes ».

Rusch.

en faire: essayez d'y semer des graines, rien ne poussera.

Mais si vous laissez tout ça se décomposer sans y toucher, en le mettant simplement dans de bonnes conditions de décomposition (présence d'eau, d'air et de chaleur), au bout d'un certain temps, généralement deux à trois ans, cette masse informe et hétéroclite de déchets de toutes sortes se sera transformée toute seule en un terreau d'une fertilité exceptionnelle. (4).

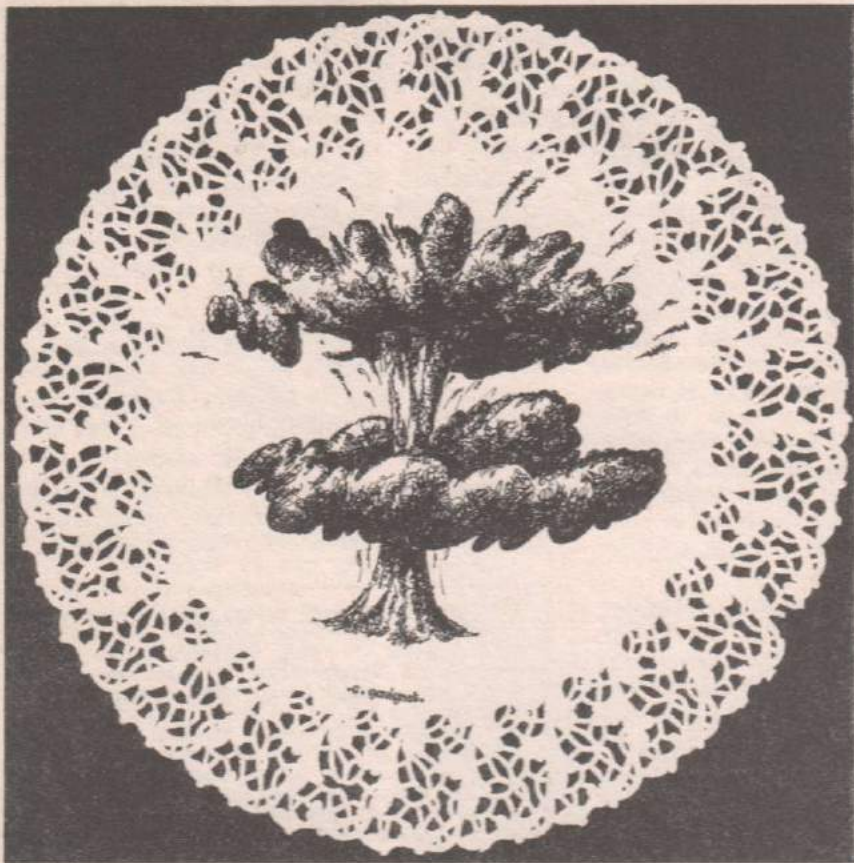
Transformer des déchets inutilisables en nourriture idéale pour la plante, telle est la fonction irremplaçable des êtres vivants du sol. C'est ça le miracle de l'humus. Quelle usine est capable d'en faire autant?

C. Aubert

(4) A la condition, bien entendu, de maintenir un bon équilibre entre différentes matières organiques — minérales et organiques — que vous mélangez.

Dans la série « Bibliothèque de Travail » (BT2), vient de sortir un n° remarquable: « L'agrobiologie face à l'agrochimie ». I.C.E.M. (Pédagogie Freinet), C.E.L. B.P. 282, 06.403, Cannes.

CHRONIQUE



DE LA MORT RADIEUSE

Il est désormais impossible de rendre compte dans le détail de l'évolution de la lutte contre l'industrie atomique. Le temps n'est plus d'ailleurs de briser le « mur du silence » dont parlèrent en leur temps les tracts de Bugey. Il ne se passe pas de jour que la « grande presse » ne rende compte d'une façon ou d'une autre de cette constatation. Comme l'avait senti et exprimé Fournier, il y a dans « l'écologie » des revendications irrépressibles et, à la limite, irrécupérables. Je constate (en ce mois de mai 73) que l'essentiel de ce que nous gueulions dérisoirement au printemps 1971, à Fessenheim, puis à Bugey, vient maintenant en surface et s'impose dans les colonnes de ladite grande presse, de l'Aurore au Figaro et au Monde. C'est encore, bien entendu, contenu dans les limites hypocrites de la rubrique environnementaliste, mais c'est un corset qui craque peu à peu. Au lieu de passer son temps à dénoncer la récupération (inévitabile), il me semble urgent et nécessaire que les groupes et leurs canards aient un autre rôle à jouer... précisément vis-à-vis de la presse. Cela me semble de plus en plus évident.

MORATOIRE QUE S'EST-IL PASSÉ ?

Les 5 et 6 mai, il y a eu un peu partout des « manifs », rassemblements, marches, prises de parole, bref des trucs très différents et dans leur style et dans leur impact, sans doute. Certains ont cru pouvoir en souli-

gner la faible participation — 3 000 personnes, pour Paris... — ou le manque de slogans mobilisateurs. Bon, ça n'a pas mobilisé les foules (les masses !) mais ça, on le savait d'avance. Et ce n'est pas seulement le problème du thème mobilisateur (ou de son expression : moratoire, ques aquo ?). D'accord... Mais il n'en reste pas moins qu'il y a eu des actions presque

partout où se posait un problème d'implantation nucléaire. Et que si ces petites actions ne font pas de grosses bulles dans la presse, elles font sans aucun doute leur travail dans la tête des gens là où ils sont concernés.

EN JUIN, NOUVELLE OPERATION D'IMMERSION de déchets radioactifs dans l'Atlantique.

Elle a été décidée le 1^{er} mars 1973, par le groupe exécutif du Comité de direction pour l'énergie nucléaire (réunion tenue à Paris). En voici le calendrier : 25 juin : début du chargement à Zeebrugge.

10 juillet : fin du premier voyage et début du chargement à Sharpness et Ijmuiden.

Fin juillet, début août : fin de l'opération 1973.

Des comités anti-nucléaires français et belges sont alertés et organisent des manifestations de protestation.

CAMPAGNE GREEN-PEACE : Confirmation de ce qui a été annoncé dans la G.O. de mai : — marche européenne partant

de Londres et arrivant à Lille le 26 mai. Manifestations prévues à Paris et dans d'autres villes le 2 juin.

LA SOUPE RADIOACTIVE EST SERVIE

A partir du 25 juin, des déchets radioactifs devraient être rejetés dans l'Atlantique. Sur suggestion de Camille Larrère (également à l'origine de la marche du 3 août 1972 à Arcachon) avec les amis nantais, nous avons à Brennilis convenu de constituer un comité de coordination pour organiser cette quinzaine anti-nucléaire. Les Nantais proposent que cela se passe à Croix-de-Vie. Proposition d'action :

« Sit-in » à partir du 25 juin avec manifestation ; marche le samedi 7 juillet dans l'après-midi. Les groupes et personnes intéressés peuvent prendre contact avec N et V Lorient ou les Nantais (adresse communiquée ultérieurement), pour constituer le comité de coordination.

Nature et Vie Lorient, Kervénanec 56100 Lorient. Tél. : (97) 64-26-57, n° CCPAP 50916

DERNIERE HEURE. Mais c'est en Suède...

En Suède

Le Parlement suspend la construction de centrales nucléaires pour étudier les risques encourus

(De notre correspondant.)

Stoïholm. — La commission de l'économie du Parlement vient de voter un moratoire d'une durée indéterminée pour la planification de treize centrales nucléaires afin de pouvoir prendre connaissance des résultats des derniers travaux des chercheurs et des conférences d'experts atomiques qui doivent se dérouler cette année aux Etats-Unis et en Suède. Aucune nouvelle centrale nucléaire ne sera donc projetée tant que l'on ne sera pas mieux informé sur les risques encourus. La commission a pris cette décision après avoir recueilli l'avis de nombreux experts, dont le professeur Hannes Alfvén, prix Nobel de physique 1970. Président le groupe Pugwash, association libre de savants qui ont, dans bien des domaines de la science, mis en garde les gouvernements contre les dangers des nouvelles techniques, le professeur Alfvén, qui enseigne en Suède et aux Etats-Unis, y a suivi de très près le débat sur les risques des centrales nucléaires.

Les articles et déclarations du professeur Alfvén ont rencontré un large écho dans la presse et le débat est lancé. Les Suédois ont pourtant besoin d'énergie ; or l'opi-

nion est très sensibilisée sur la protection des sites, et il sera de plus en plus difficile de construire de nouvelles centrales hydrauliques. On tient à conserver intactes, dans le Norrland, « les dernières régions sauvages de l'Europe ». Quant aux centrales thermiques utilisant le pétrole et le gaz naturel, elles posent le problème de la pollution, autre question susceptible de soulever une levée de boucliers dans l'opinion. Reste l'énergie nucléaire. Une seule centrale fonctionne actuellement à Oskarshamn, si l'on excepte la petite d'Aagesta qui chauffe la ville de Farsta dans la banlieue sud de Stoïholm. Sept autres sont en construction ; treize sont en cours de planification, ce sont celles-là qui font l'objet d'un coup d'arrêt.

Pendant ce délai de réflexion, on peut être sûr que le débat va être très vif entre partisans et adversaires de l'énergie nucléaire. Selon les prévisions, la Suède devrait, en 1985, produire 15 000 megawatts d'origine nucléaire. Dans ce domaine, la Suède se classe au premier rang mondial pour les investissements per capita.

GUY DE FARAMOND.



Moratoire - Paris



Lyon



Cherbourg - 5 mai

La minute de bon sens du professeur Mollo-Mollo

LA MARTINGALE

Il y en a qui prétendent qu'on ne peut pas s'enrichir en jouant à la roulette et qu'au contraire on a toutes les chances de se ruiner.

Or, il suffit, comme chacun sait, de connaître une « martingale », soit en se la procurant par la voie des petites annonces (contre 5 F en timbres pour la réponse), soit en lisant ce qui suit :

Supposons par exemple que vous voulez gagner 100 F.

Misez 100 F sur le rouge et si c'est le noir qui sort, misez 200 F sur le rouge à la partie suivante. Si le rouge sort vous empochez 400 F et comme vous en aviez déboursé 300, vous avez gagné les 100 F promis. Mais si le noir sort encore, misez 400 F sur le rouge de façon à ramasser 800 F en cas de succès, d'où un gain de

$$800 - (100 + 200 + 400) = 100 \text{ F}$$

Sinon, doublez encore la mise à chaque fois. Comme le rouge finira bien par sortir, vous finirez bien par gagner.

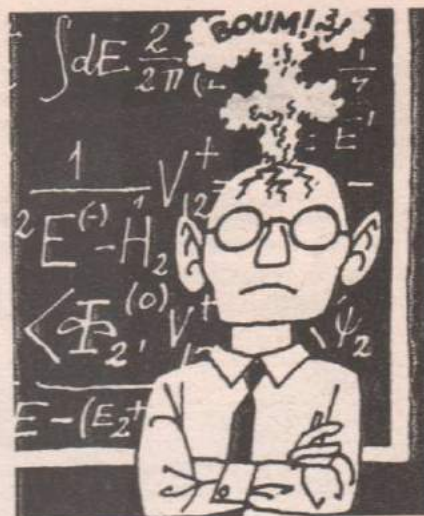
Vous voyez bien qu'il faut être optimiste.

Il y en a qui prétendent que nos ressources naturelles ne sont pas illimitées et qu'au contraire, en les gaspillant, on a toutes les chances de les épuiser.

C'est ainsi qu'un ingénieur américain (1) s'est amusé à calculer le temps qu'il nous faudrait pour épuiser certains métaux, si tous les pays en consommait autant que le sien et que l'on ne fasse rien pour les récupérer. Il a trouvé, par exemple, que le tungstène (sans lequel nous ne saurions plus nous éclairer, il y en a dans toutes nos lampes) serait épuisé dans 13 ans ; le cuivre et le plomb, dans une douzaine d'années (plus de conducteurs électriques ni d'accumulateurs), le zinc et l'étain dans 9 ans (plus de boîtes de conserves) et l'argent dans un an (adieu photo).

Or, il suffit, comme chacun sait, de confier le monde aux économistes.

Considérons, par exemple, le soi-disant épuisement des mines de cuivre. Une mine étant, par définition, un gisement exploitable avec profit, au fur et à mesure que la demande augmentera, les prix aug-



menteront et il deviendra de plus en plus rentable d'exploiter des minerais de plus en plus pauvres, c'est-à-dire de plus en plus abondants.

Si vous avez épuisé le minéral à 2 % de métal, doublez la mise, je veux dire la surface des mines et les moyens techniques d'extraction, et vous exploitez davantage de minéral à 1 %. Si ce cuivre s'épuise aussi, doublez encore les exploitations et vous ne finirez jamais d'en trouver.

Vous voyez bien qu'il faut être optimiste.

L'ennui pour les amateurs de roulette, c'est le plafond des mises, la mise que vous n'avez pas le droit de dépasser. Si le rouge n'est toujours pas sorti au moment où vous y arrivez, tout est fichu. Et plus vous êtes gourmand, plus vous y arriverez vite.

L'ennui pour les économistes, c'est que la terre est une boule, dont on connaît le rayon, donc la surface et le volume : c'est la mise que vous ne pouvez pas dépasser. Si le bonheur n'est toujours pas sorti au moment où tout est recouvert d'usines, tout est fichu. Et plus vous êtes gourmand, plus vous y arriverez vite.

Allons, pas de sentiment. La partie continue.

Faites vos jeux !

M. M.

LA GUEULE OUVERTE

REDACTION

ancienne mairie d'Outrechaire
73430 - Ugine
Tél. : 82-56

Rédacteur en chef :
Pierre Fournier

Rédacteur en chef adjoint :
Emile Prémillieu

Secrétaire de rédaction :
Martine Joly

ADMINISTRATION

Editions du Square
S.A.R.L. au capital de 30.000 F
10, rue des Trois-Portes, Paris-9e
Tél. : 633-27-34

Directeur de la publication :
Georges Bernier

Dépôt légal : 2e trimestre 1973

Imprimerie
LES MARCHES DE FRANCE
44, rue de l'Ermitage, 75020 PARIS
Distribution M.M.P.P.
Abonnement 1 an : 48 F
Etranger : 45 F
(Envoyer aux Editions du Square)

(1) B.M. OLIVER - I.E.E.E. Spectrum (janvier 1972) 92.

GRENOBLE : LES AVORTEURS SORTENT DU GHETTO

Le 9 mai, la police perquisitionne dans les locaux du Planning familial, qui héberge les militants de « Choisir » : le père d'une mineure, récemment avortée par les soins de ce mouvement, avait porté plainte. Le docteur Annie Ferret-Martin est arrêtée. Riposte :

un millier de personnes se déclarent solidaires et demandent à être inculpées avec elle. Le 11 mai, 12 000 manifestants protestent et défilent dans les rues de Grenoble. Le 18 mai, meeting. D'autres manifestations suivront.



Communiqué du M.L.A.C.

Que signifie l'avortement libre dans notre société ? C'est d'abord le droit pour la femme de disposer d'elle-même et de son corps, de choisir de donner ou non la vie. Seule la maternité désirée permet réellement l'épanouissement de la vie, qu'il s'agisse de celle de la mère ou celle de l'enfant.

Le gouvernement se préoccupe beaucoup des fœtus. Mais que fait-il pour permettre l'épanouissement de tous les enfants existants ? Les enfants qui grandissent à coups de pieds au cul, l'Etat s'en fout. Bien au contraire ce sont ceux-là qui fourniront plus tard la main-d'œuvre docile et bon marché dont il a besoin.

L'avortement c'est aussi une possibilité de dire non, non aux zéloteurs de Debré qui veulent cent millions de Français.

On est assez nombreux et il y en a marre d'être poussé au laponisme pour faire tourner entre autres les usines des marchands de canons. La contraception c'est bien. Il faut la

développer mais elle n'est ni parfaite ni satisfaisante pour tout le monde, et puis il faut tenir compte de ses échecs. Notre groupe s'est constitué sur la base de la liberté de l'avortement et de la contraception dans la lutte pour une sexualité pleinement vécue. Cette loi de 1920, meurtrière et chaque jour transgressée, nous avons décidé de ne pas en tenir compte et, parallèlement à un travail d'information au niveau local, nous nous sommes mis à pratiquer des avortements aussitôt que nous avons connu la méthode par aspiration de Karmann. Cette pratique avait un triple but :

— contribuer à créer un fait accompli et mettre les Pouvoirs publics devant leurs responsabilités ;

— montrer que l'avortement peut être un acte simple sans danger et donc le dédramatiser ;

— enfin essayer d'ébaucher une autre médecine (changer les rapports de soignant à soigné).

Nous nous sommes expliqués là-dessus dans notre livre écrit collectivement : « Libérons l'avortement » (éditions Maspero).

La mobilisation réalisée en neuf mois de pratique nous avait permis de prendre contact avec diverses personnes et organisations pour élargir notre base d'implantation : nous étions sur le point de créer un comité local du mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception (MLAC) regroupant des militants d'associations et organisations (Planning familial, CFDT, PS, PSU, GIS, Ligue communiste, MLF et associations familiales) et beaucoup d'inorganisés.

L'arrestation d'Annie Ferret est le détonateur qui a délivré notre groupe du handicap énorme que représentait la clandestinité. Le soutien massif de la population grenobloise (12 000 manifestants le 11 mai) nous permet maintenant d'envisager, dans le cadre du MLAC, la création de groupes de réflexion et d'action au sein des quar-

tiers, surtout auprès des couches de la population les moins informées. Ces groupes devraient devenir les fondateurs et les gérants effectifs de centres dits d'« orthogénie », c'est-à-dire de contraception, d'information sexuelle et d'avortement. « Ces centres ont été prévus par la loi Neuwirth, les avortements en moins, bien entendu. »

MLAC, Grenoble

LES BONNES ADRESSES :

CHOISIR - Grenoble, 36, rue Lesdiguières 38000 GRENOBLE.

CHOISIR - Paris, 102, rue St-Dominique 75007 PARIS.

G.I.S. (Groupe Information Santé), 13, sentier St-Simon, 94-VILLEJUIF.

M.L.A.C. (Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception), 69, rue Galande. (Ce n'est qu'une boîte postale. Le M.L.A.C. cherche un local, 3 pièces avec téléphone). Tél. : 336-33-38 (Claudine) 75005 PARIS.

M.F.P.F. (Mouvement Français pour le Planning Familial), 10, rue Vivienne 75002 PARIS.

Entrez sans frapper...

LES PETITS ECHOS DE LA MERDE

Étudiants, l'écologie vous ouvre une carrière

Étudiants à la recherche d'un emploi, beaucoup de portes vous sont fermées par votre absence de « mode de pensée écologique ». L'université d'Orléans vous propose un troisième cycle d'écologie appliquée qui vous rendra capable de penser de manière écologique quand vous aurez été embauchés dans un de ces organismes qui participent à votre formation : Commissariat à l'énergie atomique, E.D.F., Institut français du pétrole, Shell, et S.N.P.A. Les débouchés sont les suivants : Surveillance de la radioactivité à Mururoa, contrôle des centrales nucléaires de l'E.D.F., mise au point des forages de pétrole sous-marins, etc. Bonne carrière écologique !

UNIVERSITE D'ORLEANS
U.E.R. de Sciences Fondamentales et Appliquées

LABORATOIRE D'ÉCOLOGIE

Année Universitaire 1973-1974

TROISIÈME CYCLE D'ÉCOLOGIE APPLIQUÉE

Cet enseignement est ouvert aux étudiants titulaires de Maîtrises des Facultés des Lettres, des Sciences, de Licences des Facultés de Droit et Sciences Économiques et à toute personne justifiant d'un diplôme équivalent.

But

L'enseignement dispensé dans le cadre de ce 3^e Cycle permet de former des spécialistes dans les disciplines concernées par l'environnement en leur donnant d'une part un mode de pensée écologique, d'autre part l'habitude de travailler en équipes interdisciplinaires avec des spécialistes d'autres disciplines.

Organismes participant à la formation des étudiants

- Ministère de l'Éducation Nationale :
 - U. E. R. Sciences ;
 - U. E. R. Lettres et Sciences Humaines ;
 - U. E. R. Droit et Sciences Économiques ;
- Autres Ministères :
 - Équipement ;
 - Agriculture ;
 - Environnement et Protection de la Nature ;
 - Développement Industriel et Scientifique ;
 - Affaires Sociales ;
- Organismes publics, semi-publics ou privés :
 - Commissariat à l'Énergie Atomique ;
 - Electricité de France ;
 - Institut Français du Pétrole ;
 - Shell et Shell-Berre ;
 - Omnium Technique d'Aménagement ;
 - Société Nationale des Pétroles d'Aquitaine, etc.

Programmes

Cet enseignement est destiné à tous les étudiants quelle que soit leur origine. Il leur permet d'acquérir un mode de pensée écologique en leur

montrant comment de nombreux phénomènes sont liés entre eux et des problèmes, en apparence purement biologiques ou scientifiques, ont en réalité des incidences juridiques, économiques, politiques, sociologiques, etc.

Il permet en outre à chaque étudiant, en fonction de son origine, d'approfondir ses connaissances, sans perdre de vue pour autant l'aspect écologique des problèmes abordés.

- L'enseignement théorique est complété par des séminaires et des stages.

Diplômes

Le titre de "Conseiller écologiste de l'Université d'Orléans" est délivré à tous les étudiants ayant satisfait aux contrôles des connaissances et ayant soutenu un mémoire équivalent au minimum à une Thèse de Doctorat de Spécialité.

Ce diplôme n'exclut pas l'obtention des diplômes de 3^e Cycle :

- Attestation d'Études approfondies (A. E. A.) ;
- Diplôme d'Études Approfondies (D. E. A.) ;
- Doctorat de Spécialité.

Inscriptions

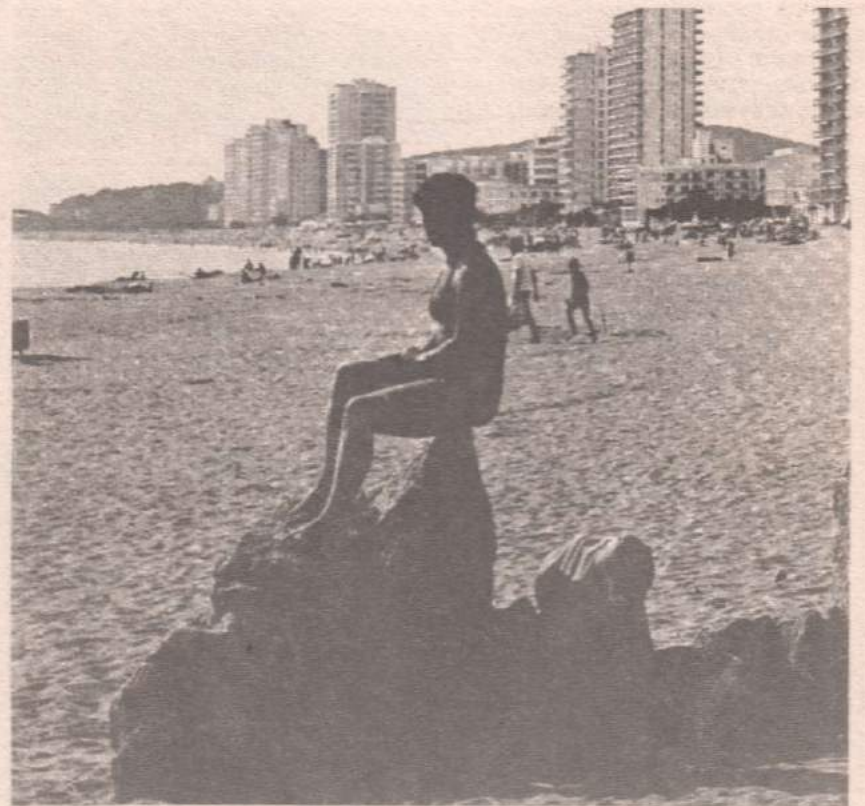
L'autorisation d'inscription est délivrée (ou refusée) à l'issue d'un stage de recrutement se déroulant pendant la première quinzaine du mois de Juillet. Date limite d'inscription au stage de recrutement : 30 mai 1973.

Renseignements

LABORATOIRE D'ÉCOLOGIE APPLIQUÉE
48000 ORLÉANS CEDEX
TÉL. 036 84.07.25, 036840 733 et 37

Nouvelles de la Costa Brava

Le concours de la plus belle merde sur les plages de la Costa Brava a connu un franc succès. On aperçoit sur notre document la concurrente classée seconde regardant avec jalousie les œuvres primées (dans le fond).



Potion calmante : vente exclusive en pharmacie

Admirez le raisonnement qui suinte de cette coupure de « Dernière Heure Lyonnaise » (30.4.73) : premier temps : la passion alerte fort justement l'opinion publique. Deuxième temps : le relais est pris par les gens compétents et raisonnables. Comme disait Rabelais : passion sans raison n'est que ruine de l'âme et vice-versa.

Le pharmacien, « relais » idéal en matière de pollution et d'environnement

Après la passion, l'ère de la raison... Si, dans le domaine de la pollution et de l'environnement, l'opinion publique de notre région a été fort justement alertée (raffinerie baladeuse, centrale nucléaire du Bugey), il semble que le relais soit pris désormais par les gens raisonnables et compétents. La semaine dernière, au palais des Congrès, les pharmaciens de la région Rhône-Alpes l'ont montré.

Suite à la vision du film « La rançon du progrès », une centaine de personnes, parmi lesquelles de nombreux pharmaciens, élus locaux et responsables d'industrie, ont débattu de ce problème bien réel qu'est la dégradation du capital naturel. Parmi les nombreuses interventions, des initiatives et informations nouvelles furent particulièrement remarquées :

● Rappelant que l'indice de

radio-activité des eaux minérales commercialisées du massif Central est de 200, les responsables régionaux de l'E.D.F., relativisèrent la pollution due à la mise en route de la centrale du Bugey. En effet, l'indice de radio-activité du Rhône passera de 2 à 5 !

● De son côté, le professeur Carraz, directeur de l'U.E.R. de Pharmacie, rappela le rôle de l'information et de la formation. Il est lui-même, le promoteur d'un cycle de colloques à l'attention des étudiants de cinquième année de pharmacie et des pharmaciens diplômés.

En conclusion, les pharmaciens souhaitent devenir des relais et des conseillers en matière de pollution et d'environnement. En effet, les 17 000 pharmaciens forment le quadrillage loain du territoire. Une idée à suivre...

La politique, v'la l'ennemi

« Ceux qui sont à droite trouvent que nous sommes trop à gauche et ceux qui sont à gauche nous reprochent d'être trop à droite. Quant à ceux qui sont au centre, ils estiment que nous dépassons le centre » explique Krassowski dans son dernier numéro de « Combat pour l'homme », en justifiant la position « apolitique » de son mouvement. (M.E.U., mouvement écologique unifié). Si Krasso dépasse le centre en ne se portant ni à gauche ni à droite, il faut en déduire qu'il s'élève verticalement, ce qui offre l'avantage de regarder la situation sans se mouiller les pieds. Allez, Krasso, redescends avec nous. Tu me rappelles un député U.D.R. attaqué dans une réunion électorale qui se leva d'un air outragé et s'en alla en disant : « Je m'en vais car la réunion devient politique. » (Sic).

LES PETITS ECHOS DE LA MERDE

"A dire vrai, votre argent m'intéresse"

Le pugilat dantesque qui oppose les boîtes à vaccins rivales Meyriex et Pasteur a débouché sur la grande quête publique et télévisée dont il propos de laquelle la presse vous a entretenus le mois dernier. Les millions recueillis permettront de mettre enfin au point le vaccin anticancer et le vaccin anti-vieillesse, deux des grandes futures victoires de l'humanité. Le professeur Monod a envoyé la circulaire suivante aux instituteurs français, « jardiniers de la culture », et qui en aucun cas, n'ont eu l'impression qu'on les prenait pour des cons.

le pr monod vous écrit

En 1965, le prix Nobel de Médecine a consacré l'œuvre du professeur Monod et de ses collègues de l'Institut Pasteur A. Lwoff et F. Jacob. Jacques Monod a profondément marqué la science, en expliquant les mécanismes de régulation génétique au niveau cellulaire, et la philosophie en ajoutant avec « Le hasard et la nécessité » une nouvelle notion de la vie. L'École Libératrice remercie le professeur Monod de l'honneur qu'il lui fait en lui confiant aujourd'hui ce message.

Mesdames, Messieurs les Instituteurs de France, Chers Collègues,

Au début du mois de mai prochain sera célébré en France le 150^e anniversaire de la naissance de Louis Pasteur, l'une des plus puissantes et des plus pures figures de la Science et de l'Humanisme de tous les temps. Parmi les plus grands hommes que notre pays ait donnés à la civilisation, il en est bien peu, si même il en est un seul autre, à qui le monde entier ait pu vouer autant de respect et de gratitude.

C'est son œuvre, c'est sa personnalité exceptionnelle qui seront rappelées et célébrées au cours de cérémonies du mois de mai ; cérémonies qui comprendront notamment une séance solennelle présidée par le président de la République, ainsi que deux colloques scientifiques et une exposition qui se tiendront à l'Institut Pasteur même. Nul doute que l'O.R.T.F., les radios, la presse ne se fassent largement l'écho de ces messages et ne consacrent des émissions, des conférences, des articles à l'œuvre pastorienne.

Mais cette œuvre, comme toute grande œuvre créatrice, ne s'est pas arrêtée ou figée à la mort du créateur. Elle n'a pas cessé, au contraire, de s'amplifier, de se diversifier, de porter des fruits toujours plus précieux. Si de terribles fléaux tels que la rage, le tétanos, la diphtérie, la tuberculose, la peste, le choléra, la poliomyélite, et bien d'autres encore sont aujourd'hui vaincus, maîtrisés ou contenus, c'est à Pasteur, à son œuvre, à ses successeurs immédiats ou lointains que sont dues ces grandes conquêtes du XX^e siècle. Et c'est à l'œuvre de Pasteur encore que se rattachent directement certains des plus importants développements de la biologie moderne tels que la biologie moléculaire, ou les progrès récents de l'immunologie qui nous permettent d'entrevoir que pourra s'instaurer enfin une lutte efficace contre le cancer. Pasteur, son œuvre, l'exemple qu'il a donné sont donc aujourd'hui plus vivants que jamais.

Mesdames, Messieurs, Institutrices et Instituteurs de France, vous êtes en quelque sorte les gardiens et les jardiniers de notre culture et c'est à vous les premiers qu'il appartient de faire connaître et comprendre aux enfants dont vous avez la difficile et noble charge tout ce que la France et le monde doivent à Louis Pasteur. Je sais d'ailleurs qu'il est presque inutile de vous le rappeler, car vous avez toujours su, dans vos écoles et dans vos classes, présenter à vos élèves, avec fierté mais sans chauvinisme, les plus précieux apports de la France aux progrès de l'humanité. Il m'appartient seulement, en tant que successeur de Pasteur lui-même à la tête de la Maison qu'il a fondée et qui demeure, comme il l'avait voulu, vouée au progrès de la connaissance et à la défense de l'Homme, de vous en remercier.

Jacques Monod

Professeur Jacques MONOD
Directeur de l'Institut Pasteur

P.S.: Choses entendues à la télé (émission « Horizons ») pour le centenaire et demi de Pasteur : le B.C.G. va être développé au maximum. Il est très « efficace » non seulement contre la tuberculose mais aussi contre toutes les maladies, car il stimule l'efficacité des autres vaccins et pourrait même guérir le cancer. (Bernadette Soubrin, aidez-nous). Monod a accepté le poste de directeur de l'Institut Pasteur contraint et forcé, et cette nécessité le prive des hasards de la recherche. Et de confier : la recherche ne paie pas. Il faut gagner des sous et augmenter la production de vaccins. T'entends, Cavanna, la science, c'est ça !

Le civisme ne paie pas !

IL N'AVAIT PAS VOULU POLLUER LES EAUX DU RHIN : 200 F D'AMENDE

COLMAR. — Un marinier hollandais a été condamné à 200 F d'amende par la correctionnelle de Colmar parce qu'il n'avait pas voulu polluer les eaux du Rhin.

Récemment, le batelier avait déposé deux sacs contenant des ordures de chaque côté de la porte de la brigade de gendarmerie, à Neufbrisach, ceci pour s'opposer au fait que le port de Neufbrisach ne possède pas de poubelles. Il avait refusé de jeter les débris à l'eau pour ne pas polluer le Rhin.

Ne s'étant pas présenté à l'audience de la correctionnelle de Colmar, il a été condamné à 200 F d'amende par défaut.

« Républicain lorrain », 14-3-73

M. Poujade ayant annoncé des amendes draconiennes (oui, monsieur, des centaines de milliers de francs) pour ceux qui « pollueraient notre environnement », nous vous conseillons de déposer vos ordures devant la gendarmerie la plus proche. C'est moins cher.

Le programme commun et l'énergie nucléaire



Halte aux mensonges...

PARLONS DE PIERRELATTE

LE PROGRAMME COMMUN prévoit l'arrêt de fabrication de la bombe atomique, ruineuse, inutile et dangereuse.

Nos adversaires de la Majorité en profitent pour apaiser les Agents du C.E.A. et des Entreprises qui travaillent sur le site, en leur affirmant que si nous l'importons, l'Usine de PIERRELATTE sera fermée et aux réduits au chômage.

CECI EST FAUX, ABSOLUMENT FAUX.

Rappelons d'abord qu'en 1962, c'est bien un Gouvernement et une Majorité U.D.R. qui ont décidé les licenciements que l'on sait et le ralentissement de l'Usine. S'ils restent au Pou-

voir, ça continuera, voilà où est le danger.

Le PROGRAMME COMMUN prévoit, lui, la « reconversion de l'industrie nucléaire militaire en industrie atomique pacifique avec le souci de préserver les intérêts des travailleurs concernés ».

LE PROBLEME N'EST DONC PAS LA FERMETURE OU LE MAINTIEN DE L'USINE DE PIERRELATTE.

LE PROBLEME EST : COMMENT L'URANIUM MILITAIRE, ENRICHIE A 93 % ET FABRIQUE A PIERRELATTE, PEUT-IL DEVENIR DE L'URANIUM PACIFIQUE ?

Ce problème, nous l'avons attentivement étudié avec nos groupes socialistes d'entreprises du C.E.A., de l'E.D.F., du C.N.R.S. et de l'Enseignement Supérieur.

L'uranium de PIERRELATTE sera nécessaire dans bien des domaines pacifiques :

1) D'ABORD POUR L'ELECTRO-NUCLEAIRE (électricité produite à partir de combustible nucléaire).

La demande d'électricité croît considérablement dans le monde : dans 40 ans, il n'y aura plus de pétrole, dans 100 ans, plus de charbon. D'où la nécessité impérieuse de l'électronucléaire. Déjà des centrales électriques produisent à partir de l'atome : CHINON, BUGEY, etc...

Or, le dernier procédé mis au point utilise l'uranium enrichi à 93 %, celui de PIERRELATTE : c'est ce que l'on appelle la FILIERE HAUTE TEMPERATURE (H.T.R.).

Il y a donc là, pour le progrès et le confort des Français, des possibilités presque illimitées.

2) ENSUITE POUR DE NOMBREUSES UTILISATIONS, avec combustibles à enrichissement intermédiaires : filière à eau légère, surgénérateurs, moteurs atomiques, réacteurs expérimentaux, médecine et santé publique, etc...

On le voit, l'Usine de PIERRELATTE décidée ne l'oublions pas, par les Socialistes, peut sans problème devenir une Usine pacifique.

Nous voulons une France forte, à la pointe du progrès scientifique et technique. Nous connaissons la valeur de nos savants atomistes, de nos chercheurs, de nos techniciens, de nos Agents des laboratoires, établissements et usines du C.E.A.

Nous comptons sur eux pour mettre leurs connaissances et leur technique au service de l'Homme, de la Vie et de la Paix.

Là est la vraie mission de l'Homme de Science.

EN RETOUR, CES SAVANTS, CES INGENIEURS, CES TECHNICIENS, CES EMPLOYES, CES OUVRIERS, COMME CEUX DE L'USINE DE PIERRELATTE, PEUVENT ETRE ASSURES DE LA PERENNITE DE L'EFFORT NATIONAL DANS LE DOMAINE NUCLEAIRE, DE LA MAINTIENANCE DE LEUR ACTIVITE ET DONC DE LEUR EMPLOI.

C'ETAIT NOTRE RUBRIQUE : SI L'URANIUM ETAIT DE GAUCHE, LES CANCERS SERAIENT NON-POLLUANTS

Tract du P.C.F. distribué à Pierrelatte

ANNONCES

25 JUIN AU 7 JUILLET : QUINZAINE CONTRE L'IMMERSION DANS L'ATLANTIQUE DES DECHETS RADIOACTIFS

A partir du 25 juin, des déchets radioactifs devraient être rejetés dans l'Atlantique. Sur suggestion de Camille Larrère (également à l'origine de la marche du 3 août 1972, à Arcahon), avec les amis nantais, nous avons à Brennilis convenu de constituer un comité de coordination pour organiser cette quinzaine anti-nucléaire.

Les Nantais proposent que cela se passe à Croix-de-Vie. Proposition d'action :

— sit in à partir du 25 juin avec manifestation ; marche le samedi 7 juillet dans l'après-midi. Les groupes et personnes intéressés peuvent prendre contact avec N. et V. Lorient, ou les Nantais (adresse communiquée ultérieurement), pour constituer le comité de coordination.

Enfin, n'oubliez pas, amis bretons et d'ailleurs, la Fête de la Nature, le dimanche 3 juin 1973, dans la ferme en culture biologique de Aimé Le Garrec, en 56 - Penquesten-Izinzac. Dans une ambiance de fête, on y présentera la ferme biologique.

Discussions sur :

— stages en agriculture biologique, obtention d'une ferme pour réaliser la culture biologique, présentation d'aliments biologiques, constitution d'une coopérative d'aliments biologiques, présentation d'une librairie écologique, discussion sur les problèmes écologiques.

Le soir, fest noz à la ferme. Possibilités de venir les jours précédents pour camper et aider.

Nature et Vie - Lorient

A SOUSSOUÉOU, PYRENEES, UN BEAU PROCES SE PREPARE

Un intéressant «procès écologique» se prépare, intenté par des promoteurs aux défenseurs de la vallée pyrénéenne de Soussouéou. Nos lecteurs connaissent le dossier (G.O. n° 4), qui rappelle celui de la Vanoise : une station de sports d'hiver de luxe bousillera une vallée. Pour savoir ce qui a soulevé l'indignation vertueuse des voleurs-de-nature, commandez la plaquette d'information : résidence de France « Champagne », 64000 Pau, chèques au nom de Bernard Hourcade (les procès, c'est pas donné).

SURVIVRE ET VIVRE, n° 16, le canard est paru (S. et V., 5, rue Thoré, 75002). S. et V. a sorti 3 suppléments à son n° 15.

1. Les requins du naturel : brochure qui se voudrait, comme dit Samuel, responsable de cette publication, un instrument pour une conscientisa-

tion débouchant sur la prise en charge par chacun de sa propre alimentation.

2. L'enjeu nucléaire ou la signification d'un grand silence, brochure fort intéressante rédigée par A. Grothendiek et P. Samuel.

3. Pour de nouvelles cultures, textes de John Todol publiés par la vue américaine « Organic gardening and farming ». Bourrée de trucs intéressants. L'an 01 en équation..



LE COURPATIER N° 6 est paru : passionnant ! (32 pages : 2 F). Rasteau, B.P. 2, 84 - Vaison-la-Romaine ; R. Lesluin, 64, rue Oberkampf, Paris-11e.

A lire aussi : KLAPPERSTEI 68, numéro de mai, 68005 Mulhouse-Cedex, spécial écologie avec des dessins de Fournier, Wolinski, Reiser... Ceux qui lisent l'italien peuvent acheter « Natura Societa », Istituto Botanico, Cita Universitaria, 0100 Roma, qui fait sa « une » de janvier avec un dessin de Fournier.

LOIRE ECHAUDEE CRAINT CENTRALES

Dix-huit des 19 maires de la rive Dampierre-en-Burly, balayant d'un geste auguste les arguments des passésistes, sont favorables à la centrale de l'E.D.F. : seules les tours de refroidissement, vraiment très laides, les chiffonnent. Comme le dit le « Journal de Gien » : « les inconvénients de la centrale, tout le monde les connaît pour les entendre ressassés périodiquement depuis des mois, et personne n'y croit plus guère ». Plus on se connaît, mieux on s'aime. Il suffisait d'y penser. Le comité « Pollution NON » lance quand même l'opération « Loire échaudée » afin de tenter de grouper tous ceux qui sont inquiets de l'industrialisation nucléaire du val de Loire : Dampierre, Saint-Laurent-des-Eaux, Chinon, Champtoocé-Ingandes et même Naussac, en Lozère (réservoir de refroidissement). Une étude sur la Loire elle-même (faune, flore, cadre forestier) sera faite aussi cet été.

« Pollution Non » invite tous les protecteurs de la nature, quels qu'ils soient, à se joindre à lui : 12, rue du Grand-Clos, 45200 Montargis.

Jean FIALON, une voix qui vient de l'Ardèche, et qui interpelle la facilité à vivre des hommes — qui interpelle et qui ne peut s'empêcher de témoigner devant le massacre de son pays.

Le poème suivant est extrait de son premier recueil : JUSQU'A CHEMIN PERDU (5 F franco à Jean-Marc Carité, 11, rue Pachot-Lainé, 93190 Livry-Gargan).

(sans titre)

vienne le maquis des heures des
[herbes et du vent
le feu-follet du désir magnétise
le feu follet du désir magnétise
[les regards
vire-voltent les mains suppliantes
— légères d'espoir à saisir —
gris du ciel reflet néant
crier au-delà des couches de
[brume
l'infini démasqué
crier l'insulte grave des menottes
écrites — prisons des moelles —
crier par dessus les monts et les
[plaines
la grande souffrance des herbes
[radioactives
que pleure ce long fleuve sonore
[marié aux cascades ?
oreilles sourdes : les bruits sont
[percées limpides
chant de cristal désaltérant
qui a tué l'eau pure en notre
[absence ?

La seconde édition (offset) de ce recueil vient de sortir.

EN VRAC SUR LE TAPIS VERT

— Un groupe des Amis de la Terre est en création dans l'Essonne. Réunions tous les mercredis soirs à la M.J.C. de Viry-Châtillon, 1, rue la Tournelle. Ecrire à J.-C. Vionnet, Ecole Erable, 6, rue J.-Cartier, 91170 Viry-Châtillon.

— Quatre adultes et deux enfants, végétariens, non sectaires, cherchent communauté existante ou à créer, lieu indifférent. Agrobio, techniques douces, éducation interne des enfants. Objectif : créer une communauté expérimentale et exemplaire, base de la future société. Rayonnement extérieur. Ecrire à Moreau, allée des Aubépines, 21 - Belleneuve.

— A l'intention de Péricard, la France défigurée : va promener tes caméras à Blanot, sur le mont Saint-Romain, dans le Maconnais. Les P.T.T. veulent y édifier une tour de 45 m. Pendant que tu y es, fais un tour à Briançon. Sur un des forts on admire une belle antenne de l'O.R.T.F., ton employeur ! Ah la vie n'est pas simple.

— Les Amis de la Terre de la région du Nord ont un local : 51, rue de Gand, à Lille. Permanence le mercredi après-midi. Réunions le vendredi soir. Contacter Yves Debarge, chez Radanne, 1, rue de Coimines, Lille.

— Projets de fêtes : les 9 et 10 juin en Seine-et-Marne. Ecrire à A.B.A., 3, rue de la Paix, 77690 Montigny-sur-Loing.

— Le 16 juin, à Saint-Quentin, balade à vélo. Rassemblement dans la ZUP à 15 h, avec masques à gaz.

— Ceux qui se cherchent : Anne Le Moel, 2, avenue de Jouhandin, Hauts de Sainte-Croix, 64100 Bayonne, cherche à mettre sur pied un groupement de bouffe producteurs-consommateurs. Jean-Louis Pollet, 189, rue de Fontenay, 94300 Vincennes, recherche passionnés pour achat d'un grand fort atlantique. Lanteri, 2, boulevard du Petit-Nice, 13008 Marseille, propose un local de 100 m² pour rencontres, presse parallèle, réseau bio, métiers artisanaux. Sergent, B.P. 9619 Paris-19e, propose un « monde à l'échelle humaine » et invite ceux qui veulent pas rester les bras croisés à le rejoindre. Luc Bernard, 7, rue de l'Épaisse-Muraille, 57000 Metz, cherche mecs appelés sous les drapeaux pour action contre épaisses murailles. Alain De Hees, 19, rue de l'École-Polytechnique, Paris-5e, avec un groupe de copains, voudrait rencontrer des partenaires pour création d'une communauté rurale sans contrainte et autarcique.

RENCONTRES ECOLOGIQUES DE MELUN : 9-10 JUIN

Programme chargé : des stands sur l'agro-biologie, l'école Freinet, les communautés, la radiologie et les vaccins, les camps militaires, l'énergie atomique, l'occitanie, syndicalisme et politique, etc. Des débats-forums spontanés, de la zizique pop, programmée ou spontanée, des stands sur l'artisanat, des films underground. Tout ça à l'orée de la forêt de Fontainebleau, dans un grand parc pour bovins-homo. On peut camper. Gare proche : Melun à 3 km. Lieu exact : Centre du Rocheton, La Rochette, par Melun. Dates : 9 et 10 juin.

Expo Architecture
Paysanne :
du 4 au 16 juin,
Maison du Rouergue,
3 rue de la Charolais d'Antin
Paris 9e.
Promoteurs : Maisons Paysannes
de France, 61, Montagne au Perche



L'hypothèse du meurtre n'est pas exclue, mais pour ma part, je pencherais plutôt pour le suicide...

ANDREUQV 73

